

TRAVAIL DE BACHELOR
POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME BACHELOR OF ARTS HES SO EN TRAVAIL SOCIAL

ANIMATEURS SOCIOCULTURELS ET CRÉATIVITÉ : QUEL RAPPORT ?

RÉALISÉ PAR

MARJORIE OPPLIGER

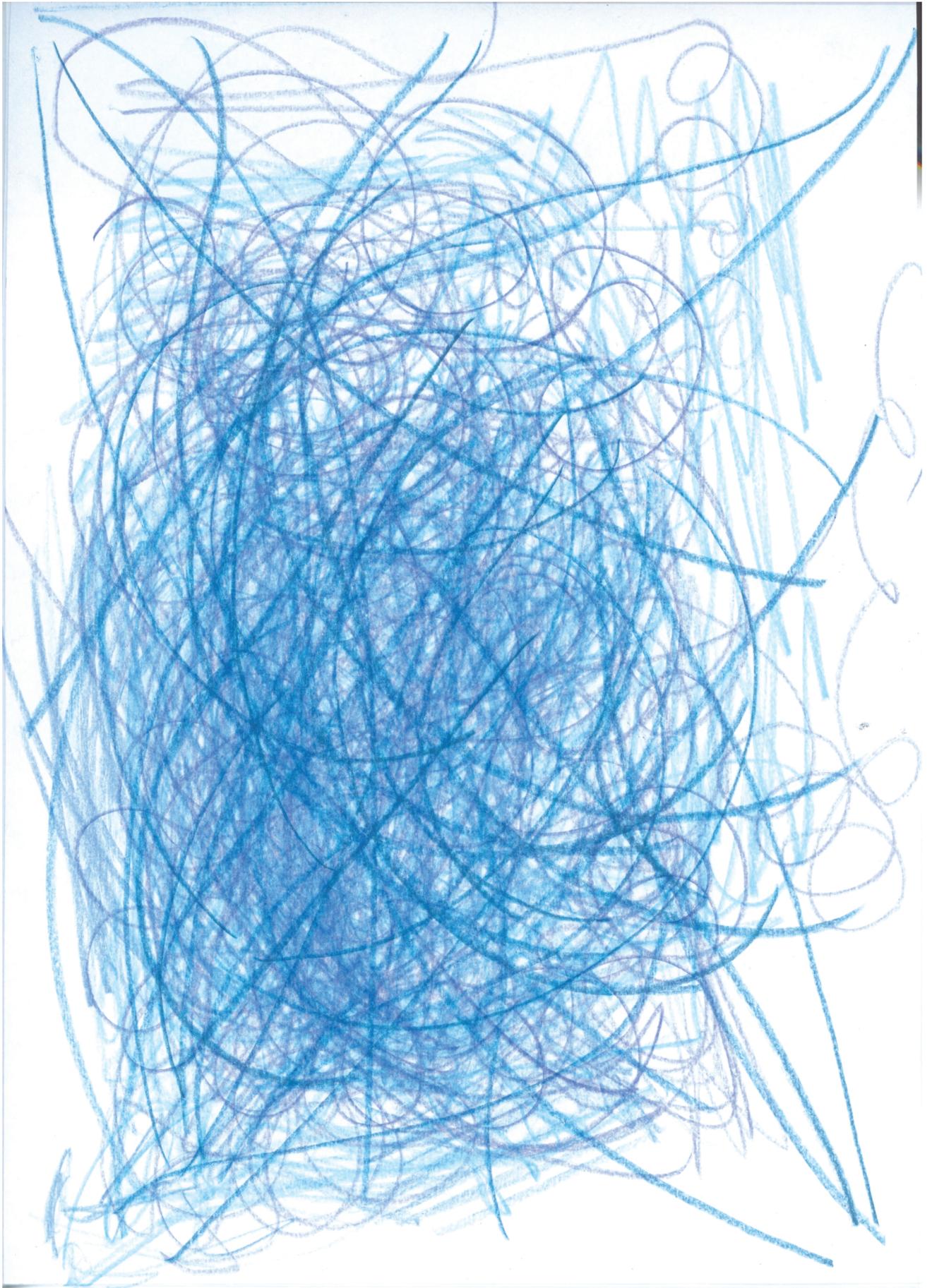
BACH 11 - PT

SOUS LA DIRECTION DE

JEAN-MARC RODUIT

SIERRE

FÉVRIER 2016



LA CRÉATIVITÉ EN QUATRE CITATIONS

SUPERPOSITION DE QUATRE DESSINS AUTOMATIQUES

LUANA CRUCIATO
CRAYONS SUR PAPIER
JANVIER 2016

REMERCIEMENTS

Parce que je n'étais pas complètement seule dans cette démarche...

Je remercie chaleureusement Arthur, Émile et Muriel d'avoir activement participé à ma démarche. Merci à eux, de m'avoir accordé de leur temps pour répondre à mes questions et d'avoir accepté mon regard durant un moment de leur pratique.

Un merci particulier à mon directeur de travail de bachelor, Jean-Marc Roduit, pour son accompagnement durant tout mon processus de travail de recherche.

Je remercie également Aline Blanchard d'avoir accepté avec enthousiasme de participer en qualité d'experte à la soutenance.

Je remercie tout particulièrement Luana Cruciato d'avoir intégré ma démarche en réalisant les illustrations de couverture et introductives des chapitres. Merci à elle pour son interprétation artistique de ma thématique de recherche.

Un grand merci à mes amis pour leurs coups de pouce en tout genre et les pauses : moments de respiration essentiels à l'acheminement d'un tel processus.

Je tiens à remercier ma grand-maman ainsi que mes parents pour leur patience et leur inconditionnel soutien.

Je remercie également Nicole Fumeaux pour sa relecture : coup de projecteur dans un moment flou et sombre.

Merci à Fanny pour la documentation transmise, son soutien et ses encouragements qui m'ont permis d'avancer.

Enfin, je tiens à adresser mes remerciements à Pétronille pour sa confiance sans faille, telle une guide de montagne dans l'ascension de mon premier sommet.

LANGAGE

Dans ce document, l'usage du masculin pour désigner des personnes n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte.

Pour plus de clarté, apparaissent en gras, les termes-clé sur lesquels je choisis de travailler en particulier.

ABRÉVIATIONS

Asc Animation / animateur socioculturels

AVERTISSEMENT

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteurs.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche.

RÉSUMÉ

Le terme de créativité est présent dans les discours sur les différents métiers du travail social ainsi que dans leur pratique, en particulier en animation socioculturelle.

Au fil de ma formation, j'ai pu constater que ce concept n'est que rarement et peu expliqué. Tout me portait à croire que la créativité est à l'évidence, quelque chose dont on dispose lorsqu'il s'agit de présenter un sujet, de faire émerger des idées ou encore de mettre en place des activités, de manière originale selon le sens commun. Et pourtant...

Envisageant la créativité en termes de potentiel, je me demande : quelle conscience avons-nous de cette capacité propre à chacun ? Quelles représentations les professionnels de l'animation socioculturelle ont-ils de ce concept ? Quel usage cela représente-t-il dans leur pratique ? De quelle manière parviennent-ils à mettre en acte leur créativité ? Quels en sont les résultats ? Quelles formes peuvent-ils alors prendre ?

La démarche de mon travail de recherche consiste d'abord, à présenter un cadre théorique permettant de clarifier le concept de la créativité, puis de décrire également le métier d'animation socioculturelle ainsi que les fonctions et rôles principaux des professionnels qui l'exercent.

Ensuite, par rapport à ce cadre théorique, il s'agit d'analyser les données récoltées sur le terrain, auprès de trois animateurs socioculturels, au moyen d'une combinaison originale de deux techniques : l'observation et l'entretien.

Dans ce processus, mettre en lumière le concept de la créativité c'est partir à la découverte de la *substantifique moelle* propre à chaque professionnel – individu-sujet – ainsi que porter un regard, à travers celle-ci, sur le métier d'animation socioculturelle, dans la complexité que cela suggère... Bon voyage !

MOTS-CLÉS

Animation et animateur socioculturels, créativité, capacité, nouveauté, contexte, liberté, potentialités, contact, innover, agir, sujet, changement, expériences, utopie, geste, acteur, sens, aspirations, ouverture, sentiments, émotions, représentations

ILLUSTRATIONS

Figure 1 : « La modélisation corrigée de la fonction d'animation » 7

LE DESSIN AUTOMATIQUE

TECHNIQUE SURREALISTE DE CRÉATION

L'ARTISTE PREND UNE FEUILLE DE PAPIER.

IL FERME LES YEUX.

IL DESSINE LIBREMENT GUIDÉ PAR SON INCONSCIENT.

IL OUVRE LES YEUX.

EN OBSERVANT LE RÉSULTAT IL VERRA APPARAÎTRE
L'ÉBAUCHE D'UNE FORME D'UN SUJET QU'IL FINALISERA EN
LE COMPLÉTANT OU EN Y APPLIQUANT DES COULEURS.

POUR CE TRAVAIL, L'ARTISTE A SCANNÉ LES QUATRES
DESSINS AUTOMATIQUES ET LES A SUPERPOSÉS
DIGITALEMENT AFIN D'OBTENIR UN
RÉSULTAT ALÉATOIRE.

L.C.

LES SEULES RÈGLES

POUR CES QUATRE DESSINS AUTOMATIQUES

LE FORMAT : A4

LA COULEUR : BLEU

LA THÉMATIQUE : LA CRÉATIVITÉ EN QUATRE CITATIONS

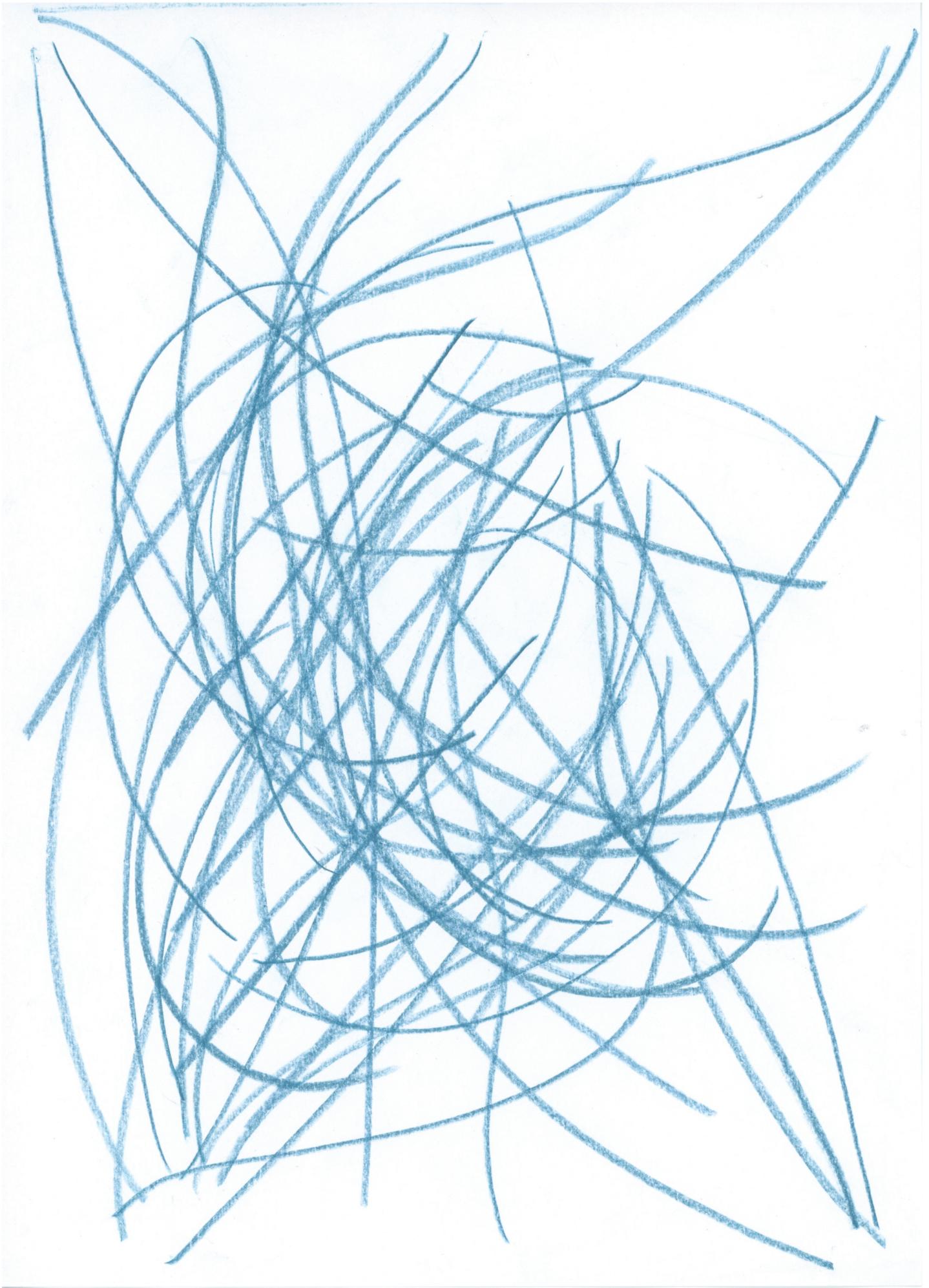
LA TECHNIQUE : CRAYON DE COULEUR

TABLES DES MATIÈRES

1.	Introduction : présentation de la recherche	1
1.1.	Mes motivations.....	1
1.2.	Question de recherche	2
2.	Cadre théorique.....	3
2.1.	Clarification des concepts.....	3
2.1.1.	Animation et animateur socioculturels	3
2.1.2.	Synthèse	8
2.1.3.	Créativité	8
2.1.4.	Synthèse	15
2.2.	Objectifs et hypothèses de recherche.....	16
3.	Méthodologie.....	21
3.1.	Construction du projet de recherche	21
3.2.	Description des outils de récolte des données.....	21
3.2.1.	Éthique et Déontologie	21
3.2.2.	Échantillon.....	22
3.2.3.	Observation flottante	22
3.2.4.	Entretiens	23
3.2.5.	Dialectique entre observation et entretiens.....	23
4.	Déroulement de la recherche.....	23
4.1.	Prise de contact.....	24
4.2.	Observations des animateurs socioculturels.....	24
4.3.	Entretiens avec des animateurs socioculturels	26
5.	Analyse des données récoltées	29
5.1.	Mes impressions générales	29
5.2.	Résultats de la recherche : Analyse par objectifs.....	29
5.3.	Synthèse	46
5.4.	Vérification des hypothèses	46
5.5.	Réponse à la question de recherche	49
6.	Évaluation critique de la méthode et des outils	51
7.	Conclusion.....	52
7.1.	Mise en évidences des apprentissages	52
7.2.	Perspectives et pistes de réflexion.....	53
8.	Bibliographie.....	55
9.	Annexes	57
9.1.	Annexe A : Tableau objectifs – hypothèses	57
9.2.	Annexe B : Grille d’entretien	59
9.3.	Annexe C : Retranscriptions entretiens.....	61

« IL Y A DES REGARDS QUI TE FONT PERDRE LE FIL
L'AIGUILLE, LE DÉ À COUDRE, LE BOUTON ET LA ROBE »

ANONYME



1. INTRODUCTION : PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

1.1. MES MOTIVATIONS

Pour décrire les méandres de mon choix de thématique, j'ai voyagé temporellement dans mon parcours de vie, puis de formation. C'est à travers mes expériences de vie et professionnelles que l'idée de développer le thème de la créativité est née.

Depuis mon enfance, j'ai cultivé un intérêt pour l'art de manière large, en allant régulièrement visiter des musées ou d'autres lieux d'expositions culturelles et artistiques, en pratiquant un instrument de musique dans différents groupes ou encore en explorant les divers lieux de concert ou autres manifestations s'y attachant. En grandissant, l'art et la culture dans la diversité de leurs formes, ont pris une place importante dans ma vie ; comme une bouffée d'oxygène, une bulle de refuge. Les différents projets auxquels j'ai participé ainsi que les groupes dont j'ai fait partie m'ont permis de me construire. A travers eux, j'apprends à communiquer, à exprimer mes envies, mes besoins, à trouver et prendre ma place parmi des personnes avec qui j'ai créé des liens et appris à partager, au-delà des conflits parfois. Mes expériences m'ont permis de grandir et bien souvent, de me dépasser, de repousser mes limites ou de mieux les atteindre. Et, avec une part de magie, lorsque s'allument les lumières de la scène, de la vie aussi, réaliser que quelque chose qui n'existait pas est sorti du néant.

Puis, dans le cadre de ma formation à la Haute Ecole de Travail Social-Valais (HETS-VS), j'ai effectué mon premier stage à Marseille, au sein de l'association Arts et Développement. Durant quelques quatre mois, j'ai eu l'opportunité de découvrir l'action de cette association qui articule travail social et art dans l'espace public. En plus d'observer les interactions entre les différents acteurs, j'ai également pu développer ma pratique en adoptant différents rôles professionnels durant les ateliers de peinture de rue dans les cités de la ville et environs, mais également dans un projet d'exposition et au sein de l'équipe professionnelle. Cette expérience fut marquante par les découvertes et par l'ouverture que cela m'a apportée. J'ai constaté que les dessins d'enfants devenaient des œuvres sur lesquels un regard socio-artistique était posé. En effet, selon différents facteurs, notamment la fréquentation des jeunes participants aux ateliers hebdomadaires, on peut observer le regard de l'enfant et son développement, sur son environnement, les personnages et la vie elle-même. A travers la peinture, l'enfant crée, s'exprime et expose sa vision, son ressenti ; il communique, ne serait-ce qu'avec lui-même. A cela vient s'ajouter la notion technique, pour laquelle les artistes accompagnent les enfants dans la découverte et le développement de leur pratique artistique.

Depuis le début de ma formation, j'ai très souvent entendu le terme de créativité. Une présentation orale à préparer, un travail de groupe à effectuer : « faites preuve de créativité ! » Comme une solution à toute épreuve et faisant naturellement partie de chaque individu, même en formation. Cela me semblait acquis sans vraiment savoir en quoi finalement, consiste cette capacité qui tenait alors davantage de la magie. Cela m'a questionnée sur le fait que la créativité en qualité de capacité, ne se retrouve pas uniquement dans les domaines artistiques mais partout pour ainsi dire.

Dès lors, j'ai choisi d'investiguer le thème de la créativité en lien avec la pratique professionnelle de l'animateur socioculturel.

1.2. QUESTION DE RECHERCHE

L'intérêt que je porte à ma thématique de recherche se nourrit des découvertes et apprentissages vécus dans le cadre de ma formation. En effet, c'est à l'intérieur de celui-ci que mes questions à ce sujet ont particulièrement émergé. Pour ce travail, je me suis alors demandé pourquoi aborder cette thématique ? La créativité est-elle un simple « accessoire » du travailleur social ? Ou est-elle un concept plus complexe qui mérite une certaine attention ? A cela, Christian Jung répond :

« Se poser ces quelques questions sur la créativité en travail social, c'est s'interroger, en tant que travailleur social, sur la construction de la réalité et donc également sur son environnement social, politique et économique. C'est aussi essayer de comprendre le contexte de son champ d'action et d'intervention, de développer une conscience et ses pratiques et de se positionner de façon critique par rapport aux conceptions traversant notre société dans laquelle et pour laquelle le travailleur social est censé intervenir. C'est en fait essayer de comprendre la légitimité du travail social dans tout ce qu'il peut représenter, avec ses ouvertures et les limites propres. (...) la créativité et le travail social ne sont point deux entités séparées l'une de l'autre, mais peuvent et doivent faire l'objet d'une combinaison originale et dynamique. »¹

C'est cette combinaison-là, cette dynamique, ce mouvement entre créativité et travail social que je souhaite explorer aujourd'hui. Je fais cependant le choix parmi ces travailleurs sociaux de me pencher particulièrement sur l'orientation animation socioculturelle, sachant que cette qualification professionnelle n'ôte rien à la réflexion à laquelle nous invite Christian Jung. Simplement, je souhaite partager cette réflexion avec les personnes formées dans le même métier que moi.

La créativité étant liée à nos représentations, aux modèles et à nos propres constructions, je pense qu'une meilleure compréhension de ce concept peut apporter plus de conscience sur ce potentiel et ainsi se retrouver dans la pratique. Pour poursuivre avec Jung :

« Le travailleur social doit donc (...) acquérir une conscience réflexive des innombrables représentations du monde dans lequel il est censé intervenir. Il doit également développer une compréhension critique de la société qui légitime son mandat (...) Ce faisant, il fait preuve de plus de créativité que quiconque, car cette démarche nécessite un courage et un sens prononcé d'autoréflexion. (...) Cette dynamique relationnelle entre sujets égaux permet de construire une réalité reconnue par chacun. C'est ce moment partagé qui est producteur et porteur de sens. (...) Créer (du sens) n'est donc rien d'autre que transformer, avec les hommes, cette réalité qui nous entoure et non transformer les hommes eux-mêmes. En même temps cela permet aux individus de se découvrir eux-mêmes créatifs. (...) La créativité ne paraît en ce sens jamais comme évidente ou assurée ; elle est une recherche constante de l'homme pour davantage de liberté. Cette quête ne s'improvise pas et s'accomplit conjointement avec l'autre. »²

¹ Jung, 2002, p.118

² Ibid. p. 118-119

On touche selon moi ici à une définition possible de la créativité, à partir du regard d'un travailleur social impliqué dans une action collective : **une capacité à « construire une réalité reconnue par chacun »**³. Ce qui est créé par le travailleur social, c'est du **sens**, afin de **transformer collectivement l'environnement**. Aussi, dans cette quête de **liberté**, le travailleur social accompagne et partage. Dans cette idée, en étant créatif, le travailleur social invite la population à échanger, l'amenant à une dimension plus collective de la créativité.

En tant qu'animatrice socioculturelle en formation, ces termes de sens, de dynamique, de transformation, de liberté, et cette vision d'une créativité dans une dimension collective, me parlent tout particulièrement, et c'est en cela que je m'intéresse à comprendre davantage le concept de la créativité et comment elle est vécue dans la pratique professionnelle.

Ainsi, pour ce travail de bachelor, j'é mets la question de recherche suivante :

Quel rapport les animateurs socioculturels entretiennent-ils avec la créativité ?

2. CADRE THÉORIQUE

Afin d'élaborer un cadre théorique qui me permette d'appréhender les principaux concepts liés à ma recherche, j'ai effectué des lectures de nombreux auteurs. Dans ce rapport, je présente les éléments qui me sont apparus le plus pertinents dans la clarification des concepts et notions de ma recherche. Pour tenter de satisfaire une certaine curiosité, j'invite le lecteur à prendre connaissance de l'ensemble des auteurs, qui figure dans la bibliographie de ce travail de recherche.

2.1. CLARIFICATION DES CONCEPTS

2.1.1. ANIMATION ET ANIMATEUR SOCIOCULTURELS

*« La définition introuvable »
Jean-Claude Gillet*

Concernant l'animation socioculturelle et le professionnel qui l'exerce, on s'aperçoit après peu de lecture, qu'il va falloir plusieurs pages pour l'appréhender. D'autant plus quand, au début de mes recherches sur ce sujet, je lisais :

*« En 1975, Henry Ingeberg intitulait un chapitre d'une brochure de l'Unesco « L'animation socioculturelle omniprésente et introuvable ». Le titre en dit long puisqu'il annonce d'entrée de jeu que l'animation est un phénomène qui n'entre dans aucun champ traditionnel clairement circonscrit (la science, les institutions, la politique) et qui se manifeste sous les formes les plus diverses. »*⁴

³ Pour plus de clarté, j'ai mis en gras les termes-clé sur lesquels je choisis de travailler en particulier. Cette note est valable pour la suite du document

⁴ Moser, H. et al. 2004. p. 13

Il me paraît nécessaire de s'arrêter quelques instants sur les définitions d'auteurs qui ont contribué à la construction du métier par la théorie. Ce métier, justement, qui se distingue d'abord par son émergence depuis seulement quelques décennies.

Voici ce qu'en dit Wettstein :

*« D'abord, nous retiendrons que l'animation socioculturelle s'inscrit toujours dans **l'évolution sociale**. (...) Notre époque et son lot quotidien **d'innovations**, de bouleversements et d'interrogations nouvelles dans le domaine économique, social et culturel, contraint les individus à **s'adapter** en continu à de nouvelles règles du jeu et transforme en profondeur les fondements de l'animation socioculturelle. »⁵*

Cet extrait marque le point de départ lorsqu'il s'agit d'expliquer le métier d'ASC. En effet, l'ASC s'inscrit dans la réalité sociale et implique la notion de **mouvement** en conséquence. Celui-ci demande une **création**, une **innovation**, un élan vers la nouveauté.

L'extrait suivant, tiré de l'ouvrage « L'animation socioculturelle : Fondements, modèles et pratiques », permet d'identifier l'animation socioculturelle telle qu'elle est définie en Suisse :

- « L'animation est donc une **action sociale** qui se propose d'influer sur **l'évolution sociale**, sur les activités, les **représentations** et la **communication** des individus.
- L'animation s'adresse à **divers groupes de la population** (groupes d'initiative, habitants d'un quartier, etc.) Elle ne devient effective qu'au travers des **activités** des groupes concernés.
- L'animation encourage ces groupes à réaliser des **projets communs** et à participer activement aux décisions qui les concernent. Elle part des **déficits sociaux** pour inciter les personnes concernées à agir et à prendre des décisions.
- L'animation repose donc sur des interventions sociopédagogiques qui visent une **dynamisation des individus et des groupes**.

Cette définition me pousse à me demander en quoi la créativité est utile dans la gestion de projets communs, d'actions sociales, d'activités ?

Et Wettstein dit en conclusion :

*« L'animation socioculturelle est une **action sociale** qui s'exprime à travers différentes **activités**. Elle dépend du **contexte** économique, culturel, social et politique, ainsi que des **potentialités** propres de la population concernée. Cette action vise à structurer les groupes et à mobiliser leurs ressources en vue de réaliser les **changements sociaux** auxquels ils aspirent. La **participation** repose sur une base volontaire et se structure selon des principes démocratiques. Elle se*

⁵ Moser, H. et al. 2004. p. 13

*donne pour moyens des méthodes propres à une **pédagogie de l'action** qui stimule la participation. »⁶*

Cette définition de l'animation socioculturelle sous-entend une construction influencée par de nombreux fondements théoriques. C'est avec cette définition-là, comprenant de multiples facettes, que je souhaite démarrer ma réflexion.

De plus, un élément central émerge de cette citation, celui de la participation. Ici aussi je me pose la question de la créativité : en quoi permet-elle la participation ? Est-elle un moteur de cette participation ? Une condition ? Une conséquence ?

Chez Gillet, nous trouvons la définition de l'animation socioculturelle à travers la fonction de production principalement.

*« (...) l'animation, " c'est ce qui permet à des individus et à des groupes, à travers diverses activités impliquantes, d'élargir, ne serait-ce que de façon microscopique, leur sphère d'autonomie, de **liberté**, de **créativité** et d'**expressivité**. Il s'agit (...) d'une **action** qui ne se mesure pas à la règle ni au compas, mais à la qualité, plus précisément à l'amélioration de la qualité de vie qu'elle rend possible ". »⁷*

L'animation socioculturelle se définit ainsi autour d'une « action » qui traduit des « interventions du groupe dans son environnement », des « mises en place de processus de mouvement ou de changement personnel ou social », des « phases opérationnelles et passages à l'acte », ainsi que des « mises en œuvre de réalisations concrètes en rapport avec des objectifs ».

Force est de constater que l'animation socioculturelle ne se laisse pas enfermer dans une boîte au détriment des esprits linéaires, mais qu'elle préfère s'autoriser une certaine forme aux contours amples et au fond permettant les reflets de la société, laissant place aux débats, selon les principes d'ouverture et de liberté qui lui sont chers.

Ce métier tel qu'il est défini, est pratiqué par des professionnels du travail social : les animateurs socioculturels. Ces derniers tendent à atteindre les objectifs que comporte le métier en adoptant les trois principaux rôles : **concepteur, médiateur et organisateur**, définis par la CESASC (Coordination des écoles suisses d'animation socioculturelle) en 1990 :

« Le concepteur doit être capable :

- *de procéder aux études de milieux que nécessite sa fonction :*
 - *Comment appréhender les besoins d'une population ?*
 - *Comment déceler la vraie demande derrière une situation d'insatisfaction ou conflictuelle ?*
 - *Comment définir les divers aspects d'une problématique sociale ainsi que les partenaires concernés qui favoriseraient sa résolution ?*

⁶ Ibid. p. 20-21

⁷ Gillet, 1995, p. 76

- de **concevoir** un projet d'action qui réponde à des objectifs et un mandat dûment établis en vue d'un **changement** à apporter dans la situation de départ ;
- **d'imaginer** les moyens techniques (personnel spécialisé, matériel, bâtiment, etc.) et financiers nécessaires au projet.

Le médiateur doit être capable :

- de favoriser l'information, la **créativité** et la **communication** à tous les niveaux : interindividuel, au sein d'un groupe, entre les partenaires sociaux d'une collectivité ;
- de rendre le projet d'action accessible à tous les partenaires concernés, afin de **mobiliser leurs ressources** et de favoriser la participation ;
- de favoriser les **processus** de négociation.

L'organisateur doit être capable :

- de **programmer** une action sur des périodes de durées variées ;
- de trouver les ressources financièrement nécessaires ;
- de **mettre sur pied des équipes** de collaborateurs spécialisés ou bénévoles et de coordonner le travail d'équipe ;
- de **concevoir** la publicité nécessaire à la promotion du projet ;
- de **gérer** le personnel, le matériel et l'équipement mis en œuvre par le projet ;
- de rendre des comptes aux différents partenaires. »⁸

Gillet définit les rôles de l'animateur socioculturel par rapport aux trois fonctions et les pôles du métier. Il propose ainsi un modèle qui permet d'appréhender les « caractéristiques fonctionnelles de l'animateur professionnel ».

⁸ Moser, H. et al. 2004. p. 24

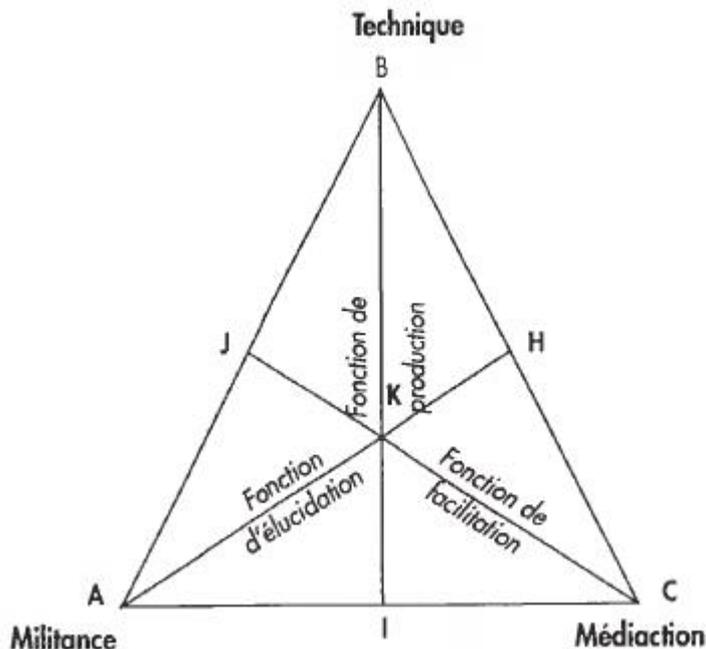


Figure 1 : « La modélisation corrigée de la fonction d'animation »

- « 3 pôles : la militance, la technique, la médiation dans l'ordre d'apparition historique.
- 3 modèles professionnels :
 - en A : l'animateur **militant**, axé uniquement sur la fonction d'**élucidation**, la prise de conscience, la **conscientisation** des populations. Il est engagé et fidèle à sa cause, à son **idéologie**.
 - en B : l'animateur **technicien**, axé uniquement sur la fonction de **production**, l'efficacité, l'efficience, la neutralité, la **fidélité** sans faille à son employeur.
 - en C : l'animateur **médiacteur**, axé uniquement sur la fonction de **facilitation**, c'est-à-dire la **recherche** de procédures, de temps et de lieux permettant la **rencontre**, **l'échange**, la **communication**, la négociation entre les acteurs de son environnement.

Au point K, point équidistant du triangle équilatéral ABC, se trouve un **animateur théorique**, en capacité de mettre en action de façon égale dans une situation S, à un moment M, les trois fonctions de production, de facilitation, d'élucidation.

Selon les situations, les circonstances, les moments et les lieux, selon les rapports de force entre acteurs et agents sociaux et individuels existant dans son environnement, selon l'histoire collective du territoire géographique ou institutionnel dans lequel il agit, selon sa **formation**, selon ses **expériences**, sa **mémoire** et son **intelligence**, selon donc, aussi, sa **compétence stratégique**, c'est-à-dire à la fois la compréhension des enjeux multiples qui traversent son paysage professionnel et la **nécessaire adaptation** des moyens aux fins, selon les contraintes qui vont peser sur lui, liées par

exemple à son contrat de travail, selon les ressources et réseaux dont il dispose, enfin, selon la détermination, la volonté, la motivation qui sont les siennes et qui sont des éléments non négligeables de sa crédibilité, l'animateur professionnel devra sans cesse modifier sa position dans le triangle, sans jamais perdre de vue que la fonction d'animation qui est la sienne suppose, globalement, et sur le long terme, une articulation dialectique de ces trois sous-fonctions qui, rappelons-le, se nourrissent l'une l'autre. »⁹

2.1.2. SYNTHÈSE

L'animateur socioculturel, dans son cadre d'intervention – lui-même inscrit dans une réalité sociale – endosse trois différents rôles afin de construire et réaliser son action professionnelle. Ces rôles découlent des fonctions principales du métier et suggèrent les tâches nécessaires que le professionnel va effectuer en adoptant les rôles correspondants. Il acquiert les compétences nécessaires et reconnues d'abord, dans le cadre de sa formation dispensée par les écoles spécialisées (HES-SO) puis les développe et les enrichit au fil de son expérience.

En étudiant les facettes de ces trois rôles, et la manière dont ils s'articulent dans l'action, j'imagine à ce stade, que la créativité prendra des couleurs différentes dans chacun de ces rôles. Je suppose qu'en tant que concepteur/militant, la créativité prendra une forme particulière, colorée d'imagination, d'intuitions. Puis, dans le rôle de médiateur/médiacteur, je pense que l'on retrouve la notion de mouvement dans les interactions avec les groupes et partenaires. Ce qui suggère une créativité teintée de répartie, de capacité à saisir les rebonds, d'adaptabilité. Enfin, je soupçonne la créativité de l'organisateur/technicien de s'orner d'une capacité d'expression, de communication, de partage des ressentis.

Chaque animateur socioculturel est unique et différent, selon sa propre histoire, ses expériences et grâce à sa sensibilité ainsi associées à ses compétences professionnelles acquises, ce que Gillet décrit par la « compétence stratégique ». Et c'est cette compétence que l'animateur va mobiliser pour déployer sa créativité.

2.1.3. CRÉATIVITÉ

*« Tout agir humain a un caractère créatif,
y compris lorsque l'on reproduit une tâche »
Hans Joas*

Dans cette démarche, il s'agit de définir la créativité sans déborder dans la philosophie. Une tâche qui se construit (pour ne pas dire se crée) au fil des lectures et des réponses que je peux y trouver.

Pour cela, je retiens en particulier un article de Christian Jung, animateur socioculturel à l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés au Luxembourg (asbl ASTI). Ce sont ses définitions de la créativité qui ont motivé chez moi des réflexions sur le lien avec les métiers du social, notamment l'animation socioculturelle.

⁹ Gillet, 1996, p. 130

« Retenons que la créativité est « la **capacité** de proposer des réponses nouvelles à des situations existantes ou des réponses appropriées à des situations nouvelles ». Nous constatons que les concepts de créativité et de création gravitent tous les deux autour de la notion de « **nouveauté** » qu'il s'agit tout de même de relativiser. Le « nouveau » est ainsi toujours quelque chose de **subjectif**, d'individuel, car est nouveau ce qui est nouveau pour l'individu, c'est-à-dire quelque chose qui est différent de ce que la personne a déjà vu, perçu, vécu ou de ce qu'elle connaît déjà. La création de quelque chose de nouveau n'est donc pas neutre ; elle n'existe pas à partir de rien, mais s'inscrit dans et dépend toujours du **contexte** socio-économique et socioculturel de la personne qui est amenée à poser un **acte créateur**. Celui-ci est la mise en pratique d'un certain nombre de **représentations** que la personne a du monde et de sa réalité. C'est sa façon de voir, de regarder, de sentir... les choses, ou bien exprimé autrement, sa manière de ne pas voir, de ne pas regarder, de ne pas sentir... les choses. »¹⁰

A travers son regard sur le monde, l'individu évolue avec ses représentations, dans sa réalité. Confronté à des situations existentielles, il en répondra en fonction de sa subjectivité, en proposant une solution différente à ce qu'il a connu auparavant. Cette notion de « nouveauté » suggère à mon sens, une idée de dépassement, de réalisation de soi ; la quête d'évoluer en modifiant nos représentations pour ainsi porter un regard inédit sur le monde et sur soi.

« Il s'agit également de comprendre que la créativité n'a pas de sens en terme de valeur matérielle, elle n'est pas du domaine de l'« avoir » (comme l'on possède une œuvre d'art par exemple). Mais c'est avant tout une **valeur fondamentale, humaine, émotionnelle** (qui surgit des sentiments, des sens) et existentielle qui vient de l'« être » et qui est tout d'abord un acte profond de soi-même comme « sujet », permettant en même temps l'ouverture à l'autre qui est également « sujet ». »¹¹

Ceci inscrit la définition de la créativité dans les valeurs de l'animation socioculturelle. L'on retrouve également celle d'ouverture et l'ancrage humain qui me semble suggérer l'intériorisation de cette capacité.

« La créativité ici n'a rien à voir non plus avec l'intelligence ou le quotient intellectuel de l'individu. Ces derniers sont plutôt la capacité de penser de façon logique et correcte, mettant l'accent sur la pensée convergente, c'est-à-dire un processus logique pour aboutir à une solution, une conclusion, une réponse qui est considérée comme unique. Contrairement à la pensée convergente, on retrouve la **pensée divergente** qui est la **recherche de plusieurs solutions**, où la **diversité** des réponses est à chercher **chez le sujet lui-même**, fondement de la créativité qui n'est pas une, mais **multiple**. Elle puise son essence dans la personne elle-même qui est à la fois corps et âme, raison et sens, apollinien et dionysiaque. »¹²

¹⁰ Jung, 2002, p. 108-109

¹¹ Ibid. p. 109

¹² Ibid. p. 109

Cette définition ressemble aussi à une manière plus systémique, plus holistique ; une vision du monde que partage le métier d'animation socioculturelle, avec la complexité comme base.

La créativité vue dans cette complexité, se distingue et se déploie alors **selon cinq dimensions que décrit Jung** dans son article, que je relie aux fonctions et rôles décrit plus haut par Gillet :

« ... ***l'expression de soi***

*Car elle est tout, mais pas silence, et s'inscrit donc clairement dans le registre de la **communication**. Que ce soit avec soi-même ou avec autrui, le sujet a toujours un message à faire passer ; même derrière le silence se cachent des tentatives de paroles. La créativité emprunte ainsi son énergie aux **sentiments** les plus divers qui sont ancrés dans le sujet. C'est lui sa source première ; son histoire, son vécu, son passé lui servent de modèles et ses possibilités sont illimitées. (...) Tout commence avec un **désir** ou un **besoin** ; ressentir la nécessité de s'exprimer, vouloir se libérer de quelque chose devient le point de départ de tout acte créateur. L'expression créative devient ainsi **un moyen d'aller plus loin que la réalité**, permettant de **dépasser ce qui existe déjà et d'imaginer ce qui peut être**. »¹³*

Cette dimension suggère à mon sens, la fonction de facilitation. L'animateur médiateur recherche les moyens permettant la rencontre et l'échange : il favorise et encourage la communication. L'animateur socioculturel va ainsi s'exprimer à travers son action, sur la base d'un désir ou d'un besoin, et imaginer de quelle manière se dépasser, aller au-delà de l'existant, de telle sorte que cela devienne réalité.

« ... ***un accomplissement personnel***

La créativité est d'abord « épanouissement » individuel.

*Le fait même de créer quelque chose, de **poser un acte nouveau**, permet de se découvrir en tant que « je » et de **se développer comme Sujet**. C'est pouvoir aussi **rompre avec un quotidien** chargé de souffrance et de mépris et **répondre à ses passions**. Il s'agit **d'inventer** et de prendre d'autres chemins qui mènent l'homme vers les désirs, les sens, le plaisir, l'imprévu, les aspirations, les rêves... L'épanouissement personnel permet aux individus et aux groupes de développer leur capacité à « être au monde », donc « à **se réaliser intégralement**, à prendre distance des rôles imposés, à **choisir librement** et à **agir collectivement** à la construction d'un monde qui garantisse cette **liberté** à tous ». »¹⁴*

À travers cette dimension, l'on retrouve les fonctions de facilitation mais également d'élucidation. L'animateur, dans son rôle de médiateur favorise la communication, ce qui suggère la notion d'ouverture qui conduit aux postures de l'animateur afin de permettre les rencontres et les échanges. Dans son rôle de militant, l'animateur est porteur d'idéologie et s'engage dans une cause avec conviction. C'est dans ses propres idéautés et aspirations que l'animateur socioculturel puise l'énergie qu'il met

¹³ Ibid.

¹⁴ Jung, 2002, p. 110

dans la conscientisation des populations ainsi que dans la réalisation des changements auxquels elles aspirent.

« ... **une recherche de soi et la découverte de l'autre**

« ... le destin personnel se forge au contact de l'autre différent »

*En créant quelque chose de **nouveau**, l'Homme veut avant tout s'exprimer pour lui-même et dire ce qui le tourmente, ce qui l'obsède, ses plaisirs et ses peurs. En créant, il se pose des questions et tente d'apporter des réponses. Il est à la recherche du passé, vit au présent et regarde dans le futur ; il veut **se donner une identité et se nommer soi**. En créant, il se **découvre des capacités** et des **potentialités**, mais aussi des **limites** et des **fragilités**. Il est ainsi livré à lui-même pour tenter de répondre aux **questions existentielles**.*

*La créativité, en permettant de se trouver comme sujet, devient également un moyen d'entrer en contact avec l'autre, de découvrir l'autre qui est parmi nous (Alter ego), en nous, dans sa différence. C'est grâce au **contact avec cet autre différent**, que l'individu s'approprie une part du savoir et le partage, le transmet. Cette **ouverture** permet de nouer un dialogue, une solidarité, une confrontation avec d'autres êtres qui vivent dans les mêmes conditions, qui vivent les mêmes problèmes ou qui veulent partager cette souffrance, cette histoire. L'expression du vécu comme « je » permet de **s'interroger** sur ses rêves, de les confronter aux **aspirations collectives** et à celles proposées par le **modèle dominant** dans la société.*

*C'est ainsi qu'en se cherchant soi, on découvre l'autre. La créativité permet ainsi une **démarche collective** pour mieux comprendre son environnement et y trouver des réponses individuelles et collectives. »¹⁵*

L'animateur socioculturel est lui-même porteur d'une identité d'individu, d'humain. C'est cette part d'individualité, qui se nourrit des rencontres et échanges à travers son existence, qui lui permet dans sa pratique professionnelle, d'entrer en contact avec les populations. En confrontant sa propre conscience de sujet, aux modèles et réalités de la société, l'animateur socioculturel peut alors appréhender le contexte dans lequel il intervient et ainsi envisager des pistes d'actions qui répondent aux besoins des individus et des collectivités.

« ... **une aptitude à renouveler le sens**

« **Innov**, c'est remettre en question ce qui existe, ce qui constitue notre décor et nos outils de tous les jours » (Michel Hauptman)

La créativité nous permet d'échapper à la reproduction puisque c'est le lieu où l'individu recherche, expérimente et crée du sens nouveau. « La créativité échappe à la reproduction parce que la production a besoin de se renouveler ». Elle est une conduite constante d'apprentissage, une formation sans fin, un cheminement vers plus

¹⁵ Ibid.

d'autonomie et d'indépendance. Le sujet créatif **cherche du sens et le renouvelle sans cesse.** Il est amené à **agir** sur son milieu environnant et à **se positionner** par rapport à **ce qui existe déjà.** « Agir n'est pas réagir, mais c'est agir librement que de le faire en se situant, en disant qui l'on est et d'où l'on parle ». Créer, c'est **renouveler et redonner sans cesse du sens nouveau** à soi et à son environnement car « ... rien n'existe qui ne soit en train de se renouveler » (Bertolt Brecht). »¹⁶

Cette dimension évoque la fonction de production. Dans son rôle de technicien, l'animateur œuvre à la réalisation de l'action qui, selon Gillet « est la traduction explicite de ce projet, dépendant d'un imaginaire social et d'une certaine vision du monde. (...) C'est aussi le lieu de l'expression, de l'explication, de l'échange d'informations, de la communication, voire de la théorisation, du travail, de la tâche, de l'activité, de la technique, cet arsenal opérationnel aboutissant la plupart du temps à une prise de décision pour un faire ou un agir. »¹⁷ À travers la fonction d'élucidation, l'animateur militant entre en contact avec les populations et se lance ainsi dans une quête de sens qui l'amène à faire des choix, prendre position, afin de réaliser l'action pour laquelle il est engagé.

« ... se forger une identité de Sujet

L'individu est **Sujet** lorsqu'il devient un **acteur** et un **locuteur**, qui dit « je », qui **communique** et qui **produit**. Tout individu peut de ce fait devenir sujet, acteur de son propre **changement**, de sa propre histoire et acquérir notamment à travers l'enracinement dans son histoire personnelle, la remémoration et le récit, une identité (...)

Chaque **geste**, chaque action devient ainsi synonyme de créativité, c'est la « vie » en puissance car tout ce que l'homme fait (et à quoi il est confronté), il doit le réinventer, le recréer à nouveau. Il doit trouver de **nouvelles réponses**, de **nouvelles solutions** à des problèmes connus ou inconnus, à des **situations nouvelles**.

Toute sa vie, l'être humain est amené à **donner un sens à son existence**, se créer des sens et il peut le réaliser en découvrant cette **force créative** qui est **à la fois moyen et fin en soi**. Cela devient une clé de la connaissance qui libère l'homme de la souffrance. « Le monde dans lequel nous entrons est tout entier (et toujours) à réinventer. [...] L'homme même est à réinventer : comme si c'était à lui de se re-crée lui-même ! Dans ce monde, donc, **notre créativité est la mesure de notre liberté** ».

Mais la créativité ne prend du sens que dans la mesure où l'individu, tout en s'interrogeant sur ses rêves et son identité, **confronte ses aspirations** avec les aspirations proposées par le **modèle** et les **nommes** qui dominent sa société. »¹⁸

L'animateur socioculturel est avant tout individu-sujet, porteur d'une identité construite au fil de son existence. Cette identité se construit également du point de vue du métier, notamment à travers la formation. Dans ce sens, l'animateur devient

¹⁶ Jung, 2002, p. 111

¹⁷ Gillet, 1995, p. 75

¹⁸ Jung, 2002, p. 111-112

un acteur professionnel amené à produire du changement. Et il n'en demeure pas moins indemne dans cette quête, puisqu'il en est à la fois porteur et participant. Ainsi, cette dernière dimension de la créativité laisse apparaître, à mon sens, le point K de l'animateur décrit plus haut par Gillet. À travers son identité de sujet, l'animateur socioculturel tend à « mettre en action de façon égale les trois fonctions de production, de facilitation, d'élucidation ». Cela me suggère ainsi, que **la créativité est présente et se déploie dans les rôles que l'animateur socioculturel adopte, pour effectuer des tâches, réaliser des projets : la créativité fait partie de l'agir professionnel de l'animateur socioculturel qui intervient dans des réalités sociales, avec des populations, aspirant à la transformation collective.**

Pour poursuivre, je me suis questionnée sur le lien de la créativité avec la pratique des animateurs socioculturels. Ainsi, les extraits suivants, tirés de l'ouvrage de Claudia Della Croce & Co., « Animation socioculturelle : Pratiques multiples pour un métier complexe. », permettent un apport essentiel à la compréhension de ce concept :

*« Qu'est-ce qui permet la créativité dans l'action ? Selon Joas (1999), (...) l'agir rationnel suppose « premièrement que le sujet est capable d'agir en fonction d'un but, deuxièmement qu'il maîtrise son corps, troisièmement qu'il est autonome relativement à ses semblables et à son environnement. » (...) Si l'on veut dépasser cette rationalité, il faut introduire la **dimension émotionnelle** dans l'agir, en tant que tentative de **relier l'esprit au corps**. Dans les faits, nos actions sont souvent mues par d'autres éléments que la raison et l'agir est souvent inexplicable. »¹⁹*

Cet extrait annonce la définition suivante de la créativité, celle que je retiens pour orienter ma démarche de recherche :

*« **La créativité est liée à la manière d'inventer la production de gestes professionnels liée à notre propre manière de percevoir le monde.** »²⁰*

*« Ainsi, tout sujet, dans chacune de ces actions est potentiellement producteur de nouveauté. La créativité peut se traduire comme un **dépassement de l'agir** incluant constamment ses **expériences** dans le rapport que l'on a au monde. »²¹*

Je retrouve ici la notion de nouveauté dans l'idée de dépassement en lien avec les expériences et le rapport au monde. Cela me fait supposer que l'expérience représente un moteur pour l'animateur socioculturel dans la mobilisation, la mise en acte de sa créativité.

*« Si la créativité fait partie de l'agir, elle s'exprime dans le **décalage entre ce qui est prescrit et ce qui est réalisé** ce qui pourrait expliquer la dimension importante de la créativité dans les pratiques en animation socioculturelle. La créativité est un peu **l'art d'adapter ses actions à la réalité donnée.** »²²*

¹⁹ Della Croce, C. et al. 2011. p. 146

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

Pour poursuivre dans le « décalage », plus particulièrement le rapport de la créativité de l'animateur socioculturel, à la norme et la marge :

*« (...) la notion d'interstice telle que l'ont développé Pignarre et Stengers (2005, p. 148) : « (...) les catégories de perceptions étatiques signifient toujours une mise hors jeu des dynamiques minoritaires, une mise hors politique des situations ». « **L'interstice** crée ses propres dimensions à partir des **processus** concrets qui lui confèrent sa consistance et sa portée, ce sur quoi il porte et ce pour qui il importe » (p.149). Ce sont des **espaces** dans lesquels il y a une **possibilité d'investir** et dont les dimensions sont souvent plus importantes que celles que l'on avait imaginées. Une partie importante de l'activité peut se construire dans les interstices et les professionnels des pratiques en animation relèvent à de multiples reprises que cette possibilité de trouver ses propres chemins est de première importance dans le choix et la poursuite de leur métier. (...) L'interstice en effet, ouvre des possibles pour l'action. »²³*

Le « décalage » suppose à mon sens, d'accepter une certaine **prise de risque**. Et par là, les interstices sont alors pris comme opportunité pour y créer de la nouveauté.

*« Cette pensée renvoie à l'opposition très souvent faite entre le réalisme de la pensée économique et la part **d'utopie créatrice**, porteuse d'espoir, qui s'appuie aussi sur des réalisations concrètes. Dans leurs pratiques, les professionnels tentent de défendre ce rapport au monde, adoptant **une culture des interstices** qui favorise la **création de collectifs**. »²⁴*

Ceci me renvoie aux rôles de l'animateur socioculturel ainsi qu'à ses valeurs. Lorsque l'animateur socioculturel adopte ses rôles dans sa pratique, il fait preuve de « réalisme » quant à la conception et la réalisation de son action. Mais ses valeurs, profondément ancrées, lui offrent un espace de possible, dans l'« utopie » qui accompagne son regard sur le monde.

*« La créativité s'inscrit aussi dans un double carcan qui est à la fois celui de la **marge** et celui de la **norme** : On est tous porteurs, à la fois de la norme, et à la fois de cette créativité que l'on cherche, mais on est porteurs des deux au fond de nous, on est aussi normatifs au fond de nous. La norme est généralement définie comme une **règle à suivre**. Agir en conformité à quelque chose qui serait prescrit par les cadres du métier. On considère qu'une norme est une règle d'action et de pensée qui contient un jugement de valeur. Toute une série de normes, la plupart du temps non explicitées, prévalent à l'action des travailleurs sociaux, renvoyant les pratiques à ce qui est attendu et à ce qui ne l'est pas dans l'action, à la justesse de l'action. L'animateur travaillant essentiellement dans la diversité culturelle, ses pratiques impliquent d'être confronté à plusieurs visions, non exclusives les unes des autres. Les animateurs définissent cet **attrait de la liberté** par « un esprit de marge » ou, en tous les cas, la nécessité de pouvoir ressentir cette liberté comme une respiration essentielle*

²³ Ibid. p. 147-148

²⁴ Ibid. p. 148

faisant partie de leur métier. La marge est vue ici comme une liberté d'action, un espace différent dans un temps différencié. »²⁵

L'animateur socioculturel entretient un rapport à la norme à laquelle il se conforme car elle représente la base acquise pour sa pratique. Mais cette norme diffère selon les populations, qu'il est amené à rencontrer. Dans cette rencontre, cette ouverture, l'animateur socioculturel entretient également son rapport à la marge dans laquelle il attend de trouver plus de liberté. Celle-ci même qui lui permet de ressentir, de s'exprimer... de créer.

2.1.4. SYNTHÈSE

La clarification du concept de la créativité se révèle complexe mais bel et bien en lien avec l'animation socioculturelle et le professionnel qui l'exerce. En termes de synthèse, je propose ici, de reprendre les mots-clés de ce concept, que nous retrouverons d'abord, à travers les hypothèses de recherche, puis qui seront repris dans l'analyse par objectifs :

Capacité	Sujet
Nouvelles solutions	Désir
Du sens nouveau	Attrait de la liberté
Nouveauté	Subjectif
Contexte	Représentations
Valeur fondamentale	Être
Diversité	Sentiments
Ouverture	Besoin
Dépasser ce qui existe déjà	Se développer
Liberté	Agir collectivement
Potentialités	Découvre des capacités
Limites	Questions existentielles
Indépendance	Choisir librement
Innover	Aspirations collectives
Autonomie	Cherche du sens
Agir	Se positionner
Dépassement de l'agir	Communique
Décalage	Acteur
Culture des interstices	Produit
Changement	Geste
Nouvelles réponses	Contact avec cet autre différent
Fragilités	Force créative
Norme	Relier l'esprit au corps
L'interstice	Dimension émotionnelle
Processus	Expériences
Marge	Utopie créatrice
Ce qui existe déjà	S'interroger

²⁵ Ibid. p. 148

2.2. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

La clarification des concepts vus dans le chapitre « Cadre théorique », me permet de présenter les objectifs de ma démarche de recherche ainsi que les hypothèses qui l'orientent²⁶.

OBJECTIF GÉNÉRAL : *comprendre le rapport qu'entretient l'animateur socioculturel à la créativité, dans sa pratique.*

À travers ce travail de recherche, j'approfondirai la notion de créativité afin de l'appréhender en termes de capacité et ressource professionnelles. Puis, je chercherai à comprendre comment elle est définie, mise en acte et vécue par les professionnels, dans le cadre leur action.

1. Savoir comment l'animateur socioculturel définit sa créativité
2. Découvrir ce qui motive l'animateur socioculturel à déployer sa créativité
3. Mettre en lumière la créativité « en acte » de l'animateur socioculturel, dans ses divers rôles
 - 3.1 : *Dans le rôle de technicien*
 - 3.2 : *Dans le rôle de médiacteur*
 - 3.3 : *Dans le rôle de militant*

OBJECTIF 1 : Savoir comment les animateurs socioculturels définissent leur propre créativité

- **O1H1²⁷** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité a contrario par rapport à celle des artistes*

La créativité est un terme habituellement utilisé dans tout ce qui touche à l'art, mais également à l'activité créatrice plutôt manuelle. Je me demande en quoi cela constitue une représentation sociale, un sens commun pour les animateurs socioculturels dans leur définition de la créativité.

- **O1H2** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité comme un potentiel et non comme un outil*

Comme l'explique Jung, la créativité est une capacité. Dans ce sens, je l'interprète en termes de potentiel, quelque chose à l'intérieur de l'individu, qui demande à s'exprimer. Un outil est extérieur au corps, quelque chose dont on dispose, que l'on saisit, que l'on peut adapter, réinventer. Ce sont donc ici deux manières assez différentes de percevoir la créativité, quoique complémentaires, et je me demande alors si cela correspond à la définition des animateurs socioculturels.

²⁶ En annexe, le tableau présentant l'ensemble des objectifs et hypothèses

²⁷ « Objectif1, Hypothèse1 »

- **O1H3** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité comme une compétence acquise en formation*

La créativité étant en lien avec nos représentations ainsi que nos expériences, au sens de Jung, ces dernières se forment également durant le temps de formation. Ainsi, je suppose que la créativité peut être envisagée comme une compétence que l'on peut acquérir au travers de l'expérience, et qui pourrait donc être travaillée durant la formation professionnelle.

OBJECTIF 2 : Découvrir ce qui motive l'animateur socioculturel à déployer sa créativité

- **O2H1** : *Le dépassement de l'agir inspire l'animateur socioculturel dans le déploiement de sa créativité*

Comme l'explique Wettstein, l'animation socioculturelle tend à l'évolution sociale en accompagnant les populations qui se sentent concernées dans cette quête. L'animateur socioculturel mobilise les ressources des populations qui souhaitent participer au changement social, au projet auquel elles aspirent. A mon sens, l'idée de changement et d'évolution suggère la nouveauté. L'animateur socioculturel engagé dans une action, va chercher des moyens et un sens à leur donner. En se basant sur ses expériences, ses compétences, des techniques et autres outils, je souhaite vérifier si l'animateur socioculturel recherche à innover, à dépasser des éléments déjà acquis. Ce besoin de se dépasser, d'innover représente pour moi, un moteur pour la créativité de l'animateur socioculturel.

- **O2H2** : *L'attrait du risque et de l'inconnu pousse l'animateur socioculturel à déployer sa créativité*

Les notions d'interstices et de décalage vues dans le cadre théorique (cf. Cadre théorique, Della Croce, et al., 2011) m'ont questionnée sur la prise de risque(s) des animateurs socioculturels dans leur pratique. En effet, dans la recherche de nouveauté, de changement, je pense qu'il y a une part de risque et d'inconnu. Je suppose alors que l'attrait à cette part de risque et d'inconnu représente un moteur pour l'animateur socioculturel, qui doit à tout moment créer une nouvelle réalité.

- **O2H3** : *Le sentiment de liberté permet à l'animateur socioculturel de déployer sa créativité*

L'animateur socioculturel intervenant dans un champ d'action, dans le cadre d'une institution ou d'une quelconque forme d'organisation, se conforme à des règles prescrites tant par le métier que par le contexte. L'animateur socioculturel est à la fois porteur et garant de ces règles qui lui permettent également de calibrer son action. Au contact de populations et de problématiques diverses et variées, l'animateur socioculturel puise son inspiration dans la marge, dans ce qui diffère de la norme. C'est ce que De la Croce et al. décrivent comme « la nécessité de pouvoir ressentir cette liberté comme une respiration essentielle faisant partie de leur métier »²⁸.

²⁸ Della Croce, C. et al. 2011. p. 148

OBJECTIF 3 : Mettre en lumière la créativité « en acte » de l'animateur socioculturel, dans ses divers rôles

- **O3H1** : *La créativité intervient dans les trois rôles de l'animateur socioculturel (technicien, médiateur, militant)*

Comme cité dans le cadre théorique, l'animateur socioculturel adopte différents rôles dans sa pratique professionnelle, tels que l'a défini la CESASC et Gillet. Ces rôles lui servent à développer son action avec un point de vue en adéquation. Dans le cadre de ma formation et des différents projets auxquels j'ai participé, j'ai pu expérimenter ces rôles dans les différentes étapes de l'action. De ce fait, je pense que l'animateur socioculturel, dans les rôles qu'il adopte, fait émerger sa créativité pour développer les phases du projet et ainsi construire et réaliser son action.

- **O3.1H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de technicien : il crée des conditions matérielles*

Dans ce rôle, l'animateur socioculturel doit composer avec des éléments issus de son étude de contexte d'intervention et les moyens pour réaliser l'action. L'animateur socioculturel doit alors imaginer de quelle manière cette réalisation est possible et adéquate. A mon sens, il y a un espace entre les éléments de terrains et les moyens de réalisation. C'est dans cet espace que l'animateur socioculturel déploie sa créativité afin de concevoir l'action, adaptant les moyens de réalisation au contexte d'intervention.

- **O3.2H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de médiateur*

L'animateur socioculturel – médiateur est en contact (direct) avec la population et les différents acteurs. Dans ce rôle et dans son action, sa créativité se déploie afin d'être en lien avec la population, les partenaires et acteurs, de mobiliser leurs ressources et de favoriser la participation. L'activité suggère une idée de mouvements et par là, une part d'imprévu. Ainsi, je souhaite observer comment l'animateur socioculturel déploie sa créativité afin d'adapter son action au fil de la réalisation. L'imprévu envisagé comme opportunité permet de libérer l'énergie et la capacité nécessaires afin d'imaginer les rebonds dans cet espace.

- **O3.2H2** : *L'animateur socioculturel crée une « œuvre de contact » versus une « œuvre d'art »*

Le processus d'intervention (conception, réalisation) aboutit à un résultat correspondant au degré d'atteinte d'objectifs en lien avec les idéalités fondamentales du métier. Tout au long de ce processus, l'animateur socioculturel crée du lien et développe des synergies pour la mise en œuvre de l'action. Dans cette idée de mise en lien, peu visible et palpable et qui se passe autant dans le processus participatif que dans le projet réalisé, je fais l'hypothèse que le résultat de l'intervention de l'animateur socioculturel représente une œuvre non pas d'art mais de contact.

- **O3.3H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de militant*

Lorsque l'animateur socioculturel adopte le rôle de militant, il doit programmer l'action, trouver les ressources financières, coordonner le travail d'équipe, gérer le matériel nécessaire, concevoir la promotion du projet ainsi que rendre des comptes aux différents partenaires. D'autre part, dans ce rôle, l'animateur socioculturel remplit la fonction de conscientisation en accompagnant les populations dans leur prise de conscience. Il s'engage pour la cause à laquelle il adhère de par ses valeurs, et cherche les moyens de la défendre ou la promouvoir. Dans ce rôle, je pense que l'animateur socioculturel déploie sa créativité afin de trouver les solutions adéquates, les combinaisons « gagnantes » assurant le fonctionnement du travail d'équipe. J'imagine une créativité davantage « terre-à-terre » en lien avec l'expérience, pour trouver les moyens nécessaires à la réalisation du projet.

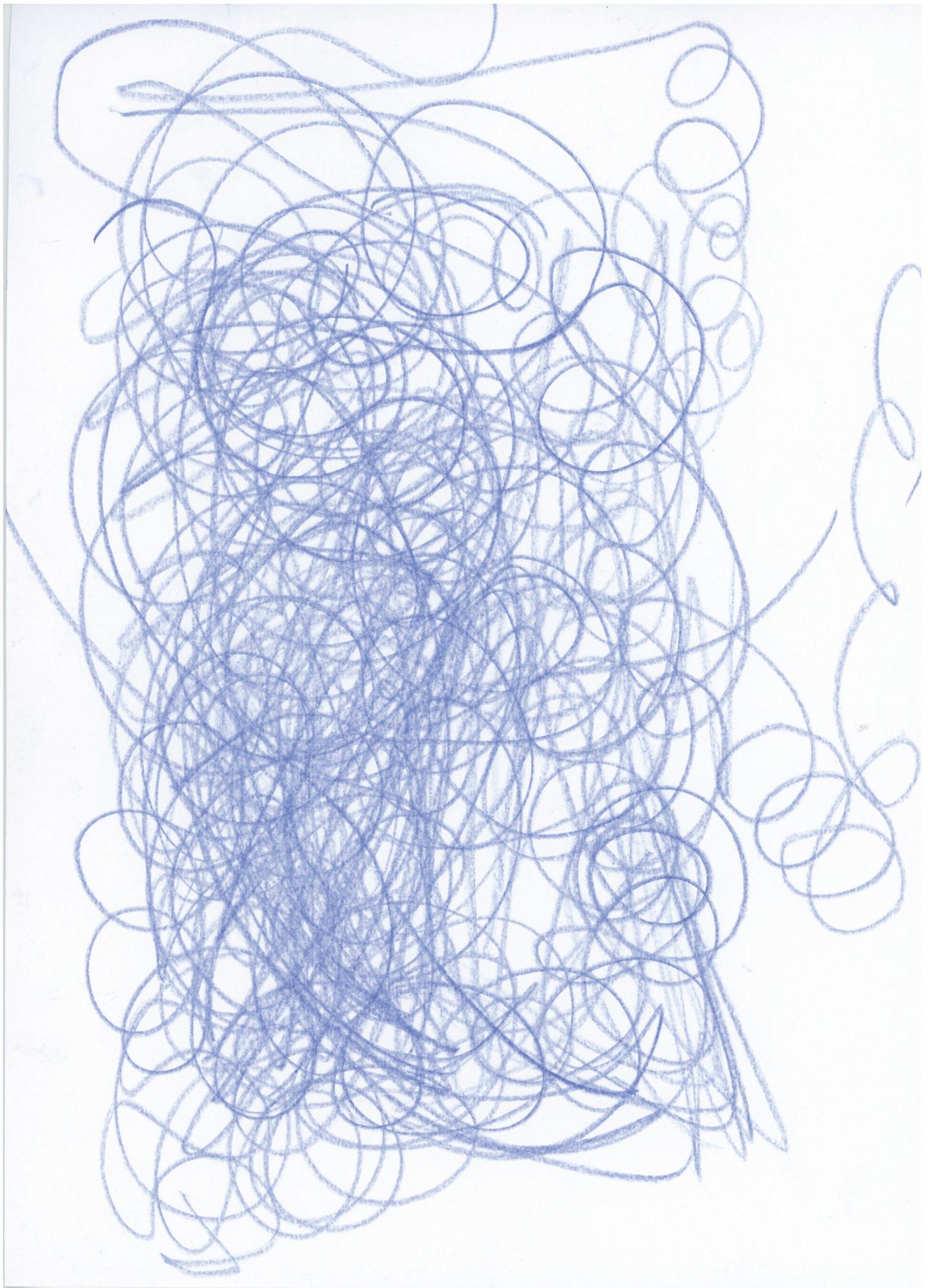
- **O3.3H2** : *L'animateur socioculturel crée du sens*

Plus que le résultat, c'est avant tout le processus qui importe à l'animateur socioculturel. En effet, l'animateur socioculturel développe son action à travers le processus, durant lequel il élabore, construit, rencontre. Le résultat n'en est pas moins négligé mais c'est à ce moment que l'animateur socioculturel se retire de la « photo ». A contrario d'un artiste qui crée, puis présente son œuvre, mettant ainsi en lumière le résultat de son processus de création. L'animateur socioculturel crée une autre œuvre avec un processus différent. Ce dernier tend à créer une « dynamique relationnelle » et permet de « construire une réalité reconnue par chacun », au sens de Jung, qui poursuit en expliquant que « créer (du sens) n'est donc rien d'autre que transformer, avec les hommes, cette réalité qui nous entoure (...) »²⁹. Ainsi, je pose comme hypothèse que le processus de création de l'animateur socioculturel est la recherche constante de sens pour transformer et construire la réalité des individus qui y participent.

²⁹ Jung, 2002, p. 119

« L'INTELLIGENCE ÉCLAIRE ; SEULE LA PASSION CRÉE »

GEORGES HALDAS



3. MÉTHODOLOGIE

3.1. CONSTRUCTION DU PROJET DE RECHERCHE

Afin de développer mon projet de travail de bachelor, j'ai commencé par une recherche bibliographique sur les concepts. Cette dernière m'a amenée à disséquer chacune de ces notions à partir de sources scientifiques de qualité, et tenter de m'approprier toutes les dimensions pertinentes du concept en lien avec la question de départ. Le résultat de ce travail livresque m'a permis de décliner ma question de recherche en plusieurs objectifs et sous-objectifs de recherche, décrits dans le chapitre précédent, à partir des éléments théoriques qui m'ont paru les plus pertinents et qui faisaient lien entre l'animation socioculturelle et la créativité.

Puis, j'ai effectué des lectures sur la méthodologie de recherche, que j'ai orientées en particulier sur « La construction du modèle d'analyse » et sur le « Panorama des principales méthodes de recueil des informations » tels qu'ils sont développés dans l'ouvrage « Manuel de recherche en sciences sociales » de Van Campenhoudt, Quivy, (2011).

Enfin, j'ai réalisé deux entretiens exploratoires avec des animateurs socioculturels formés et actuellement en activité, afin d'affiner mes hypothèses. Je leur ai posé des questions d'abord très larges sur la créativité, puis ai resserré la discussion sur mes objectifs de recherche : soit ce que l'animateur socioculturel « crée » à leur sens, à quel moment du projet ; j'ai ensuite resserré l'entretien sur ce qui les motivait à créer, leurs besoins ; ainsi que sur ce qu'ils recherchent en créant. Ces entretiens ont complété mes lectures et confirmé la présence de certaines thématiques qui font écho à mon cadre théorique, notamment : attrait de la nouveauté et de l'inconnu, création de sens, lien à l'expérience, action collective et priorité à la création de liens. Ces entretiens exploratoires m'ont permis d'affiner mes hypothèses et de construire ainsi une grille d'entretien mieux ciblée.

3.2. DESCRIPTION DES OUTILS DE RÉCOLTE DES DONNÉES

3.2.1. ÉTHIQUE ET DÉONTOLOGIE

Ma question de recherche étant fortement en lien avec les pratiques du terrain, je me suis engagée à ne pas nuire aux personnes et aux institutions qui ont participé à mon travail de recherche et à ne pas manipuler les données que j'ai récoltées.

Afin de rendre ma recherche la plus éthique possible, j'ai d'abord, contacté les professionnels pour les informer de la nature, des buts et des modalités de ma recherche. Puis, sur la base d'un lien de confiance, je leur ai assuré de garder l'anonymat des données récoltées.

Lorsque les personnes interviewées m'ont donné leur accord, j'ai pu enregistrer l'audio de l'entretien, afin de capturer l'ensemble des détails qu'elles m'ont confiés.

Enfin, j'ai garanti le respect de la vie privée des personnes interviewées, dans une démarche de confidentialité. Il est vrai que les identités des professionnels sont publiques, mais j'ai pondéré chaque cas et j'ai choisi d'utiliser des prénoms fictifs pour relater leurs propos dans mon travail. Finalement, une fois l'étude terminée, je me suis engagée à détruire les enregistrements pour garantir l'anonymat des données.

3.2.2. ÉCHANTILLON

Selon la possibilité d'« étudier des composantes non strictement représentatives mais caractéristiques de la population » telle que l'expliquent Van Campenhoudt, Quivy (2011), l'échantillon sera composé de trois animateurs socioculturels, intervenant dans trois principaux champs d'action de l'animation : psycho-social/institutionnel, culturel et associatif. Il me paraît plus pertinent de choisir les professionnels en fonction des champs d'action et non de la population. « En diversifiant au maximum les profils, le chercheur se donne les plus grandes chances de recueillir les réactions les plus variées et les plus contrastées. »³⁰ En effet, l'animateur socioculturel étant en lien avec une population dans tous les champs où il intervient, je m'intéresse davantage au cadre d'intervention et au type de projet.

De plus, par rapport aux professionnels, l'échantillon comportera des animateurs socioculturels avec un nombre variable d'années de pratique. Puisque la créativité émane en partie de l'expérience, je chercherai à découvrir l'influence de celle-ci dans les réponses des animateurs socioculturels que je rencontrerai.

Pour sélectionner l'échantillon selon les deux variables (champ d'action, années d'expérience), j'ai contacté des animateurs socioculturels comptant dans mon réseau. Ce dernier comprend plusieurs régions, de l'Arc Neuchâtel-Jura-Jura-Bernois au Valais.

Pour effectuer ce choix, j'ai recherché parmi mon réseau, les animateurs socioculturels qui étaient le plus éloignés en termes d'âge et d'années de pratique. Puis, dans la mesure du possible, qui n'interviennent pas dans le même champ d'action. De cette manière, j'ai pu aborder trois personnes correspondantes aux deux variables nécessaires à mon échantillon.

Ainsi, j'ai demandé dans l'ordre d'apparition, à :

- Arthur* : env. 40 ans, animateur socioculturel au sein d'un centre culturel du Jura Bernois, depuis 1998 formation ESTS et obtention d'un diplôme en Travail social orientation Asc 2003, équivalence HES SO en 2008.
- Émile : env. 60 ans, animateur socioculturel dans un centre animation jeunesse à Bienne, depuis 1989, formation universitaire en théologie et HES-SO de Praticien Formateur par validation d'acquis.
- Muriel : env. 30 ans, animatrice socioculturelle dans un foyer d'accueil de jour pour personnes âgées en Valais, depuis 2014, formation HES-SO obtention d'un Bachelor of Arts en Travail social orientation Asc en 2014.

3.2.3. OBSERVATION FLOTTANTE

Afin de répondre à mes objectifs de recherche, j'ai recherché les outils et les techniques de récoltes de données les plus adéquats par rapport à ma thématique ainsi qu'au terrain. Lors d'une discussion avec le Directeur de TB, ce dernier m'a proposé d'effectuer une observation. Je me suis alors questionnée sur la visibilité de la créativité dans la pratique des animateurs socioculturels. En d'autres termes : de

³⁰ Van Campenhoudt, Quivy, 2011, p. 149

* Prénoms fictifs pour la protection des données des trois professionnels participants à ma démarche.

quelle manière la créativité est-elle visible et observable à travers les gestes et les postures de l'animateur socioculturel dans sa pratique ? Pour y répondre, il nous est apparu que l'observation flottante était l'outil adapté.

*« Elle consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à **ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis**, mais à la laisser « flotter » afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et **que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes.** »³¹*

En effet, pour une recherche telle que celle-ci, il est très complexe d'effectuer un inventaire de gestes propres à l'animation et donc, au professionnel qui l'exerce ainsi que de dégager des indicateurs tangibles qui traduisent de la créativité. De ce fait, l'observation flottante est un outil approprié dans la mesure où elle offre une plus large ouverture qui correspond et donne du sens à ma démarche de recherche.

3.2.4. ENTRETIENS

La seconde technique de récolte de données que j'ai choisie est l'entretien. Afin de questionner le discours des animateurs socioculturels sur leur créativité, il s'agit de réaliser une série d'entretiens semi-directifs individuels avec un échantillon d'animateurs socioculturels, menés au moyen d'une grille d'entretien contenant des questions ouvertes et fermées, afin de déterminer de quelle manière ils définissent la créativité et comment ils la vivent dans leur pratique professionnelle. Il s'agit d'une enquête qualitative comportant un nombre suffisant de questions pour maintenir un fil conducteur et offrant un espace d'expression permettant une liberté de partage.

3.2.5. DIALECTIQUE ENTRE OBSERVATION ET ENTRETIENS

Étant axée sur la pratique des animateurs socioculturels, ma méthode de recherche serait incomplète sans l'observation. En effet, le récit des professionnels se construit à partir de leurs expériences mais également de l'exercice de leur métier. La créativité de l'animateur socioculturel se déploie dans l'agir, au niveau du corps, en mouvement. Pour comprendre ce phénomène de créativité, il s'agit donc non seulement de questionner les discours sur la créativité dans la pratique, mais aussi d'observer comment elle se déploie dans une action professionnelle. De ce fait, l'observation combinée à l'entretien fait sens puisque cela me permet d'avoir un regard sur la pratique des animateurs socioculturels que je leur renvoie durant l'entretien : en questionnant leur pratique ancrée dans leur discours.

4. DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE

Entre le 15 décembre 2015 et le 23 décembre 2015, j'ai réalisé les observations ainsi que les entretiens avec les animateurs socioculturels qui ont accepté de participer à ma démarche.

Le mardi 15 décembre 2015, je me suis rendue au centre culturel où travaille Arthur afin de réaliser ma première observation. Puis, nous nous sommes revus le lendemain pour effectuer l'entretien.

³¹ Pétonnet, 2015, p. 39

Ensuite, je suis allée à Bienne le vendredi 18 décembre, au centre animation jeunesse où m'accueillait Émile. J'ai pu réaliser l'observation ainsi que l'entretien à la suite, durant cette demi-journée.

Enfin, je suis allée retrouver Muriel en Valais le lundi 21 décembre 2015, pour le moment d'observation. Et je suis revenue le mercredi 23 décembre 2015 pour l'entretien.

Voici plus en détail le développement de la récolte de données :

4.1. PRISE DE CONTACT

Lorsque j'ai contacté les trois animateurs socioculturels pour leur expliquer ma démarche ainsi que solliciter leur participation, je suis restée volontairement évasive sur le contenu des deux moments que je leur demandais de m'accorder. Pour l'observation, je leur ai demandé de me proposer une heure durant leur activité professionnelle et pendant laquelle je pouvais les observer, sans se soucier de ma présence. Pour ce moment-là, j'ai précisé que je focalisais l'observation sur l'animateur socioculturel et que je ne retenais pas les informations propres au cadre d'intervention. Ainsi, ma demande était suffisamment large afin qu'ils m'accueillent durant un temps de leur pratique, dans leur quotidien, leur réalité ; à la condition que je ne dérange pas compte tenu de la technique utilisée.

De même pour l'entretien, je leur ai demandé une heure de leur temps afin de répondre à mes questions. J'ai mentionné le thème de la créativité en lien avec la pratique de l'animateur socioculturel mais je n'ai pas développé davantage afin de ne pas orienter leur réflexion avant notre rencontre.

Ainsi, j'ai volontairement maintenu un certain mystère sur le contenu de ma recherche. Ceci afin d'influencer le moins possible leur manière d'être lors de l'observation et de ne pas conditionner leurs réponses pendant l'entretien. Cependant, je leur ai promis de leur expliquer le contenu plus exact de ma recherche dès la fin de l'entretien.

4.2. OBSERVATIONS DES ANIMATEURS SOCIOCULTURELS

- *Points de repères*

Pour réaliser les observations de mon échantillon d'animateurs socioculturels, j'ai constitué un outil afin de récolter toutes les informations qui pouvaient émerger de ces trois moments. Selon le principe de l'observation flottante, je ne me suis pas servi d'une grille contenant des éléments précis. Simplement, en préparation de chaque observation, j'ai relevé les trois rôles principaux de l'animateur socioculturel selon Gillet, ainsi que les principales tâches générales que je pouvais imaginer en fonction des moments que m'ont proposés Arthur, Émile et Muriel.

Ainsi, les rôles et les tâches étaient mes premiers points de repères dans l'observation de la pratique des animateurs socioculturels. Puis, durant l'observation, j'ai utilisé ces points de repères comme fil conducteur en gardant une colonne consacrée à l'observation des postures et gestuelles de l'animateur socioculturel observé. De plus, j'ai ajouté l'indicateur temporel en relevant pendant le déroulement de l'observation, l'heure à intervalle de 15 à 30 minutes. En outre, j'ai noté mes impressions directes du moment présent.

- *Arthur – centre culturel – moment d’observation : temps d’avant spectacle – accueil du public*

Pour la première observation, c’est Arthur qui m’accueillait dans le centre culturel où il travaille. Lorsque je l’ai contacté, il m’avait proposé la date du 15 décembre 2015, pour le temps d’accueil du public avant le spectacle programmé à cette date, à 19H. Je suis arrivée à 17H30 afin de pouvoir saluer tranquillement Arthur et les autres collaborateurs présents, ainsi que prendre la température générale avant l’observation. À 18H, soit 30 minutes avant l’arrivée du public, j’ai démarré l’observation. J’ai suivi Arthur qui est allé vérifier avec le technicien, les consignes de sécurité : ouverture des portes de secours, présence ou non de fumigènes durant le spectacle ; et les derniers contrôles techniques comme le nombre de chaise pour accueillir le public. Puis, il est allé vers le partenaire principal du spectacle afin de coordonner le déroulement et se répartir les tâches entre eux. Le spectacle était géré par le partenaire, Arthur était à disposition et se rendait visible en tant qu’animateur socioculturel du centre culturel. Ensuite, 15 minutes avant l’arrivée du public, Arthur et sa collègue ont installé la caisse à l’entrée du centre culturel. Arthur restait à proximité de l’entrée et du bar, à disposition des comédiens qui terminaient de se préparer. Dans le même temps, les bénévoles du soir arrivaient ; Arthur les a accueillis. Juste avant l’ouverture des portes au public, Arthur est allé prendre la température auprès du partenaire. 18H30, ouverture des portes au public. Les comédiens étaient en préparation – concentration, les bénévoles étaient derrière le bar et papotaient avec Arthur. Le public arrivait progressivement. Arthur s’est déplacé vers sa collègue, à la caisse. Il se tenait debout, à côté de la table d’entrée, détendu et souriant il saluait les personnes pénétrant dans le lieu, les orientait et les renseignait sur le déroulement de la soirée. Le technicien a approché Arthur pour lui transmettre une dernière consigne : il le chargeait de ne pas oublier d’éteindre la cage d’escalier dès que le public serait entré en salle, pour les besoins du spectacle. Puis, Arthur s’est coordonné une dernière fois avec le partenaire. 18H59 le public était installé, Arthur attendit le feu vert du technicien et le spectacle put commencer. Il éteignit la lumière dans la cage d’escalier et retourna à son bureau. 19H : fin de l’observation.

- *Émile – centre animation jeunesse – moment d’observation : autour du temps de midi, dernières mise au point de l’équipe pour l’organisation de la soirée*

Pour la seconde observation, c’était au tour d’Émile de m’accueillir. Il m’avait proposé le temps de midi du vendredi 18 décembre 2015, durant lequel, l’équipe profiterait de mettre au point les derniers détails d’organisation pour la soirée. Je suis arrivée vers 11H30 pour prendre le temps de saluer Émile qui était déjà aux fourneaux, ainsi que l’équipe encore en activité au bureau. À ce moment-là, Émile m’informa qu’un animateur socioculturel en milieu scolaire venait également dîner au centre animation jeunesse. J’ai alors pensé saisir cette opportunité et ainsi démarrer l’observation à l’arrivée de ce partenaire de réseau, et terminer durant le temps du repas. Peu avant midi, le partenaire arriva. Je démarrai l’observation quelques minutes plus tard, soit à 12H. Émile et le partenaire discutaient de problèmes rencontrés avec certains jeunes. Ils ont partagé et échangé des informations à ce sujet durant quelques 30 minutes, autour d’un verre. J’ai relevé une certaine tension en lien avec la situation. Émile adoptait une posture d’écoute, très attentif envers son interlocuteur ; ils recherchaient des solutions à la problématique actuelle. Puis, vers 12H30, le reste de l’équipe du centre est descendu pour passer à table. Durant le repas, l’ambiance était décontractée, laissant place à l’humour. À la vue des mets du jour, la tablée engagea une discussion autour de « ce qu’on peut faire avec les restes de la semaines ». Puis, tout en mangeant, l’équipe d’animation commença à s’organiser pour le déroulement de l’après-midi et de la soirée. Ils ont clarifié les rôles de chacun ainsi

que les tâches à effectuer. J'ai relevé qu'Émile était décontracté mais attentif dans l'organisation de l'équipe, se montrant parfois directif dans la clarification des éléments. Pour respecter le cadre de la technique, j'ai terminé l'observation à 13H.

- *Muriel – foyer de jour pour personnes âgées – moment d'observation : colloque d'équipe*

Pour la dernière observation, je suis allée retrouver Muriel en Valais sur son lieu de travail. Elle m'avait proposé de m'accueillir pour le temps d'un colloque d'équipe qui réunissait la responsable d'équipe, une animatrice et Muriel. La séance débutait à 14H30 ; je suis arrivée vers 14H10 pour saluer et rencontrer l'équipe. Muriel avait transmis les informations concernant ma démarche à ses collègues qui avaient accepté de m'accueillir durant ce moment. La responsable me partagea sa curiosité pour la thématique de ma recherche. Je lui ai expliqué que je focalisais mon observation sur Muriel et que le contenu du colloque ne figurerait pas dans mon rendu. La responsable était tout à fait au clair avec ce principe et m'encouragea avec enthousiasme pour la réalisation de mon travail. 14H30 début du colloque et de l'observation. L'équipe était disposée en arc de cercle, sur des chaises, en face d'un flip-chart servant de support principal pour recueillir le contenu des discussions. Muriel tenait un bloc note et un stylo, sur ces genoux. La responsable prit le leadership et commença en énonçant le déroulement de la séance ainsi que les sujets à aborder. Muriel prit la parole pour faire part de propositions et de retours sur certains éléments. Elle avait une voix claire, paraissait attentive et détendue. L'ordre du jour étant validé, l'équipe aborda le premier sujet. Muriel rebondissait et complétait les points énoncés. Elle faisait des liens entre les informations partagées avec des sources diverses en les exposant. Elle fit part de propositions, de réflexions et de questionnements à propos du sujet en discussion. Elle paraissait détendue, attentive, claire dans ses propos avec parfois, une touche d'humour. 15H et déjà 20 minutes sont passées sur le premier sujet. J'ai porté mon attention quelques instants, sur l'animatrice présente qui me semblait sur la défensive. Muriel, en revanche, paraissait davantage détendue et conciliante. J'avais l'impression de percevoir une certaine tension entre la responsable et l'animatrice. Alors qu'entre Muriel et la responsable, il me semblait sentir davantage de complicité. Muriel, avec assurance, revint sur certains points. À nouveau, elle fit des liens avec ses expériences, ses connaissances et des discussions antérieures. Elle partagea ses réflexions et questionnements, puis, se positionna. 15H15, dans la suite de l'échange, l'animatrice prit davantage la parole. Muriel a continué dans son sens et a appuyé certains de ses propos en donnant des exemples de sa pratique quotidienne. À ce moment, j'ai relevé un certain esprit d'analyse de la part de Muriel. J'ai remarqué une certaine douceur dans sa manière d'amener et transmettre ses propos. Puis, elle montrait davantage de vivacité dans le développement du sujet, faisant preuve d'écoute et d'attention. Au fil de la discussion, Muriel se montrait critique face au sujet jusqu'à exposer vivement son point de vue. C'est sur ce dernier point, à 15H30, que j'ai conclu l'observation.

Ces notes d'observation servent à décrire le déroulement de la recherche, les éléments d'analyse apparaîtront dans le chapitre suivant.

4.3. ENTRETIENS AVEC DES ANIMATEURS SOCIOCULTURELS

Les entretiens se sont déroulés sur le lieu de travail des trois animateurs socioculturels rencontrés. À mon arrivée, chaque participant m'a proposé un café avant de nous installer autour d'une table. Malgré une certaine tension palpable liée

à la curiosité de ma thématique et de ma démarche, l'ambiance était à chaque fois décontractée. La grille d'entretien m'a permis de maintenir le fil de la conversation en utilisant les questions de relance prévues soit pour préciser certains points, soit pour amener les animateurs socioculturels à développer davantage leur propos. Durant l'entretien, je n'ai pris qu'un nombre restreint de notes ; j'ai souligné les indicateurs préalablement inscrits sur la grille, lorsqu'ils étaient mentionnés par les animateurs socioculturels et j'ai ajouté leurs propres termes correspondant également aux indicateurs. J'ai enregistré les entretiens au moyen d'un enregistreur vocal, ce qui m'a permis de rester synchronisée avec la personne interviewée et d'observer son langage non-verbal, afin de respecter son rythme, sans me soucier de relater directement ses propos et de manquer des éléments. Puis, à la fin de chaque entretien, j'ai partagé les éléments de définitions qui figurent dans le chapitre Cadre théorique de mon travail, afin d'apporter un éclairage sur les dimensions de la créativité que je cherche à développer. Ceci a laissé place à un moment de débat par rapport au discours que venait de me confier chaque animateur socioculturel. En annexe, vous trouverez les retranscriptions complètes des entretiens.

« DANS CE MONDE, DONC, NOTRE CRÉATIVITÉ
EST LA MESURE DE NOTRE LIBERTÉ »

MICHEL FUSTIER



5. ANALYSE DES DONNÉES RÉCOLTÉES

5.1. MES IMPRESSIONS GÉNÉRALES

Avant d'entrer dans l'analyse question par question, je tiens à relever la participation active ainsi que l'accueil chaleureux des animateurs socioculturels qui ont accepté d'entrer dans ma démarche. J'ai été reçue par des professionnels curieux et soucieux de pouvoir contribuer à la récolte de mes données.

Ayant été évasive sur le sujet lors de la prise de contact, j'ai pu observer que la première question, pour laquelle je leur ai demandé de définir selon eux, ce qu'est la créativité, engendra l'angoisse de la page blanche chez les animateurs socioculturels. Après une première et profonde respiration, chacun à leur manière, plongea dans la thématique, amenant ainsi une riche discussion à travers leur réflexion instantanée.

Au fil de leur récit, j'ai constaté que les animateurs socioculturels me décrivaient leur métier à travers un filtre : celui de la créativité, qui semblait nouveau pour raconter l'animation socioculturelle telle qu'ils l'exercent et la vivent au quotidien. C'est alors qu'un curieux paradoxe apparut : aborder la créativité était comme parler d'une évidence, totalement liée au métier, et en même temps, cela reste flou ou très large, englobant une entité difficilement mesurable.

Cela dit, durant les trois entretiens, à mesure que les animateurs socioculturels développaient et s'approprièrent la thématique, j'avais une forte impression de cohérence entre ce qu'ils amenaient à la première question et la suite de leur récit. La cohérence dans leurs propos vient peut-être du fait que je les ai toujours relancés sur leur propre définition de la créativité. Le but n'étant pas de débattre de LA créativité, mais de comment chacun définit et vit cette créativité. À chaque entretien, il y eut un moment clé où le lâcher-prise s'est fait : lorsqu'ils eurent compris que nous échangeons sur LEUR vision, LEUR vécu, et non sur une définition (juste ou fausse).

5.2. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : ANALYSE PAR OBJECTIFS

Afin de présenter les résultats de ma recherche, je développe ci-après, l'analyse par objectifs, reprenant chaque hypothèse et en intégrant les données récoltées ainsi que les liens avec les éléments théoriques³².

OBJECTIF 1 : Savoir comment les animateurs socioculturels définissent leur propre créativité

Pour cet objectif, les éléments de réponse émanent exclusivement des entretiens avec les animateurs socioculturels.

- **O1H1³³** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité a contrario par rapport à celle des artistes*

La question posée était : « Pour toi, qu'est-ce que la créativité ? Comment définirais-tu la créativité ? »

³² Pour une lecture plus « méta », je vous invite à reprendre le tableau objectifs-hypothèses, en annexe.

³³ « Objectif1, Hypothèse1 »

Voici ce qu'il en ressort :

Pour deux animateurs socioculturels, la créativité correspond au fait d'imaginer et d'inventer des choses originales et différentes ; être capable de créer quelque chose qui n'existait pas auparavant.

« Est-ce que je suis créatif ? Est-ce que je suis inventif ? Je n'en sais rien. Je sais que je mets en place des choses ici qui sont originales et qui n'existaient pas forcément, que j'ai inventées à un moment donné, que j'ai créées ». (Arthur)

De plus, dans leur définition, ils mentionnent spontanément la créativité en lien avec une activité manuelle qui serait induite au métier d'animateur socioculturel.

« C'est le premier truc qui m'est venu, ce côté manuel, que je n'ai pas tellement. » (Arthur)

« En tant qu'animatrice socioculturelle, j'ai l'impression qu'on doit arriver et pouvoir être créatif, comme une obligation, comme quelque chose qui serait innée. (...) l'aspect bricolage et créatif comme on l'entend avec des personnes âgées ici, qui est induit par mon travail. Pas n'importe quel animateur n'est amené à faire quelque chose de « manuellement créatif ». Et moi, je reste vraiment un peu bloquée dans mon activité sur cet aspect-là. » (Muriel)

Alors que le troisième animateur socioculturel, décrit la créativité comme un assemblage d'éléments existants : créer n'est pas inventer mais assembler de manière différente ce qui existe déjà.

« Ce n'est pas inventer des trucs qui n'existent pas. Je pense que toutes les données existent. La créativité c'est prendre ces choses, qui ne sont pas ensemble, arriver à les assembler et en faire vraiment une force centrale. Pour moi, c'est ça la créativité. Ce n'est pas nouveau à la base. En fin de compte, on ne fait que de l'assemblage : on n'a pas créé un atome ou un électron de plus, c'est toujours les mêmes. » (Émile)

La notion de nouveauté est présente dans les trois définitions de la créativité bien qu'elle soit explicitée différemment :

« Ce qui est nouveau c'est l'idée de les mettre ensemble. » (Émile)

« Ça fait quelques années que je suis là, donc, il y a forcément des choses qui sont à faire évoluer, à réinventer. Il faut toujours être attentif à ne pas tomber dans des routines, dans des pratiques qui s'enliseraient. Il y a toujours du renouvellement, du renouvellement à trouver. Et pour se renouveler il faut être dans une posture de remise en question et puis d'imaginer de nouvelles choses. » (Arthur)

« Avoir une réactivité par rapport à une situation, une capacité de réactivité, en termes de nouveauté, d'adaptation. » (Muriel)

Ces éléments me permettent d'affirmer que les animateurs socioculturels que j'ai rencontrés définissent la créativité sans comparaison directe avec celle d'artiste, ce qui infirme mon hypothèse de départ. Bien que l'idée d'activité manuelle et de bricolage prenne une place dans une partie de leur définition, elle n'en est pas l'élément central. **La créativité est surtout envisagée en termes de nouveauté,**

d'innovation voire d'invention et est également perçue en termes d'adaptation.

- **O1H2 :** *Les animateurs socioculturels définissent la créativité comme un potentiel et non comme un outil*

La question posée était : « Dans ton métier, comment exprimes-tu ta créativité ? » avec deux questions de relance : « Est-ce que c'est quelque chose que tu actives à un moment donné, de temps en temps ? Est-ce que c'est quelque chose de permanent ? »

Voici ce qui en résulte :

Les animateurs socioculturels définissent la créativité davantage **en termes de « savoir être »** que d'un outil extérieur au corps. Seul un exemple vient nuancer cette définition, en considérant la créativité comme un outil pour une tâche précise : l'activité manuelle.

« J'ai l'impression de l'activer quand je fais quelque chose de manuel mais si je suis en recherche dans un projet, je vois ça plutôt comme une compétence générale. » (Muriel)

La créativité est perçue comme quelque chose d'intérieur à l'animateur socioculturel, **une capacité d' « être »**. De ce fait, elle est décrite comme une compétence de l'ordre de l' « être » et non de l' « avoir ».

« C'est quelque chose en rapport à des valeurs intérieures. En termes de capacité mais qui se développe. Je ne dis pas qu'il y a ceux qui l'ont et qui ne l'ont pas. On peut l'être plus ou moins et après je pense qu'il faut savoir se mettre dans une posture d'apprenant. Il y a une notion qui prédomine : c'est de ressentir. » (Arthur)

« C'est quelque chose d'intérieur mais pour que ce soit vraiment vrai, ça doit se concrétiser. C'est comme ça que tu le rends vrai. C'est comme ça que tu le vérifies. Il doit y avoir quelque chose de concret, qui doit résulter au bout d'un moment. » (Émile)

Ainsi, les animateurs socioculturels considèrent la créativité en termes de **capacité**. Une compétence qui engage l'animateur socioculturel dans sa **manière d'être** et qui suggère également les notions de **mouvement** et **d'expression**, à travers un processus.

- **O1H3 :** *Les animateurs socioculturels définissent la créativité comme une compétence acquise en formation*

La question posée était : « Selon toi, qu'est-ce qui favorise le développement de la créativité chez le professionnel de l'animation socioculturelle ? »

Voici les principaux éléments amenés :

Les animateurs socioculturels perçoivent le temps de **formation** comme une période riche en apports et qui permet de découvrir des techniques, des outils ainsi que des aspects plus théoriques à travers la documentation.

« Il y a aussi bien sûr, l'apprentissage, les études de ce qui se fait, trouver des modèles et voir comment ça nous parle et ce qu'on peut en faire. Donc se documenter, se renseigner, apprendre. » (Arthur)

*« L'air de rien, avec la mixité des cours qu'on a eu, l'éducation populaire ou le théâtre, l'improvisation, ça donne une multitude **d'outils** auxquels on n'est pas forcément réceptif sur le moment-même. » (Muriel)*

Cependant, les animateurs socioculturels mentionnent particulièrement **l'expérience** en lien avec leur pratique professionnelle et l'exercice de celle-ci, qui favorise le développement de la créativité.

« Je pense que c'est l'expérience. C'est la pratique beaucoup. Je crois que c'est mon exercice professionnel dans son ensemble. » (Arthur)

Pour poursuivre, l'exercice de la pratique professionnelle dépend notamment du cadre et des conditions de travail mentionnés par les animateurs socioculturels.

*« Des conditions de travail qui soient humaines. C'est les conditions de travail qui vont permettre cette créativité. Ne pas être toujours pris intellectuellement par son travail. Il faut pouvoir faire des pauses. Ce qu'il faut c'est un cadre. Un **cadre de travail**, un cadre d'horaires mais **qui permet une liberté**. C'est quand j'ai un cadre qui me fixe bien, où je suis **bien fixé**, qui me permet après d'avoir des possibilités, de m'en éloigner et d'être créatif. » (Émile)*

La notion fondamentale qui relie le temps de formation, l'expérience et le cadre de travail, est la **dynamique de partage**, relevée par les animateurs socioculturels interviewés. Celle-ci fait sens lorsqu'il s'agit de dynamique professionnelle dans un cadre donné et par là, la confiance nécessaire pour l'exercice de la pratique professionnelle. Il y a là, également, la notion d'**ouverture** essentielle dans la rencontre et qui permet de favoriser le développement de la créativité.

« Forcément, en suivant ces cours, dès le moment où on est dans cette dynamique de partage et d'apprentissage, il y a à prendre.

C'est d'être continuellement dans la rencontre. Et d'être dans ce bain-là au quotidien, je pense que c'est ce qui me convainc le plus et qui m'amène le plus de convictions dans cet exercice. » (Arthur)

*« Il faut pouvoir travailler avec des gens de confiance. Et le cadre, il y a aussi l'équipe qui va jouer dedans. Ça c'est très important : la confiance qu'on a, l'ambiance qui existe ; **l'ambiance dans une équipe** est à mon avis, un des moteurs nécessaires pour la créativité. J'en suis persuadé. Parce que l'échange d'idée, pas seulement pour faire de la relecture, est très important. Ça devient un moteur très puissant pour créer. Et je pense que les critiques objectives dans un groupe, permettent de garder une espèce de netteté. Le regard des autres te permet de corriger le tir, si tu l'acceptes. Pour moi, ça c'est une aide. Ça a toujours été une aide. » (Émile)*

*« Ça vient aussi en discutant avec des professionnels après, qui permettent de faire des liens justement avec toutes ces pièces. Et avec quelqu'un qui a **un autre regard**, ça permet de débloquer ces moments où on va taper contre le mur. Et ça, ça permet de développer la créativité, les rencontres avec d'autres professionnels, avec les collègues aussi quand ils sont réceptifs au projet ou à ce*

*qu'on est en train de faire et qu'on partage. Ça permet d'avancer. »
(Muriel)*

Ainsi, les animateurs socioculturels définissent la créativité en termes de compétence. Celle-ci ne s'acquiert pas exclusivement en formation : ce temps nourrit la créativité, au même titre que l'expérience et l'exercice de la pratique professionnelle, à travers les rencontres ainsi que les échanges. Ce qui fait sens par rapport aux propos de Jung (cf. Cadre théorique) lorsqu'il explique que « *la diversité des réponses est à chercher chez le sujet lui-même, fondement de la créativité qui n'est pas une, mais multiple. Elle puise son essence dans la personne elle-même* ».

OBJECTIF 2 : Découvrir ce qui motive l'animateur socioculturel à déployer sa créativité

Pour cet objectif, les éléments de réponse émanent également, des entretiens avec les animateurs socioculturels.

- **O2H1** : *Le dépassement de l'agir inspire l'animateur socioculturel dans le déploiement de sa créativité*
- **O2H2** : *L'attrait du risque et de l'inconnu pousse l'animateur socioculturel à déployer sa créativité*
- **O2H3** : *Le sentiment de liberté permet à l'animateur socioculturel de déployer sa créativité*

La question posée était : « Dans ta pratique, qu'est-ce qui peut stimuler ta créativité ? » avec comme questions de relance : « Est-ce que le fait d'être confronté à un obstacle peut stimuler ta créativité ? Est-ce que la « *dynamique professionnelle* », le mouvement « aller-vers » stimule ta créativité ? »

Ce que j'ai pu faire ressortir des entretiens :

Le dépassement de l'agir représente un moteur pour les animateurs socioculturels rencontrés, bien qu'ils l'explicitent différemment.

« Avec ma collègue, on se le dit de temps en temps, on adore se voir tout à coup avec des yeux qui s'illuminent en disant « là on pourrait aller, on fait ça, ça on n'a encore pas fait, on prend le risque, qu'est-ce que t'en penses » et ça nous fait du bien. » (Arthur)

Tout moteur a besoin d'énergie. Pour les animateurs socioculturels, celle-ci provient de leurs envies, leurs idéalités aussi, puis de leurs observations et leur expertise du contexte dans lequel ils interviennent. La combinaison de la sensibilité de l'animateur socioculturel, ses postures, ses compétences, et de son analyse de terrain contenant également les manques et besoins de la population, permet à la l'animateur socioculturel de déployer sa créativité. Selon les situations, il s'agira de dépassement de l'agir, mais également de prise de risque ou encore d'attrait de l'inconnu.

« C'est une volonté, un souhait, un défi... la niaque ! On a envie de se dépasser, en termes de stimuli. » (Arthur)

« L'idée de base va naître, on ne sait pas trop le contexte. Mais ça doit venir des envies qu'on a, des désirs ; des charismes que tu as en toi et où tu te sens à l'aise. Donc, par rapport à un truc que tu vois, tu peux imaginer quelque chose et tu peux devenir très créatif. Mais avec les autres, pas tout seul. » (Émile)

« J'ai des envies de révolution des fois ! Je ne vois pas ça comme une prise de risque mais de vraiment secouer le cocotier ! Justement, d'être créatif pour pouvoir imaginer différentes façons pour que les personnes puissent réfléchir à cette problématique et évoluer avec la société telle qu'elle est aujourd'hui. » (Muriel)

La notion de risque implique l'idée d'obstacle et d'échec. Cela conduit à la notion de rationalité. Dans ce sens, lorsque l'animateur socioculturel fait émerger sa créativité, il laisse libre cours à son imagination. Au moment de saisir l'idée qu'il va retenir, puis développer pour le projet, il s'agit de **mesurer les risques et les moyens** pour que cette idée aboutisse. Cette mesure s'effectue selon les éléments de contexte mais inclue également les expériences antérieures ainsi que la part de subjectivité de l'animateur socioculturel à travers sa sensibilité.

« Alors il faut toujours mesurer. Savoir si on s'expose trop, si les conséquences sont potentiellement importantes, je pense là à des questions financières. On a déjà eu des idées de projets qu'on a laissé tomber en se disant « là on y arrivera jamais ». Mais par contre, dès le moment où c'est quelque chose qu'on peut contenir, qu'on arrive à mesurer, là c'est plutôt les yeux qui brillent et la volonté de voler dans des terres inconnues, de découvrir. » (Arthur)

« Les obstacles, oui, dans une certaine mesure où ils ne sont pas cumulés. Et peut-être c'est un moteur pour se dire « maintenant, il faut vraiment que je fasse mon étude, mon sens de l'intervention, ma méthodologie comme il faut pour arriver à quelque chose ». Mais moi, avec mon caractère, si c'est trop souvent, trop répété, au bout d'un moment, je baisse les bras et ça va être un frein. » (Muriel)

La notion de **liberté**, apparue plus haut à travers la notion de confiance et de cadre, revient ici, prenant la forme d'un **obstacle potentiel** à la créativité de l'animateur socioculturel qui la mentionne.

« C'est déjà comment il est entendu et soutenu par les autres. Ma responsable arrive à rebondir sur chaque chose que j'amène que ce soit positif ou négatif. Et du coup, il n'y a pas cette angoisse de se dire « mon dieu, est-ce que je vais présenter quelque chose et comment ça va être perçu ». Mais ça laisse la place justement, à laisser sortir toutes les idées. Et elle prend chacune des idées comme quelque chose de potentiellement intéressant et on l'explore et après on fait l'inventaire de « est-ce que finalement on va au bout ou pas ». Et ça, je trouve que c'est une grande richesse. Avec d'autres personnes, quand on présente les choses et qu'au bout d'un moment, c'est systématiquement un refus, finalement, on arrête de présenter des choses et on ne laisse plus la place à cette créativité parce qu'on se dit qu'il n'y a plus que la routine qui va fonctionner, il n'y a que ce qu'on connaît déjà qui est accepté par les personnes. » (Muriel)

Ainsi, les animateurs socioculturels déploient leur créativité dans une volonté de se **dépasser** qui inclue l'idée de découvrir, d'aller plus loin, ailleurs. La **liberté à l'intérieur du cadre** et dans la dynamique professionnelle, permet à l'animateur socioculturel de déployer sa créativité et de ce fait, aller vers l'inconnu en mesurant les risques pour que ceux-ci ne deviennent des obstacles à la concrétisation des idées émergées. Je retrouve ici, les éléments développés par Della Croce (cf. Cadre théorique) :

*« Si l'on veut **dépasser cette rationalité**, il faut introduire la **dimension émotionnelle dans l'agir**, en tant que tentative de **relier l'esprit au corps**. (...) Les animateurs définissent cet **attrait de la liberté** par « un esprit de marge » ou, en tous les cas, la nécessité de pouvoir ressentir cette liberté comme une respiration essentielle faisant partie de leur métier. La marge est vue ici comme une **liberté d'action**, un espace différent dans un temps différencié. »³⁴*

OBJECTIF 3 : Mettre en lumière la créativité « en acte » de l'animateur socioculturel, dans ses divers rôles

Pour la première partie de cet objectif, les éléments de réponse émanent des observations ainsi que des entretiens avec les animateurs socioculturels. Comme décrit dans le chapitre « Déroulement de la recherche », les observations ont été réalisées avant les entretiens. De ce fait, l'intervalle entre les deux moments de récolte de données, m'a permis de préparer l'entretien en intégrant des éléments particuliers ressortis des observations que je souhaitais reprendre avec les animateurs socioculturels interviewés. Pour ce faire, la question n°5 de la grille d'entretien me permettait de lier les deux techniques en partageant mon regard avec les professionnels et ainsi les amener à me parler des aspects autrement concrets de leur pratique.

- **O3H1** : *La créativité intervient dans les trois rôles de l'animateur socioculturel (technicien, médiacteur, militant)*
- **O3.1H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de technicien : il crée des conditions matérielles*
- **O3.2H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de médiacteur*
- **O3.3H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de militant*

La question posée était : « Dans ta pratique, dans quelle situation uses-tu de ta créativité ? » avec comme question de relance : « Quelles sont les tâches spécifiques ou pas qui favorisent ta créativité ? »

Voici ce que j'ai pu retirer des entretiens :

Deux des animateurs socioculturels interviewés ont disséqué leurs fonctions et leurs rôles par rapport aux tâches qu'ils réalisent et aux dispositifs qu'ils mettent en place. Ce qui les a amenés à mettre en lumière la part de créativité qu'ils déploient dans

³⁴ Della Croce, C. et al. 2011. p. 146

leur pratique professionnelle, en l'occurrence, pour commencer, ici, dans leur **rôle de technicien** :

« *Mine de rien, d'avoir à chaque fois des **supports**, de ne pas arriver là et simplement poser la question aux gens « c'est quoi votre avis sur la question » mais d'utiliser justement, l'éducation populaire, des supports **variés** et là, la créativité est importante : c'est que si on veut faire bouger par rapport à une problématique, déjà c'est difficile de faire bouger les gens, alors en plus si on arrive et qu'on ne connaît pas son sujet et qu'on n'a pas d'**outil**, je pense qu'on ne va nulle part.* » (Muriel)

« *Dans des registres très divers qui peuvent être très **administratifs**. Par rapport à des partenaires, je pense à des systèmes qu'on a faits pour **impliquer** des sponsors principaux, des contreparties. Dès le moment où il y a une **démarche qualitative** et qu'on **rencontre** les gens, là oui, il faut réussir à séduire, il faut faire envie, il faut **amener des choses nouvelles, inhabituelles.*** » (Arthur)

Dans ces deux entretiens, l'on retrouve l'idée de nouveauté, de rupture avec la « routine », même dans des tâches plus « logistiques » et administratives, comme dimension centrale de la créativité.

Toujours avec la même question, les deux animateurs socioculturels ont évoqué plus précisément, des temps de leur pratique durant lesquels, ils déploient leur créativité :

« *Il y a des situations beaucoup plus concrètes. On a des **accueils** réguliers pour des expositions, des accrochages ou des spectacles. Et on est parfois **confronté** à des situations où il faut trouver des **solutions** et là je pense qu'il y a une part de créativité qui se fait : sur des **manières d'accrocher**, de **présenter**, de **mettre en scène**, d'**amener le public quelque part**, sur des **moments** qui rendront quelque chose de **particulier.*** » (Arthur)

« *Quand je travaille spécifiquement à mon projet et que je dois **imaginer** comment je le développe, avec qui je le développe. Au moment de la **conception**. Après, si je suis **dans l'activité** pure, avec les pensionnaires et que ça ne se passe **pas comme prévu**, il faut **rebondir**. Et là, il y a la petite seconde de **stress** et après il y a « là, qu'est-ce que je fais ? ça, ça ne marche pas, il faut que je choisisse autre chose » Il y a la **réaction** des gens dans les **interactions** avec les personnes. Ça c'est avec les personnes : voir comment ça réagit. » (Muriel)*

La créativité décrite par les deux animateurs socioculturels du point de vue technique de leur rôle, se traduit d'abord, en termes de préparation et de mise en place : **connaître son environnement et les outils de base à disposition** afin de pouvoir user des dispositifs adéquats, de démarcher auprès de partenaires avec la manière la plus appropriée. Puis, dans des moments précis, la créativité se traduit en termes d'**adaptation** et d'**imagination**. Ces deux notions diffèrent et en même temps, se rejoignent. En effet, lorsque l'animateur socioculturel travaille à la conception de son action, il prend du temps afin d'imaginer les moyens et les fins de celle-ci. En revanche, dans l'activité, alors qu'il se retrouve confronté à l'imprévu, il va chercher les rebonds possibles sur le moment, afin de s'adapter. Le **facteur du stress**, mentionné par Muriel, apporte un éclairage par rapport au déploiement de la

créativité. Il est un facteur d'énergie et par là, il peut stimuler la créativité de l'animateur alors connecté à ses émotions, son corps et son esprit.

Ensuite, l'observation de Muriel durant le temps de travail en équipe, illustre le rôle de l'animateur-technicien et la fonction de production. En effet, le **colloque d'équipe** représente un moment d'échanges et de réflexion sur différents sujets et problématiques auxquels l'institution cherche les solutions et réponses à apporter.

Durant l'observation, il est apparu que Muriel faisait des liens très rapides, dans la conversation, entre son expérience et la problématique en discussion. J'ai relevé cette observation par rapport aux propos de Jung décrivant la dimension de la créativité comme « une aptitude à renouveler le sens » (cf. Cadre théorique) : « *Le sujet créatif **cherche du sens et le renouvelle sans cesse. Il est amené à agir sur son milieu environnant et à se positionner par rapport à ce qui existe déjà.*** » En lien avec la fonction de production décrite par Gillet (cf. Cadre théorique) : « *C'est aussi le lieu de l'**expression, de l'explication, de l'échange d'informations, de la communication, (...)** cet arsenal opérationnel aboutissant la plupart du temps à une **prise de décision pour un faire ou un agir.*** » Enfin, pour cette observation, je retrouve également les propos de Della Croce (cf. Cadre théorique) : « *La créativité peut se traduire comme un **dépassement de l'agir** incluant constamment ses **expériences** dans le rapport que l'on a au monde.* »

De ce fait, lors de l'entretien, j'ai fait part de mon observation à Muriel et lui ai demandé le sens de ses liens. Voici sa réponse :

*« C'est assez naturel, je suis toujours en train de connecter telle chose à telle autre. Autant parfois, c'est **pour me mettre dans le contexte, autant des fois c'est pour se justifier ou pour appuyer ce dont on est en train de discuter** que je fais des liens avec mes expériences. Mais je pense que c'est vraiment **une manière d'être. La part d'expérience, d'avoir vécu plusieurs choses, d'avoir travaillé dans différents endroits, de connaître des personnes qui sont professionnelles et qui sont justement spécialisées par rapport à une thématique dont on discute, ça vient consolider le discours.** » (Muriel)*

Pour poursuivre avec l'observation de Muriel dans son activité, j'avais également relevé une certaine vivacité lorsqu'elle exposait ses propos durant le colloque ; j'avais l'impression qu'elle s'exprimait avec conviction. De ce fait, j'ai partagé mon intuition à Muriel et lui ai demandé lors de l'entretien : « est-ce qu'être militant stimule, active ta créativité ? »

*« Oui, clairement. Pour militer, il faut **prendre le sujet à cœur**, sinon, je ne vois pas comment tu peux militer. Je pense qu'il faut vraiment **être animé** par un sujet, une cause ou une problématique pour pouvoir militer. Donc, pour déployer ma créativité. C'est un peu la suite. Il y a **quelque chose qui m'allume**. Je pense que ça vient chercher dans les **valeurs** à la base. Quelque chose avec laquelle je suis totalement en accord et que j'ai envie de défendre ou quelque chose avec laquelle je suis totalement en désaccord et que je ne veux surtout pas que ça arrive. Du coup, je vais militer pour ça et après, je vais **développer plusieurs façons** de faire passer mon message, avec la créativité. » (Muriel)*

D'un point de vue théorique, l'animateur socioculturel adopte ces rôles, eux-mêmes axés sur des fonctions, selon les situations, les phases de l'action, afin de réaliser

les tâches nécessaires. Cependant, dans la pratique, l'animateur socioculturel n'est pas exclusivement dans un seul rôle. Ces derniers se chevauchent et s'entremêlent en fonction des situations, de la personnalité de l'animateur socioculturel et de son interprétation. L'exemple de Muriel, de l'observation de sa pratique et de son discours sur sa créativité, est évocateur en ce sens : durant un moment appartenant à la fonction de production, elle a adopté son rôle de technicienne laissant apparaître sa dimension militante dans sa manière d'échanger et de rebondir sur des sujets. **Sa créativité est l'élément qui lui permet de faire les liens entre sa personnalité de sujet « sensible » incluant ses expériences, et sa fonction professionnelle à travers le ou les rôles à endosser.**

Revenons maintenant sur l'exemple d'Arthur qui décrivait plus haut, la part de sa créativité dans des tâches administratives puis, dans des situations concrètes de différents types d'accueils. Par rapport à la question que je lui ai posée « Dans ta pratique, dans quelle situation uses-tu de ta créativité ? » et la question de relance : « Quelles sont les tâches spécifiques ou pas qui favorisent ta créativité ? », il répondit également ceci en parlant de la phase de conception :

*« Au moment de l'établissement de la programmation mais pas juste du choix de spectacles. Tout à coup, on peut **faire des combinaisons**, des **associations**, des thématiques à monter, des choses à prévoir **en écho**. Des choses comme ça où je pense qu'il y a de quoi faire mais c'est souvent ce qu'on retranche parce qu'on n'a pas le temps. On est contraint par de la **productivité**, on doit amener beaucoup de choses, beaucoup de paperasse, toute l'infrastructure à gérer avant de faire de la programmation » (Arthur)*

À mon sens, ce propos illustre à nouveau, que l'animateur socioculturel dans sa pratique, n'exprime pas qu'un seul rôle exclusif. Et la créativité est un vecteur de lien entre les éléments avec lesquels il compose. Dans la réalisation d'une tâche a priori technique (programmation), l'animateur socioculturel bascule dans la fonction de facilitation en **imaginant d'autres alternatives**, différentes directions que l'action peut poursuivre et qui risquent de l'amener à des rencontres et divers échanges.

Durant l'observation, il est apparu qu'Arthur se rendait visible et disponible d'abord, pour les comédiens en préparation avant le spectacle, puis, pour l'équipe de bénévoles qui venaient prendre leur poste et enfin, pour le public qui venait assister aux représentations du soir. Dans cette observation, j'ai relevé les différentes postures et attitudes corporelles d'Arthur : sa manière de balayer constamment du regard l'espace principal du lieu où se trouvaient les personnes présentes, l'attention qu'il portait aux discussions ambiantes, sa manière de se déplacer et se rapprocher de l'entrée pour accueillir et saluer chaque membre du public qui pénétrait dans le lieu. J'ai noté ces faits en rapport aux propos de Jung décrivant la dimension de la créativité comme « **l'expression de soi** » et « **une recherche de soi et la découverte de l'autre** » (cf. Cadre théorique) :

*« Car elle est tout, mais pas silence, et s'inscrit donc clairement dans le registre de la **communication**. Que ce soit avec soi-même ou avec autrui, le sujet a toujours un message à faire passer ; même derrière le silence se cachent des tentatives de paroles.*

*La créativité, en permettant de se trouver comme sujet, devient également un **moyen d'entrer en contact** avec l'autre, (...) C'est grâce au **contact avec cet autre différent**, que l'individu s'approprie*

*une part du savoir et le partage, le transmet. Cette **ouverture** permet de nouer un dialogue, une solidarité, une confrontation (...).*»³⁵

De ce fait, lors de l'entretien, j'ai fait part de mon observation à Arthur et lui ai demandé s'il percevait la part de sa créativité dans son rôle de médiateur. Voici sa réponse :

*« La créativité, oui, par rapport à **l'accueil**. Le public qui arrive, il faut essayer de trouver la petite chose qui fera qu'on donnera un accueil personnalisé, qu'on offrira **un moment qui compte**. Mais là, c'est de la **répartie**, de la **parole** mais c'est une **forme de créativité** sans doute. » (Arthur)*

Ainsi, je constate que l'animateur socioculturel décrit sa créativité en termes de **répartie** dans le registre de la communication verbale, lorsqu'il intervient dans son rôle de médiateur notamment, dans des moments d'accueil, au contact d'une population. Son langage corporel m'indiquait une posture d'**ouverture** qui s'est alors vérifiée durant le temps d'observation, dans les instants de rencontre avec le public puis, dans son discours, dans sa description de sa créativité lors de ces moments particuliers d'accueil.

Le troisième animateur socioculturel soutient un point de vue quelque peu différent et décrit le déploiement de sa créativité à travers l'ensemble de sa pratique, sans distinguer de rôle ni de fonction en particulier. À la question « Dans ta pratique, dans quelle situation uses-tu de ta créativité ? » et la question de relance : « Quelles sont les tâches spécifiques ou pas qui favorisent ta créativité ? », il répondit ceci :

*« Le **besoin**. Ce qui va pousser ta créativité, ce sera **l'attention** et **l'écoute** des besoins des autres. Alors après comment se fait l'analyse, c'est ça qui est tordu. Il n'y a **pas de tâche spécifique**, c'est la **résultante du tout-le-temps**. » (Émile)*

Pour poursuivre en ce sens, dans la suite de l'entretien, Émile est parvenu à décrire son processus créatif à travers sa pratique professionnelle :

*« Mais pour pouvoir faire des trucs nouveaux, des nouvelles animations, il y a une **démarche** qui existe : c'est **être à l'écoute du monde** dans lequel tu es ou qu'on te confie ou la population qui te suit. Et de ça, il faut pouvoir **faire un retour dessus**, faire une **évaluation**. Et ces choses-là ne se font pas pendant que tu travailles, elles se font à **l'extérieur**. C'est pour ça que je dis que le cadre est très important. Il doit permettre de pouvoir sortir de ce cadre pour pouvoir réfléchir sans y réfléchir mais c'est là que va venir **l'idée** ou **l'intuition** peut-être. Et après, tu vas le concrétiser dans ton travail. Mais il faut d'abord avoir l'idée et la mettre en réalisation. Ça ce sera dans le boulot. Mais avant, il y a quelque chose qui se passe, entre l'écoute et la mise en œuvre. Il y a un moment. Et il n'est pas possible quand tu as 50 jeunes autour de toi. Il faut qu'il y ait un **moment de recul**, de **repère**, de **relecture** de ce que tu vis. Et la relecture elle se fera toujours sur les temps de pause. Moi, je ne peux*

³⁵ Jung, 2002, p. 109-110

*pas faire ça pendant que je bosse, je n'ai jamais pu. Ce qui va permettre la **réponse**, c'est aussi une question de réseau, pour l'application. Il y a une demande et on réalise. Mais tu deviens créatif aussi parce que tu as les **moyens de le faire**. Donc tu emploies les choses que tu sais pour pouvoir les réaliser. » (Émile)*

De la description de son processus créatif, j'ai relevé la cohérence de ses propos par rapport à l'observation que j'ai pu effectuer d'un moment de sa pratique. En effet, quand je suis arrivée, Émile terminait la préparation du repas. D'un point de vue théorique, il adoptait le rôle de technicien pour effectuer cette tâche. Puis, le partenaire est arrivé et a entamé la discussion, avant le repas. À ce moment, Émile a endossé un rôle davantage de médiateur pour parler des difficultés liées au sujet les concernant. Il est apparu qu'Émile était attentif et à l'écoute des éléments constituant cette situation. Tenant compte de la délicatesse liée à la confidentialité de ces éléments et qui ne sont pas l'objet de cette recherche, j'ai tout de même vérifié mon observation auprès d'Émile. Sachant qu'il est régulièrement en contact avec le partenaire ainsi que les personnes impliquées par le sujet en discussion, cela appuie la cohérence de ses propos décrite plus haut : Émile est constamment attentif et à l'**écoute de la population**, des différents partenaires ainsi que du **contexte** global dans lequel il intervient, il consacre du temps (de manière plus ou moins consciente) à l'extérieur de son cadre de travail afin de prendre du recul sur la situation **problématique puis, confronte ses idées avec l'équipe de l'institution afin de partager** son intuition et ainsi trouver ensemble la réponse appropriée et les moyens nécessaires pour réaliser l'action en adéquation.

Pour la seconde partie de cet objectif, les éléments de réponse émanent des entretiens avec les animateurs socioculturels.

- **O3.2H2** : *L'animateur socioculturel crée une « œuvre de contact » versus une « œuvre d'art »*
- **O3.3H2** : *L'animateur socioculturel crée du sens*

Après avoir questionné les animateurs socioculturels sur leur définition de la créativité et leurs représentations de celle-ci, j'ai cherché à mettre en lumière la manière dont ils la déploient dans leur pratique. Dans la dernière partie de mes objectifs de recherche, je m'intéresse à découvrir les aboutissements voire les effets de cette créativité, toujours selon les animateurs socioculturels interviewés.

Pour commencer, la question posée était : « De quels *types* sont les résultats de l'expression de ta créativité professionnelle ? »

Voici ce qui est ressorti des entretiens :

Dans leurs réponses, les animateurs décrivent les résultats de l'expression de leur créativité en mentionnant des notions-clé qui ont été développées au fil de ce travail :

*« Les résultats, ils sont **incertains**. Du moment qu'on est dans une démarche créative, on prend un **risque** ; on essaie quelque chose donc on ne sait pas forcément comment ce sera reçu et où ça nous aura menés. Donc il y a cette **notion de risque plus que de résultat**. On prend aussi des risques quand on engage quelque chose à l'aveugle. Très souvent, on est amené à le faire parce qu'on*

est dans un **rôle** où on doit **soutenir les créations**, de la région en particulier. Et là, on prend des risques en choisissant sur un dossier, sur une **intention**, sur un **échange**. Et ça peut arriver que le soir de la représentation, de la première, on est **déçu**, que les spectateurs sont **déçus**. Ça peut aussi être sur des choses qu'on monte de nous-même. » (Arthur)

« Le **but recherché** est de faire grandir la personne. Si tu fais grandir quelqu'un, tu **produis du bonheur**, tu produis **moins de frustration**, tu produis plein de choses très positives ; il devient en apprentissage et il acquiert des compétences à travers ça. Et là, je suis très créatif, s'il l'acquiert. Pour moi, c'est un **résultat très positif**. » (Émile)

« À une part de **surprise** pour les personnes. Comme ce pensionnaire qui est venu me dire « c'était vraiment sympa, ça **change** ». Du **renouveau**, de l'air frais pour les personnes. Je pense que c'est **essentiel**. » (Muriel)

Les propos soutenus par les trois professionnels évoquent à mon sens, une des **difficultés du métier** de l'animation socioculturelle : **rendre visible le résultat** de l'intervention, rendre tangibles **les effets** de l'action. Cela peut s'expliquer en partie, par l'importance portée davantage au processus qu'à la finalité. Dans ce sens, les animateurs socioculturels ont conscience de ce que qu'ils apportent et développent au fil de leurs actions mais ne décrivent pas précisément les résultats de celles-ci.

Néanmoins, dans la suite de leur récit, ils parviennent à expliciter des éléments qui permettent d'éclairer la question. Lorsque je leur ai demandé : « À quoi ta créativité comme asc aboutit-elle ? » puis, « As-tu l'impression de créer du lien, du contact, avec, grâce à ta créativité ? », voici ce qu'ils ont répondu :

« À des **choses singulières**. Et ça, je pense que ça vaut quelque chose en soit. Où que ce soit : **dans les rapports** avec un sponsor, dans le **lien**, dans la manière aussi de nous **faire vivre** dans le réseau. » (Arthur)

« Oui, le **contact** va **s'approfondir** ou il va **s'annuler** ; ça dépend de ce que tu fais. » (Émile)

« Oui, je pense. Ça peut être avec des artistes qui vont comprendre à force qu'on est **ouvert** à des **expériences**, à des choses **inhabituelles**. Ça peut être avec un public qui dit « ah tiens, j'aime bien **prendre le risque** d'aller un soir voir quelque chose là, parce que c'est **différent** ». Un peu à **différents niveaux**. » (Arthur)

« **C'est le but** ! Après, on dit que c'est à la mode de mettre les gens en lien. Qu'est-ce qu'il y a derrière ce lien ? Est-ce qu'un après-midi intergénérationnel ça a vraiment créé du lien entre des personnes ou est-ce qu'ils ne se sont pas juste rencontrés ? Mais quelque part, j'ai envie de dire tant pis. Parce que si **grâce à la créativité**, on a pu se **faire rencontrer** et qu'après, chacun chez soi, même s'il n'y a pas un lien fort et que les personnes ne vont pas se revoir tous les jours, de toute leur vie, ce que j'espère, c'est surtout que ça **amène une réflexion**. Dans mon projet qui est un regard sur la vieillesse, peut-être que les jeunes, les adultes ou les personnes âgées vont faire une certaine activité un après-midi, ils vont rencontrer des gens, il y a un **lien éphémère qui va se créer**. Mais c'est surtout après ou plus tard ou le jour où ils sont confrontés à leur voisin, leur voisine, leur frère, leur sœur, leurs grands-parents ou petits enfants, qu'ils

*repenseront à cet échange-là et **que ça va peut-être ouvrir** quelque chose d'autre. On sème un peu après on n'est pas comme responsable de ce qu'on récolte, je trouve. Mais plus on sème en quantité et plus on sème loin, plus on a des chances que ça prenne. D'où **l'importance de la créativité** parce que si on utilise un seul moyen et que ça n'a pas marché ou que oui, ça a bien pris mais qu'avec 10 personnes et c'est tout, eh bien, ça aura pris chez ces 10 personnes. » (Muriel)*

Les animateurs socioculturels soulignent la présence et l'importance de la créativité dans leur pratique (et leur métier) pour **la création de liens, de contact, de choses inhabituelles, nouvelles, singulières** ainsi que pour la conscientisation des populations et l'invitation à la réflexion. D'autre part, la force de cette créativité a été évoquée pour exprimer **l'aspect collectif** du métier, tant par rapport à la population qu'au niveau de l'équipe de travail :

*« Mais je pense que c'est quelque chose qu'on peut faire passer, les gens comprennent aussi **cette posture de prendre du risque** et ceux qui jouent bien le jeu seront contents de s'être mis dans quelque chose qui n'était pas forcément sur des rails : **on prend le risque ensemble quitte à être déçu.** » (Arthur)*

*« Je pense que c'est quelque chose qui est **important à conserver** parce que souvent, en voyant les réactions de collègues qui n'arrivent pas **prendre ce qui est nouveau** ou à **remettre en question** certaines choses, je me dis « mais si tu y es pendant vingt ans et que jamais tu n'arrives à **prendre un peu de recul** et à amener justement cette part de **créativité** qui est pour moi, vraiment **synonyme de nouveauté et de changement**, eh bien, comment tu restes un bon animateur ? » » (Muriel)*

Les notions de **prise de risque, de nouveauté et de changement** sont omniprésentes dans le récit des professionnels. À mon sens, ces termes sous-entendent fortement la quête de sens à laquelle s'emploient les animateurs socioculturels. Et leur utilisation de ces termes font écho aux propos de Jung dans sa description de la dimension de la créativité comme « une aptitude à renouveler le sens » (cf. Cadre théorique) :

*« « **Innover**, c'est remettre en question ce qui existe, ce qui constitue notre décor et nos outils de tous les jours » (Michel Hauptman)*

*La créativité nous permet d'échapper à la reproduction puisque c'est le lieu où l'individu recherche, expérimente et crée du sens nouveau. (...) Le sujet créatif **cherche du sens et le renouvelle sans cesse**. Il est amené à **agir** sur son milieu environnant et à **se positionner** par rapport à **ce qui existe déjà**. (...) Créer, c'est **renouveler et redonner** sans cesse **du sens nouveau** à soi et à son environnement (...)»³⁶*

Les animateurs socioculturels déploient leur créativité dans **leur quête de sens** en remettant en question ce qui existe, en prenant des risques dans la recherche et la proposition de nouvelles choses susceptibles d'apporter du changement. Le sens

³⁶ Jung, 2002, p. 111

est indispensable à l'intervention de l'animateur socioculturel. C'est pourquoi le résultat du professionnel, à ce niveau, **devient la création de cette quête de sens qui en est à la fois vecteur et fin.**

Pour terminer l'analyse des résultats de cet objectif, il s'agit de présenter les derniers éléments ressortis des entretiens. La question posée était : « Quelle forme peut prendre « l'œuvre » créée par l'asc ? » avec comme question de relance : « Si l'artiste crée une œuvre d'art, toi asc que crées-tu ? »

Voici leurs réponses :

« Je pense qu'il crée au niveau de la programmation. Donc l'ensemble des œuvres, dans ce qui est dévoilé au public : « voilà ce qu'on a concocté pour vous ». Et c'est aussi au niveau de l'équipe ou des équipes, des bénévoles, des gens qui continuent de se sentir impliqués, à « en être », à s'identifier au lieu, au programme. Donc c'est plutôt des objets. Mais il y a une autre image qui me vient. Si l'artiste, on peut symboliquement dire qu'il a une œuvre, donc un objet, peut-être que l'animateur on est plus à faire quelque chose, une œuvre de l'ordre d'un bouquin où il y aurait des chapitres. On est plus à construire sur plein d'aspects. Ce qui fait qu'au final, on a quelque chose qui a quand même une unité, un ton, une histoire. » (Arthur)

« Celui qui crée une œuvre d'art, c'est quelque chose de beau en général. Alors, la différence avec nous, c'est qu'on crée plutôt du vivant. La deuxième différence ou le but recherché de cette création, malheureusement elle est pas atteinte tout le temps, c'est de faire en sorte que l'individu se sente valorisé et atteigne ce pour quoi il est fait. Ça c'est une œuvre d'art. C'est très dur de faire en sorte que cette personne essaye de dépasser ça et faire ressurgir en lui les valeurs qui y sont enfouies et qui sont souvent niées parce que l'ado se cherche ; donc les faire ressurgir et permettre son développement. Tu n'inventes rien du tout : tu renvoies la personne à ses propres qualités, en l'aidant à regarder que c'est certainement génial ce qu'il a, en étant créatif dans la manière de l'amener à cela. » (Émile)

« De la relation, pour ne pas dire du lien. Du contact. Une relation. Qu'elle dure cinq minutes, cinq heures, cinquante ans, comme je l'ai dit avant, on ne maîtrise pas. Mais une rencontre, plein de rencontres. Et de ces rencontres, il y a à chaque fois une énergie qui est échangée : un feu d'artifice. Je vois bien le feu d'artifice dans le sens où quand on fait quelque chose, on les rapproche, il y a justement cet échange et on est constitué d'énergie et après, c'est éphémère. Peut-être que ça va se reproduire, peut-être que le feu d'artifice va durer longtemps. Mais il donne quelque chose de beau, à un moment donné et après, l'énergie se disperse mais elle est toujours là, quelque part ; elle a été vécue et elle est importante, même si elle est éphémère. Je pense que toutes ces rencontres, ces contacts, ces échanges, ça reste comme une empreinte dans la vie des personnes. » (Muriel)

Dans chaque récit, **la dimension temporelle** apparaît dans la description des formes de l'œuvre. Ce qui suggère à mon sens, la notion de **processus**. Et ceux-ci sont vivants, remplis d'énergie... Ils sont une histoire.

Lors de cette question n°7, j'ai partagé mon image d' « œuvre de contact » avec les trois animateurs socioculturels. Ce qui a donné la place à un moment d'échange laissant apparaître des dimensions de la créativité et de l'animation socioculturelle :

*« Je ne pense pas que l'animateur puisse se distinguer sur un aspect très précis de sa créativité (...) C'est plus à multiplier, de **savoir aussi s'appuyer, déléguer, s'entourer**. J'aime bien l'idée que ça ne soit pas tout repéré et que ce ne soit pas trop réfléchi non plus, pas tout découper, classer ; **garder un part de spontanéité, de liberté**. Il faut **faire confiance aux choses qui tout à coup résonnent, font écho**. On lit un truc, on ouvre ses mails et tout à coup, il y a quelque chose qui est le **départ d'une idée**. A l'apéro, aux 9h, en se baladant, en attendant qu'un spectacle commence, n'importe quand. Tout à coup, paf ça vient ! Il y a quelque chose à laquelle je crois, même si des fois je dois un peu me battre pour bien pratiquer mes pensées, il y a une **notion fondamentale de l'animateur** : c'est de **faire confiance à l'autre, c'est de faire confiance au groupe, au réseau**. C'est de **faire confiance à ce qu'on ne possède pas, à ce qu'on peut aller chercher**. Et dans mon fonctionnement, je serais d'abord à chercher des solutions, amener des trucs à moi parce que des fois c'est plus simple, on gagne du temps et qu'après je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Mais je trouve que **du moment où on lâche un peu, qu'on le soumet, qu'on l'expose, qu'on admet que ce ne sera pas forcément du côté de l'idée initiale qu'on ira, que c'est là que sortent les belles choses**. Et ça, je trouve que c'est une **posture d'animateur. Faire confiance au temps**. C'est un **éternel équilibre à trouver** dans la fonction que j'exerce ici où t'es entre l'animateur-directeur et l'animateur-participatif. Il faut trouver ce qu'on est prêt à assumer, ce qu'on a comme ressource pour le faire. Mais **en termes de créativité**, je pense que c'est bien là, **dans le domaine du partage** que ce passe de belles choses. Après on peut revendiquer un bout de paternité : on a amené ce qu'il fallait. Mais ça, c'est quelque chose que j'aime, **un truc fondamental**. » (Arthur)*

*« (...) avoir un très grand **discernement**. Et ça, c'est une **qualité que chaque animateur devrait avoir**, surtout avec des ados. Parce que dans cette période de recherche, il faut essayer de repérer « qu'est-ce qu'il a ce jeune ? il est quoi au fond de lui ? où est-ce qu'il sera très heureux ? » Et ça, ça demande du boulot. (...) oui, parce que si moi, je te parle de ça : **s'il n'y a pas de contact, tu ne le fais pas**. C'est **essentiellement basé sur la relation**. Même si tu vas décrypter chez un jeune ses besoins, si tu es à l'affut, **tu dois te mettre en relation**, sinon, tu ne peux pas. Alors oui, ça c'est **le fil rouge de tout le travail** : la relation avec l'autre. **Si on parle d'œuvre humaine, la relation est le pilier central**. » (Émile)*

*« Je suis **animatrice dans l'âme** mais que je me le découvre ; que je suis **revendicatrice**, que je suis **militante**. Enfin, quand **quelque chose me tient à cœur**, je peux déplacer les montagnes. Il faut que je trouve cette chose qui me tient à cœur, ça, ça prend du temps parfois. Et là, oui, je pense que je peux utiliser **150 façons différentes** de présenter la chose à un public donné pour **faire entendre le message** que j'aimerais faire passer ou **soutenir la***

*problématique, la cause qui me tient à cœur. L'animation c'était un choix, un défi. Et je me rends compte que ça correspond bien à mon caractère mais justement, **je me demande si on est fait pour ça, si on a une sensibilité pour ça, est-ce que ça attire justement les personnes qui ont une créativité.** Rien que d'en parler, pour moi, ça développe une vision de mon travail que je n'avais pas avant. Parce que pour moi, la créativité, souvent je me disais « comment je peux faire un joli bricolage ? » et ce n'est pas rien que ça, c'est plein d'autres choses. Et c'est valorisant aussi en fait, de se voir créatif et de se dire « oui, tu me donnes une situation, **je suis capable de l'imaginer de plusieurs manières différentes, de rebondir si on me met un frein ou si on me propose autre chose, je suis capable de l'intégrer** ». (...) En tout cas, je vois si pour tel ou tel sujet, j'ai eu la chance d'avoir **plein de rencontres** avec d'autres, ça **m'enrichit** et après, ça m'a permis de **développer ma créativité** parce que je pourrais dire par rapport à tel sujet, je connais telle personne, tel ouvrage. Ça apporte et ça permet de **développer plus loin ; d'augmenter la créativité.** » (Muriel)*

Durant ces trois moments d'échange, les professionnels ont fait apparaître les notions fondamentales de leur métier, qui relient la créativité et les postures de l'animateur socioculturel. Dans la relation – « pilier central » de l'action – se créent des liens : avec l'individu « client », dans le groupe « population » ainsi qu'au sein de l'équipe de travail. Cela ne s'opère qu'à travers la notion de confiance : en l'autre, au collectif et dans le temps. Elle permet le « lâcher-prise » qui offre la liberté et qui délivre l'imagination.

5.3. SYNTHÈSE

En guise de synthèse des éléments de réponse développés ci-dessus, voici un tableau reprenant les principaux termes-clé :

Définition	Motivations	Mise en acte	« Création »
Nouveauté	Dimension émotionnelle dans l'agir	Résultante du tout-le-temps	Difficulté du métier : rendre visible les résultats
Innovation	Envies Idéalités	Fonctions Rôles Postures	Liens
Invention	Expérience	Écoute et attention des besoins	Contact
Adaptation	Se dépasser	Connaissance de l'environnement et des outils de base	Choses inhabituelles, nouvelles, singulières
Capacité d'être	Liberté	Adaptation Imagination Répartie	Quête de sens
Dynamique de partage	Prise de risque	Stress	Processus
Mouvement Expression Ouverture	Rationalité	Créativité : lien entre personnalité « sensible » et fonction professionnelle, à travers les rôles	Confiance Relation Lâcher-prise

5.4. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

OBJECTIF 1 : Savoir comment les animateurs socioculturels définissent leur propre créativité

- **O1H1³⁷** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité a contrario par rapport à celle des artistes*
- **O1H2** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité comme un potentiel et non comme un outil*
- **O1H3** : *Les animateurs socioculturels définissent la créativité comme une compétence acquise en formation*

En concevant ma grille d'entretien avec les indicateurs, j'avais pensé que spontanément, les animateurs socioculturels allaient faire référence à la créativité du point de vue artistique. Mes indicateurs étant : l'art, l'artiste, l'activité créatrice – manuelle. Il s'est avéré que les trois professionnels n'ont pas fait de comparaison avec la créativité en lien avec le domaine artistique dans leur définition. L'idée d'activité manuelle et de bricolages est effectivement apparue, mais elle n'est pas

³⁷ « Objectif1, Hypothèse1 »

au cœur de leur conception de la créativité. Néanmoins, elle soulève un questionnement sur une idée préconçue de l'animation et de l'animateur socioculturels.

En revanche, il est apparu que les professionnels définissent la créativité en termes de potentiel ainsi que de capacité et non comme un outil. Ce qui me permet d'affirmer ma seconde hypothèse, mes indicateurs étant capacité, compétence, intérieur, instrument, objet, extérieur.

Enfin, en mentionnant particulièrement leur expérience en lien avec leur pratique professionnelle, il est apparu que la créativité était envisagée en termes de compétence. Bien que des exemples tirés de leur parcours de formation aient été cités, les professionnels ne prétendent pas avoir acquis cette compétence durant ce temps. Cette période est perçue comme riche en apport, en rencontre et en échange. C'est cette richesse qui nourrit leur créativité et la développe, au fil du temps, au même titre que les expériences de vie et professionnelles.

OBJECTIF 2 : Découvrir ce qui motive l'animateur socioculturel à déployer sa créativité

- **O2H1** : *Le dépassement de l'agir inspire l'animateur socioculturel dans le déploiement de sa créativité*
- **O2H2** : *L'attrait du risque et de l'inconnu pousse l'animateur socioculturel à déployer sa créativité*
- **O2H3** : *Le sentiment de liberté permet à l'animateur socioculturel de déployer sa créativité*

L'idée de dépassement de l'agir a été fortement mentionnée par les animateurs socioculturels, à travers l'envie de découvrir, d'aller plus loin, ailleurs, autrement. De plus, mes indicateurs étaient : nouveauté, évolution, changement, innovation, risque, inconnu, liberté, peur, dépassement (de l'agir), décalage. Ces idées ont été mentionnées et constituent les éléments de leur définition de la créativité. Le risque représente un moteur dans la mesure où il est mesurable. L'inconnu est perçu comme stimulant par les professionnels. Enfin, ils ont décrit leur sentiment de liberté ainsi que le besoin de le ressentir dans le cadre d'intervention et la dynamique professionnelle, comme un moteur pour déployer leur créativité. Ainsi, je peux affirmer mes hypothèses pour ce second objectif.

OBJECTIF 3 : Mettre en lumière la créativité « en acte » de l'animateur socioculturel, dans ses divers rôles

- **O3H1** : *La créativité intervient dans les trois rôles de l'animateur socioculturel (technicien, médiacteur, militant)*
- **O3.1H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de technicien : il crée des conditions matérielles*
- **O3.2H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de médiacteur*
- **O3.3H1** : *L'animateur socioculturel déploie sa créativité dans son rôle de militant*

Lors de la conception de ma grille d'entretien et des indicateurs, j'avais pensé que spontanément, ils allaient faire référence à des phases du projet, mes indicateurs étant : concevoir un projet, rechercher, imaginer, programmer, gérer, communiquer, négocier. Il s'est avéré que des moments concrets ainsi que des tâches ont été mentionnés par deux des animateurs socioculturels. Ce qui les a amenés à mettre en lumière leur créativité dans leur rôle, durant les moments décrits notamment. Le troisième animateur socioculturel a présenté un point de vue qui soutient la présence ainsi que la mise en acte de la créativité de manière permanente dans la pratique du professionnel, sans décrire de moment ni de tâche spécifiques.

Les observations m'ont permis d'avoir un regard sur la pratique des professionnels, en particulier sur les rôles qu'ils endossaient durant ces moments. Partager mes observations pendant les entretiens m'a permis de vérifier mes intuitions ainsi que de développer mes éléments de recherche, avec les animateurs socioculturels.

La combinaison des observations et des récits des professionnels, me permet d'affirmer les quatre premières hypothèses de cet objectif : les animateurs socioculturels déploient leur créativité dans les rôles principaux du métier.

- [O3.2H2](#) : *L'animateur socioculturel crée une « œuvre de contact » versus une « œuvre d'art »*
- [O3.3H2](#) : *L'animateur socioculturel crée du sens*

Afin de rechercher les différents types de résultats auprès des professionnels, mes indicateurs étaient : projet, idées, liens, changement, processus, contact, sens. Dans leur récit, ils ont appuyé la présence et l'importance de la créativité dans leur pratique (et leur métier) pour la création de liens, de contact, de choses inhabituelles, nouvelles, singulières ainsi que pour la conscientisation des populations et l'invitation à la réflexion. De plus, la force de cette créativité a été évoquée pour exprimer l'aspect collectif du métier, tant par rapport à la population qu'au niveau de l'équipe de travail. En outre, la dimension temporelle étant apparue dans chaque récit, cela indique clairement la notion de processus.

Lors des entretiens, je leur ai fait part de mon image d' « œuvre de contact » qu'ils ont d'abord, partagée, puis, cela a laissé la place à un échange durant lequel, ils ont formulé leur image d' « œuvre » de l'animateur socioculturel qui était alors, un « bouquin » avec des chapitres, une histoire, ou encore un « feu d'artifice » rempli d'énergie et enfin, quelque chose de vivant, une œuvre humaine dont la relation en est le pilier central. De ce fait, ces éléments me permettent de confirmer l' « œuvre de contact » peut correspondre à la création de l'animateur socioculturel.

Enfin, les notions de prise de risque, de nouveauté et de changement étant omniprésentes dans le récit des animateurs socioculturels, elles indiquent la recherche constante de sens du professionnel dans son métier, son intervention et son action. Ainsi, je ne confirme pas entièrement que les animateurs socioculturels créent du sens. Ils créent des processus, des quêtes de sens. Et les professionnels de l'animation socioculturelle contribuent à l'émergence de celui-ci, à son interprétation ainsi qu'à son usage.

5.5. RÉPONSE À LA QUESTION DE RECHERCHE

Pour rappel, ma question de départ est :

Quel rapport les animateurs socioculturels entretiennent-ils avec la créativité ?

Afin d'y répondre, je m'appuie sur les éléments de ma recherche bibliographique, mes observations des animateurs socioculturels ainsi que sur leur discours.

La clarification du concept de la créativité m'a permis de l'envisager en des termes qui la relient directement à l'animation socioculturelle. En approfondissant davantage, j'ai pu affirmer que la créativité est bel et bien présente dans les fonctions ainsi que les rôles des professionnels qui l'exercent. De surcroît, qu'elle ouvre des possibles, permet des aboutissements voire même produit des effets.

Durant les observations, c'est à travers les postures des animateurs socioculturels que j'ai pu retrouver la créativité. En partageant mon regard lors des entretiens, j'ai pu non seulement vérifier mes intuitions mais cela a permis également aux professionnels, de mettre en lumière leur créativité dans leur pratique, ancrée dans leur discours.

Les professionnels que j'ai rencontrés étaient surpris par ma thématique ainsi que mes questions. Je pense qu'au début de chaque entretien, ils n'étaient pas absolument conscients de leur créativité. C'est au fil de leur récit qu'ils ont su décrire leur capacité d'être à travers leur métier, leur rôle, leur posture ainsi que leurs expériences et le sens qu'ils leur donnent.

Dans le rapport qu'il peut entretenir avec la créativité, c'est l'identité-même du professionnel qui est concernée. Plus qu'une capacité, la créativité, à travers ses dimensions, permet de mettre en lumière ses propres compétences et de les mettre en perspective dans l'action, l'exercice de la profession. Prendre conscience de sa créativité, c'est se construire comme animateur socioculturel-sujet agissant dans des réalités sociales, auprès de populations.

« L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LE SAVOIR.
LE SAVOIR EST LIMITÉ ALORS QUE L'IMAGINATION
ENGLOBE LE MONDE ENTIER,
STIMULE LE PROGRÈS,
SUSCITE L'ÉVOLUTION »

ALBERT EINSTEIN



6. ÉVALUATION CRITIQUE DE LA MÉTHODE ET DES OUTILS

Dans ce chapitre, il est question de revenir sur la méthode ainsi que les outils que j'ai employés pour ce travail de recherche.

La recherche bibliographique a été le point de départ de mon travail. Logiquement, j'ai commencé par entrer dans le système de recherche des bibliothèques, des mots-clés tels que : créativité, animation, développement, travail social, etc. Je me suis vite aperçu que cette tâche allait être plus complexe que je ne l'imaginais. En effet, je pensais trouver nombre d'ouvrages sur la créativité en lien avec l'animation socioculturelle ou du moins, le travail social. Ce qui n'a été que peu le cas. C'est alors que commença pour moi, une longue et fastidieuse quête de sens à travers les nombreuses lectures, pour pouvoir atteindre le sujet en lien le plus proche et pertinent avec le métier ainsi que le professionnel de l'animation socioculturelle. L'une des difficultés que j'ai rencontrée a été de ne pas partir dans tous les sens ! Mais de pouvoir explorer le sujet de manière suffisamment large afin de resserrer et affiner plus précisément ma question ainsi que mes hypothèses de recherche.

L'étape suivante a été le choix des outils de récolte de données. Mon premier s'est porté sur l'entretien semi-directif car il représentait à mon sens, le moyen le plus approprié pour recueillir les informations concernant ma thématique, sur le terrain. En effet, selon mes premières hypothèses de recherche, il s'agissait d'aller questionner le discours des professionnels sur la créativité, la leur. L'élaboration de la grille d'entretien me prit un certain temps. Mes lectures continuaient d'influencer la construction de mon cadre théorique et donc, également mes hypothèses. L'idée de mettre en lumière la créativité des animateurs socioculturels comme objectif de recherche est apparue relativement tôt. J'avais pensé à la technique de l'observation au moment de choisir l'entretien. C'est par rapport à l'utilisation de cette technique que les choses se sont compliquées. En effet, il était question d'observer la créativité à travers le corps de l'animateur socioculturel, ses gestes, son langage non-verbal. La définition des indicateurs à ce niveau-là, semblait être une tâche dépassant mes compétences. C'est pourquoi, Jean-Marc m'a proposé de m'intéresser à l'observation flottante qui s'est avérée tout à fait pertinente et enrichissante dans cet exercice. Après quelques lectures pour comprendre la technique et sa mise en œuvre, il s'agissait encore de la relier à l'entretien. Il est apparu que la question n°5 de la grille est celle qui permettait ce lien, puisque les tâches et/ou les situations de travail étaient des indicateurs pour les deux techniques.

En revanche, ce que je ne pouvais pas anticiper à ce point, c'est la richesse de la combinaison des deux outils. Quoique je pensais mes choix pertinents, cela a représenté bien davantage dans la pratique. Je me suis rendue compte que cela permettait aux participants de s'approprier la thématique : les animateurs socioculturels étaient concernés par mes questions puisque celles-ci les impliquaient dans leur « être » ainsi que leur pratique.

Dans les limites perceptibles de ma démarche, je relève la clarté des questions. En effet, au moment de leur élaboration, elles me paraissaient distinctes et intelligibles, quoi qu'un brin complexe, je le reconnais. Étant plongée dans un bain théorique, je ne me suis pas aperçu à ce moment-là, que j'employais des termes très spécifiques et que les distinctions d'une question à l'autre, n'étaient pas forcément évidentes au premier abord. C'est ce qui est apparu dès le premier entretien. Néanmoins, j'avais prévu des questions de relance qui permettaient de les clarifier et de les rendre davantage accessibles. De plus, j'avais pensé à plusieurs réadaptations possibles. J'ai alors décidé de partager davantage sur le concept de la créativité, selon mes

sources théoriques, en fin d'entretien. J'ai pu constater que ces éléments théoriques corroboraient les récits, sans influencer les animateurs socioculturels puisque l'entretien était terminé. Cela maintenait l'ouverture à la réflexion. D'autre part, après la première rencontre, j'ai pensé reformuler les questions principales. Après réflexion, j'ai opté de ne pas le faire afin de pouvoir ensuite, comparer les réponses avec les éventuelles difficultés similaires.

Ensuite, je relève également, un biais psychologique qui est apparu lors des entretiens. Les trois professionnels tenaient à « aider l'étudiante » et avaient le souci de répondre « juste » aux questions. Cette tension s'est relâchée peu à peu au cours de la rencontre. J'ai mis l'accent sur l'importance de leur conception et leurs expériences, leur expliquant que je n'attendais pas de réponses « toute faites ». Puis, à la fin de chaque entretien, je leur ai demandé un retour sur ce moment. Dans l'ensemble, ils se sont sentis à l'aise. Ils m'ont confié également que le thème n'était pas évident et les questions pas simples. Au fil de la rencontre, ils se sont sentis à l'aise parce que j'ai pu les réorienter, reformuler et les relancer.

Pour conclure ce chapitre, je suis satisfaite de constater que j'ai su m'adapter à chaque entretien, et parvenir à offrir un moment suffisamment confortable afin de permettre les échanges contribuant ainsi à ma réflexion et au développement de ma recherche.

7. CONCLUSION

7.1. MISE EN ÉVIDENCES DES APPRENTISSAGES

Pour commencer, je dois reconnaître que la première difficulté que j'ai rencontrée, a été d'entrer concrètement, puis en profondeur dans le processus de ce travail de bachelor. Tant que je survolais la démarche, je ne pouvais l'appréhender avec réalisme. Ce n'est qu'après une recherche bibliographique intense, la clarification du cadre théorique ainsi que de mes objectifs et hypothèses de recherche que j'ai commencé à me l'approprier. Cela m'a appris à donner du sens à mon travail, au-delà de la recherche, et ainsi me fixer un objectif stimulant afin de maintenir le cap dans ce processus.

Après avoir vécu plusieurs vagues de découragement, j'ai appris à m'appuyer sur mes ressources et à ne pas rester bloquée face à mes difficultés mais à mobiliser les moyens nécessaires afin de les dépasser. L'écriture a représenté un frein dans mon processus. Par rapport à la masse d'informations récoltées et ingérées, d'abord, dans les textes scientifiques, puis sur le terrain, j'ai fortement ressenti l'angoisse de la page blanche au moment de rédiger et ainsi mettre en forme le contenu de ma recherche. En toute humilité, j'ai appris à accepter mes faiblesses et à faire confiance à mes forces. J'ai appris à m'entourer de personnes ressources qui m'ont permis de canaliser mon énergie afin de la mettre à profit dans l'écriture, dans ma manière d'explicitier mes propos et ainsi présenter les résultats de ma démarche. Ceci représente pour moi, un apprentissage conséquent, en lien avec l'animation socioculturelle, métier que je m'apprête à exercer durant ces prochaines années.

Ensuite, d'un point de vue davantage transversal, l'apprentissage notable que je relève est celui de la gestion du temps. D'une manière plutôt pragmatique dirais-je, j'ai établi un planning de réalisation qu'il m'a fallu revoir à maintes reprises. Force est de constater que des facteurs indépendants de la technique pure et non-négligeables ont clairement influencé mon processus, bousculant parfois la

réalisation de ma démarche. Parmi eux, je reconnais une part émotionnelle qui a pris une place importante et souvent difficile à gérer. Je l'observe sous deux aspects principaux. Pour le premier, par rapport à mon fonctionnement, j'avoue être sujet à la procrastination, ayant le besoin de ressentir une certaine pression afin de déployer mon énergie productive. Le second a été d'accepter que ce travail de bachelor est le dernier apprentissage indispensable à mon processus de formation ainsi qu'à l'obtention de mon diplôme. Ainsi, j'ai appris à reconnaître, puis accepter mes émotions afin de dépasser les obstacles qu'elles ont pu représenter et de ce fait, les mobiliser en termes d'énergie productive, dans le but de réaliser mon travail dans le temps imparti.

Après avoir pris confiance, je pus également me concentrer sur l'apprentissage de l'utilisation des techniques de récolte de données. N'ayant que peu de pratique dans le déroulement d'entretien, cela représentait pour moi une difficulté et une appréhension afin de mener à bien cet exercice. Là aussi, j'ai pu compter sur le soutien de personnes compétentes, d'une part, afin de clarifier mes questions, d'autre part, pour tester ma grille et ainsi me mettre en situation d'entretien dans le but de m'exercer. Lors des trois rencontres avec les professionnels, j'ai appris à utiliser mes questions de relance ainsi qu'à reformuler et rebondir sur les propos émis. Enfin, l'observation flottante au départ, représentait une technique qui m'était alors inconnue. J'ai saisi l'opportunité de la découvrir en la pratiquant. Je compris rapidement que « flottant » ne se rapportait pas à la facilité ! J'ai appris à me laisser imprégner du contexte et de la situation, parties constituantes de l'observation, et à ne pas perdre de vue mes points de repères afin de focaliser mon attention sur les professionnels et ainsi capturer les éléments pertinents.

7.2. PERSPECTIVES ET PISTES DE RÉFLEXION

Lors des entretiens, j'ai constaté que l'idée de la créativité se construit au fil de la rencontre et du dialogue. L'on retrouve dans la dernière question, les éléments de réponse de la première question. Ce qui indique la cohérence des propos et de la construction de la conception de la créativité.

À la fin de chaque entretien, j'aurais pu reposer la première question, car cela aura pu évoluer au fil du récit, en tous cas se préciser, grâce aux liens avec les projets, la pratique, les expériences. Afin de construire le concept personnel de créativité, les animateurs socioculturels ont besoin de puiser dans leur pratique. La question serait aujourd'hui : quels liens font-ils, dans leur pratique, pour parler de créativité ?

Ensuite, par rapport au souci des professionnels de l'exactitude de leurs réponses (« avons-nous répondu à ce que tu cherchais ? »), cela marque une évolution de ma recherche. L'appréhension de la thématique, puis son appropriation, permettent un regard différent sur le métier d'animation socioculturelle ainsi que sur soi-même en tant que professionnel. Il ne s'agit pas de réponses « justes » ou « fausses » mais de porter un regard critique et authentique, à travers un filtre particulier. Ainsi, je perçois qu'au fil de leur récit, les trois participants à ma démarche m'ont raconté leur pratique de l'animation socioculturelle à travers leur filtre de la créativité. Et c'est une invitation que je suggérerais aux professionnels de ce métier.

Enfin, par rapport à la méthode, je trouverais intéressant de passer du point de vue individuel à une démarche collective. Dans ce sens, je proposerais une recherche participative sur la base d'un groupe (focus). Au vue de l'importance de l'échange et du partage, relevés dans les récits des animateurs socioculturels, cela m'inspire une démarche de co-construction de la conception de la créativité qui deviendrait un savoir collectif, pertinent pour la pratique du métier, voire même pour son évolution.

« CRÉER, C'EST DONNER UNE FORME À SON DESTIN »

ALBERT CAMUS

8. BIBLIOGRAPHIE

BELLENGER, L. (2012). *Libérez votre créativité : de l'imagination à l'innovation gagnante*. Issy-les-Moulineaux : ESF.

DE BRABANDERE, L. (2012). *Pensée magique, pensée logique : petite philosophie de la créativité*. Paris : Editions Le Pommier.

DELLA CROCE, C., LIBOIS, J., MAWAD, R. (2011). *Animation socioculturelle : Pratiques multiples pour un métier complexe*. Paris : L'Harmattan.

DE LA GARANDERIE, A. (2002). *Comprendre les chemins de la connaissance : une pédagogie du sens*. Lyon : Chronique Sociale.

GILLET, J.-C. (1995). *Animation et animateurs : Le sens de l'action*. Paris : L'Harmattan.

GILLET, J.-C. (dir.) (2005). *L'animation dans tous ses états (ou presque)*. Paris : L'Harmattan.

JOAS, H. (1999). *La créativité de l'agir*. Paris : Les Éditions du Cerf.

LIBOIS, J., WICHT, L. (2004). *Travail social hors murs : Créativité et paradoxes dans l'action*. Genève : ies éditions.

LIOT, F. (coordonné par). (2010). *Projets culturels et participation citoyenne : le rôle de la médiation et de l'animation en question*. Paris : L'Harmattan.

LOSER, F., (2010). *La médiation artistique en travail social : Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*. Genève : ies éditions.

LUBART, T., MOUCHIROUD, C., TORDJMAN, S., ZENASNI, F. (2015). *Psychologie de la créativité*. Paris : Armand Colin.

MARPEAU, J. (2013). *Le processus de création dans le travail éducatif*. Toulouse : Éditions érès.

MOSER, H., MÜLLER, E., WETTSTEIN, H., WILLENER, A. (2004). *L'animation socioculturelle. Fondements, modèles et pratiques*. Genève : ies éditions.

PÉTONNET, C. (2012). *On est tous dans le brouillard : Essai d'ethnologie urbaine*. Paris : Éditions du CTHS.

RAULIN, A. (2002). *Anthropologie urbaine*. Paris : Armand Colin.

ROUQUETTE, M.-L. (2007). *Que sais-je ? La créativité*. Paris : Presses Universitaires de France.

TREMBLAY, R., TREMBLAY, D.-G. (sous la direction de). (2010). *La classe créative selon Richard Florida : un paradigme urbain plausible ?*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec ; Rennes : Presses universitaires de Rennes.

VAN CAMPENHOUDT, L., QUIVY, R. (2011), *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

• ARTICLES

BOURRIAUD, N. (2008). *Esthétique relationnelle*. Paris : Presses du réel.

DUPORT, C. (2003). *Militants sociaux : passation diffuse d'une génération à l'autre*. N°50, p. 86-89. Empan.

FILTEAU, S. (2012). *La créativité sous toutes ses coutures*. Vol.25, N°3, p. 25-32. Pédagogie collégiale.

FURSTOS, E. (2014). *Postures, positionnements et compétences chez les travailleurs sociaux*. Intervention IFTS Echirolles (ME-ES-EJE-ASS) – Mercredi 15 janvier 2014.

GILLET, J.-C. (1996). *Praxéologie de l'animation professionnelle*. N°23, p.119-134. Recherche et formation.

JUNG, C. (2002). *Travail social et créativité*. N°4, p. 105-120. Pensée plurielle.

LADSOUS, J. (2007). *Posture du corps et de l'esprit*. N°96, p.74-77. VST – Vie sociale et traitements.

PÉTONNET, C. (2015). *L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien*. In L'Homme, (1982). Tome 22, n°4, p. 37-47. Etudes d'anthropologie urbaine.

POYRAZ, M. (2006). *Animateur : un métier de régulation sociale en dégradation*. In Pierre Cours-Salies et Stéphane Le Lay, *Le bas de l'échelle*. p. 53-65. ERES.

WALDIS, B. FUMEAUX, N. *Art visuel et animation socioculturelle : vers une typologie de projets communs dans l'espace public*. Sierre : HES-SO Valais/Wallis.

9. ANNEXES

9.1. ANNEXE A : TABLEAU OBJECTIFS – HYPOTHÈSES

OBJECTIF GÉNÉRAL : <i>comprendre le rapport qu'entretient l'asc à sa créativité</i>		
<p>1. Savoir comment l'asc définit sa créativité</p>	<p>1.1 Les asc définissent la créativité a contrario par rapport à celle des artistes</p> <p>1.2 Les asc définissent la créativité comme un potentiel et non comme un outil, un objet</p> <p>1.3 Les asc définissent la créativité comme une compétence acquise en formation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'asc fait spontanément mention du domaine artistique. Il fait des comparaisons, il mentionne des différences VERSUS aucune mention spontanée. Ou éventuellement lorsque l'enquêteur y fait référence ; alors, mention des différences. • L'asc définit la créativité au sens large, par rapport à ce qu'elle permet. VERSUS Il la décrit comme un outil supplémentaire du professionnel (capacité, geste, corps, transformation) • L'asc fait référence à des modules de formation en termes de créativité / il y a appropriation de ces éléments de formation, interprétation, référence à des théories VERSUS il fait référence à des expériences de vie en termes de créativité
<p>2. Découvrir ce qui motive l'asc à déployer sa créativité</p>	<p>2.1 Le dépassement de l'agir inspire l'asc dans le déploiement de sa créativité</p> <p>2.2 L'attrait du risque et de l'inconnu pousse l'asc à déployer sa créativité</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Norme, marge, valeurs, idéologie • « culture des interstices », prise de risque, utopie créatrice

	2.3 Le sentiment de liberté permet à l'asc de déployer sa créativité	<ul style="list-style-type: none"> • Expérience, tension, décalage, adaptation
3. Mettre en lumière la créativité « en acte » de l'asc, dans ses divers rôles	<p>3.1. A (observation) comment l'animateur socioculturel met en place des outils et des dispositifs</p> <p>3.1. B L'asc crée des conditions matérielles (pour accueillir son œuvre)</p> <p>3.2. A (observation) comment l'animateur socioculturel met les gens en lien, se met en lien avec les gens</p> <p>3.2. B L'asc crée une « œuvre de contact »</p> <p>3.3. A (observation) comment l'animateur socioculturel permet à la population de se développer</p> <p>3.3. B L'asc crée du sens</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Techniques, outils, dispositifs, transformation, adaptation, appropriation • Gestes, postures, relation, écoute, nouveauté, adaptation • Transformer, conscientisation, participation, nouveauté, pouvoir, expression de soi, ouverture

9.2. ANNEXE B : GRILLE D'ENTRETIEN

<p>1. Pour toi, qu'est-ce que la créativité ? Qu'est-ce qui fait sens pour toi quand tu parles de créativité ? Comment définis-tu la créativité ? Questions de relance Vois-tu autre chose ?</p>		<p>Art, artiste, activité créatrice-manuelle Innovation Nouveauté Adaptation</p>
<p>2. Dans ton métier, comment exprimes-tu ta créativité ? Questions de relance : 2.1 est-ce que c'est qqch de <i>permanent</i> ? 2.2 est-ce que c'est qqch que <i>tu actives à un moment donné</i>, de temps en temps ?</p>		<p>Capacité, compétence, <i>intérieur</i> Instrument, objet, <i>extérieur</i></p>
<p>3. Selon toi, qu'est-ce qui favorise le développement de la créativité chez le professionnelle de l'Asc ? Questions de relance : 3.1 penses-tu que cela s'acquiert au cours de la formation ? <i>souvenirs de cours, de contenus, etc.</i> 3.2 quelles sont les expériences qui ont le plus boosté ta créativité ?</p>		<p>Formation, expérience, parcours de vie</p>
<p>4. Dans ta pratique, qu'est-ce qui peut stimuler ta créativité ? Questions de relance : 4.1 est-ce que le fait d'être confronter à un obstacle peut stimuler ta créativité ? 4.2 est-ce que la « <i>dynamique professionnelle</i> » le mouvement « aller-vers » stimule ta créativité ?</p>		<p>Nouveauté, évolution, changement, innovation Risque, inconnu, liberté, peur, dépassement (de l'agir), décalage</p>

<p>5. Dans ta pratique, dans quelle situation uses-tu de ta créativité ?</p> <p>Questions de relance :</p> <p>5.1 Quelles sont les tâches spécifiques ou pas qui favorisent ta créativité ?</p>		<p>concevoir un projet, rechercher, imaginer programmer, gérer communiquer, négocier</p>
<p>6. De quels types sont les résultats de l'expression de ta créativité professionnelle ?</p> <p>6.1 Qu'est-ce que tu crées en tant qu'asc ?</p> <p>6.2 A quoi ta créativité comme asc aboutit-elle ?</p> <p>Questions de relance :</p> <p>6.3 As-tu l'impression de créer du lien, du contact, avec, grâce à ta créativité</p>		<p>Projet, idées, Liens Changement Processus</p>
<p>7. Quelle forme peut prendre « l'œuvre » créée par l'asc ?</p> <p>Questions de relance :</p> <p>Si l'artiste crée une œuvre d'art, toi asc que crées-tu ?</p>		<p>Contact, liens Processus, sens</p>
<p>8. Par rapport à ta pratique, peux-tu me raconter un projet dans lequel tu t'es senti particulièrement créatif ?</p>		

9.3. ANNEXE C : RETRANSCRIPTIONS ENTRETIENS

Question	ASC	Réponse
1	Arthur	<p>Je me suis forcément posé la question depuis qu'on en a parlé. Je dirais que, je le mets assez dans un paquet équivalent à de l'inventivité. Quand tu m'as parlé de ça, j'ai réalisé que je me sentais presque un petit peu confronté à « tiens, animateur soit t'es créatif ou tu l'es pas » donc, « t'es un bon animateur ou tu l'es pas ». Et puis finalement, je me suis dit que ce n'était pas forcément ça, ça dépendait. Donc il fallait bien définir de quoi on parlait. Parce que je pense personnellement qu'avec le papier que j'ai d'asc je pourrais travailler dans des groupes plus fermés comme dans un home ou avec des jeunes et je sais pertinemment que je ne suis pas un grand créatif dans le domaine des bricolages ou dans le domaine de choses qu'on construirait ensemble, d'objets en particulier. Mais par contre, je sais que je suis inventif. Est-ce que je suis créatif ? Est-ce que je suis inventif ? J'en sais rien. Je sais que je mets en place des choses ici qui sont originales et qui n'existaient pas forcément, que j'ai inventées à un moment donné, que j'ai créées. Je pense qu'on peut être un bon animateur sans être très créatif dans un registre manuel, dans un registre bricolage. C'est le premier truc qui m'est venu, ce côté manuel, que je n'ai pas tellement.</p>
1	Émile	<p>La créativité c'est quelque chose qui n'existe pas. Dans le fond, ça existe mais ça n'existe pas d'une manière organisée. Ça existe absolument d'une manière désorganisée. La créativité c'est mettre ça ensemble puis créer quelque chose avec des choses désorganisées. Je pense que c'est ça à peu près la créativité. Ce n'est pas inventer des trucs qui n'existent pas. Je pense que toutes les données existent. La créativité c'est prendre ces choses, ça peut être des dynamismes différents, qui ne sont pas ensemble, arriver à les assembler et en faire vraiment une force centrale. Pour moi, c'est ça la créativité. C'est pas nouveau à la base. Ce qui est nouveau c'est l'idée de les mettre ensemble. Par exemple : tu peux boire du whisky tout seul, si tu mets de l'eau avec, ça donne du whisky avec du drin ou je ne sais pas quoi, mais ça donne quelque chose de différent. Mais t'as rien inventé du tout. T'as pris des trucs et tu les as mis ensemble ; ça, ça devient créatif. Qu'on crée une nouvelle couleur : tu prends deux, tu les assembles, tu donnes quelque chose d'autre. Mais en fin de compte les deux couleurs existaient. C'est en les assemblant que tu fais quelque chose de neuf. Donc, t'as rien inventé mais t'as quand même eu l'idée de mettre ça ensemble pour créer quelque chose qui est pétant différemment. La musique en fin de compte, c'est des notes. C'est des notes que tu assembles. Mais tu peux faire du rap ou n'importe quoi, c'est une manière de les assembler mais les notes restent les mêmes. On a pas inventer, je veux dire le</p>

		<p>son, il existe. Ou le ton existe. Le problème de la créativité c'est de prendre ça et de les arranger de telle manière que ça donne quelque chose d'un peu différent. Mais t'auras pas inventé la musique, la musique elle existe ! Ça demande d'y penser mais ça demande aussi de la recherche, etc. En tout cas, certainement qu'à un moment donné, il y a une certaine illumination ou une espèce de truc qui fait que ça devient quelque chose de neuf ; qui n'était pas là et qui devient. Mais, ce que je voudrais bien souligner, c'est qu'en fin de compte, on fait que de l'assemblage : on n'a pas créé un atome ou un électron de plus, c'est toujours les mêmes.</p>
1	Muriel	<p>C'est une excellente question ! C'est d'être capable, dans une situation quelle qu'elle soit, de trouver plusieurs propositions, plusieurs alternatives ; de ne pas forcément se contenter de rester sur le sentier battu mais de pouvoir imaginer autre chose, de pouvoir repenser ce qui est fait pour déconstruire et faire d'autres choses, pour décliner différentes manières. Avoir une réactivité par rapport à une situation, une capacité de réactivité. En termes de nouveauté, d'adaptation. Aussi d'être capable d'intégrer les idées des autres, de ne pas être borné sur le projet mais laisser la place à ce qui arrive et en faire quelque chose de neuf.</p>
2	Arthur	<p>Je différencierais là aussi deux choses : d'une part il y a différents aspects où je pense que c'est un avantage même une nécessité d'avoir : c'est cet élan créatif – inventif pour faire vivre les choses dans le temps. Ça fait quelques années que je suis là, donc il y a forcément des choses qui sont à faire évoluer, à réinventer. Que ce soit dans des domaines très différents. Dans celui de la dynamique du groupe du comité où on aide à notre manière d'être, où il faut toujours être attentif à ne pas tomber dans des routines, dans des pratiques qui s'enliseraient. Ou dans le domaine du sponsoring, il faut tout à coup essayer de réinventer d'autres choses d'autres manières d'impliquer les autres dans de la communication, la manière d'actualiser ses manières de s'ouvrir sur l'extérieur, sur l'implication des bénévoles... il y a toujours du renouvellement, du renouvellement à trouver. Et pour se renouveler il faut être dans une posture de remise en question et puis d'imaginer de nouvelles choses.</p> <p>Et après, je pense qu'il y a un autre domaine, et c'est celui auquel tu as assisté hier soir. Je dis « je » parce qu'on est dans mon interview, mais le ccl, où j'incarne le potentiel créatif. C'est-à-dire qu'il s'est passé quelque chose d'assez énorme : une trentaine de personnes impliquées dans des créations théâtrales, d'un projet sur l'année où on prend des risques, on invente des choses. Et on voit que ça marche, on est juste là comme garant que ce créatif puisse se faire, en ayant posé un cadre, en ayant amené des partenaires, en ayant réussi à gérer le projet dans son ensemble. Voilà, il y a du créatif qui se passe grâce à nous sans pour autant qu'en</p>

2.1 / 2.2 :		<p>tant qu'animateur, j'aie moi-même créé quelque chose.</p> <p>Je pense que c'est à certains moments. Il y a forcément, en tout cas dans ma pratique ici, l'impossibilité d'être dans une démarche qualitative, pointue et très poussée pour chaque dossier ouvert ; il faut forcément s'appuyer sur des choses plus simples. Dans la programmation présentée, il y a des accueils faciles. Et il y a peut-être une part de créativité si on peut le dire comme ça, dans le choix d'un spectacle à faire venir. Mais ça reste quelque chose de l'ordre de l'accueil uniquement. C'est quelques téléphones, une négociation, un contrat et de la coordination et elle est belle. C'est très administratif quelque part. Très technique. Et après, il y a d'autres dossiers où on peut se dire là on prend plus de temps et on va un peu plus loin. On s'entoure au besoin, on fait intervenir des gens au besoin. On laisse un champ participatif aux personnes concernées et on laisse la mayonnaise monter de manière plus ou moins dirigée.</p> <p>(La créativité) C'est quelque chose en rapport à des valeurs intérieures. En termes de capacité mais qui se développe. Je ne dis pas qu'il y a ceux qui l'ont et qui ne l'ont pas. On peut l'être plus ou moins et après je pense qu'il faut savoir se mettre dans une posture d'apprenant. Je trouve surtout qu'il y a une notion qui prédomine : c'est de ressentir, il faut sentir où on peut aller, où il faut pas aller.</p>
2 2.1 / 2.2	Émile	<p>Moi, je suis trop vieux, je ne crée plus ! Ma créativité, je crois, dans la mission qui nous est plus ou moins donnée ici, où l'on devient vraiment créatif, c'est à partir du moment où tu prends des éléments chez les différents jeunes, les différentes catégories de jeunes, tu arrives à les mettre ensemble et tu arrives à en faire une espèce de bouquet final. Ça pourrait devenir une synthèse de toutes les aspirations, dans le fond. Je parle bien ici d'adolescence, c'est très particulier. Être créatif là, ça demande vraiment un travail de recherche dans le sens où tu dois essayer de trouver les aspirations de chacun. Et en faisant l'assemblage de tout ça, tu peux créer quelque chose, une ambiance différente, des trucs dans ce style-là. Tu fais un peu l'homme-orchestre si tu veux. Ça c'est de la créativité, je pense, pour nous ici, à ce niveau-là.</p> <p>La question est vache ! Je pense que dans le style de travail que l'on fait, il faut être à l'affut de tous les indices qui peuvent sortir. Ça, ça demande une espèce d'éveil constant à ce genre de trucs. Après, la mise en réflexion ne se fait pas spontanément. Mais, ce que ça demande c'est d'être en alerte constante pour pouvoir être après. Parce que si la créativité c'est l'acte dans lequel on a quelque chose de neuf, ce n'est pas la même chose que la préparation. Mais s'il n'y a pas la préparation, il n'y a pas l'acte. Donc, je pense que constamment, tu peux être à l'écoute de ce qui se passe, attentif, à l'affut. Après, c'est ça qui va permettre une résultante d'un nouveau truc, d'un truc différent ou d'un truc qui peut peut-être paraître anodin mais qui correspondra aux</p>

		<p>attentes des gens que tu as autour de toi.</p> <p>(la créativité) C'est quelque chose d'intérieur mais pour que ce soit vraiment vrai, ça doit se concrétiser. C'est comme ça que tu le rends vrai. C'est comme ça que tu le vérifie. Ça ne se vérifie pas dans les airs. Il doit y avoir quelque chose de concret, qui doit résulter au bout d'un moment. Le travail que tu fais avec des adolescents, souvent, il va se vérifier dix ou quinze ans après. Et tu pourras dire à ce moment-là « tiens, j'ai été créatif quand même un peu », parce que j'ai permis à travers des activités, sous prétexte de faire n'importe quoi, à quelqu'un de se développer. Et à ce niveau-là, toi tu as été co-créateur de cette personne. Mais là, on est plus dans une espèce d'anthropologie qu'autre chose ! Puisque le but de la maison c'est ça : c'est de permettre aux gens d'acquérir une maturité humaine. Donc, c'est clair et net, ça va se vérifier bien après. Mais quand ça se vérifie, tu peux dire « oui, j'avais raison, j'ai posé des jalons qui étaient justes ». Mais il faut longtemps parfois pour vérifier ça. Parce qu'on travaille avec l'humain et on travaille avec des ados. Créer un opéra ou faire n'importe quoi, c'est très bien. Mais si tu le joues tout seul dans le désert, il n'y a même pas un scorpion qui t'écoute, ça sert à rien ! Le problème, la créativité devient importante à partir du moment où elle est reçue et elle est digérée ou elle rend quelqu'un heureux. Enfin, peu importe mais il y a une résonance qui se passe, autrement, ça ne sert à rien.</p>
2	Muriel	<p>En remettant en cause ce qui est fait, en me demandant comment je pourrais faire différemment, autrement. Comment amener les gens à être surpris en faisant peut-être quelque chose d'habituel mais de manière différente. Moi, j'ai de la peine à sortir de cet aspect créativité, c'est aussi un frein pour moi. En tant qu'asc, j'ai l'impression qu'on doit arriver et pouvoir être créatif, comme une obligation, comme quelque chose qui serait innée. Par exemple, le premier entretien que j'ai eu après mon premier stage, on m'a demandé de présenter mon rapport de manière créative. J'ai rien trouvé de mieux à dire que « on peut aller dans la rue pour le faire ». J'étais paralysée et j'avais l'impression que j'allais être en plus, évaluée sur justement ma capacité à me dire « comment présenter un rapport de manière créative ? on se suspend par les pieds et on le fait à l'envers ? je commence à la fin et je remonte au début ? » Enfin, j'arrivais pas à savoir ce qu'on attendait de moi par créatif. On fait souvent ici, des ateliers créatifs. Et c'est vrai que je me mets cette pression, parce que j'ai un titre d'animatrice, de me dire « c'est comme si j'étais prof de travaux manuels : tu me donnes trois feuilles et des ciseaux et deux stylos et je te fais un tableau de Picasso ! Et je dois pouvoir entraîner les gens avec moi, de manière adéquate, valorisante et ça doit rouler ». Et du coup, je me rends compte, moi qui suis quelqu'un de souvent organisé, à peu près à chaque atelier créatif, j'arrive pas préparée, je bricole une idée le matin-même, je m'arrange pour faire avec le matériel que j'ai et puis, on y va. C'est peut-être une part de</p>

		<p>créativité de se dire « je fais avec ce que j'ai et j'y vais et je dois y aller ». Mais la créativité peut aussi venir d'une part d'organisation. Mais ce qui me bloque c'est cet aspect induit animation-créativité et pour moi, j'ai vraiment pas l'impression que c'est inné.</p> <p>2.1 / 2.2 Je pense que si on m'enlève l'aspect bricolage et créatif comme on l'entend avec des personnes âgées ici, qui est induit par mon travail. Pas n'importe quel animateur est amené à faire quelque chose de « manuellement créatif ». Et moi, je reste vraiment un peu bloquée dans mon activité sur cet aspect-là. Mais à savoir si c'est quelque chose de permanent ou que j'active : j'ai l'impression de l'activer quand je fais quelque chose de manuel mais si je suis en recherche dans un projet, je vois ça plutôt comme une compétence générale : d'être capable de se dire « bon, mon projet est sur la vieillesse, je vais imaginer passer par le théâtre, passer par les enfants, par tel canal, etc. ». Et c'est quelque chose qui est un peu comme induit par la profession. Une capacité à rebondir, à aller chercher les idées. Très récemment, par exemple, j'ai voulu faire cavalier seul en me disant « c'est un projet qui m'a été confié, je dois trouver seule des idées de génie et je dois me débrouiller seule pour avancer ». Et se rendre compte que les meilleures idées, elles viennent en groupe et qu'on ne peut pas travailler seul ! C'est quasiment impossible.</p>
<p>3</p> <p>3.1</p> <p>3.2</p>	<p>Arthur</p>	<p>Je pense que c'est l'expérience. C'est la pratique beaucoup. Il y a aussi bien sûr, l'apprentissage, les études de ce qui se fait, trouver des modèles et voir comment ça nous parle et ce qu'on peut en faire. Donc se documenter, se renseigner, apprendre. Et après, il y a ce côté, je pense, « obligé ». Ce côté de se remettre en question, d'inventer, de créer, de ne pas toujours faire la même chose qui je pense est conduit par le système, on s'enlise.</p> <p>Les exemples que j'ai le plus en tête sont ceux que je vis ces temps puisque j'ai repris une formation de médiateur culturel. Forcément, en suivant ces cours, dès le moment qu'on est dans cette dynamique de partage et d'apprentissage, il y a à prendre. Mais sinon, ça peut aussi être à la lecture de programmes d'autres centres, à des moments très informels avec des collègues.</p> <p>Ça peut paraître un peu bateau, mais je crois que c'est mon exercice professionnel dans son ensemble. C'est d'être continuellement dans la rencontre. Dans la rencontre de gens qui sont forcément par essence, créatifs ou du moins on peut l'espérer puisque je bosse dans l'artistique. Que ce soit dans les beaux-arts, dans le théâtre, dans la musique, là aussi il y a une course un peu obligée d'inventer, de créer. Et d'être dans ce bain-là au quotidien, je pense que c'est ce qui me convainc le plus et qui m'amène le plus de convictions dans cet exercice.</p>

3	Émile	<p>Tout bêtement, c'est les conditions de travail. Des conditions de travail qui soient humaines, pas à stresser tout le temps, pas être conditionné sans arrêt par cinquante bouiboui : ça peut être des colloques, des machins qui te font chier toute la journée et tu fais rien. Tu ne fais que justifier ce que tu es en train de faire. Donc, tu ne fais rien justement, parce que tu dois justifier tellement que tu n'as pas le temps de faire. Donc c'est les conditions de travail qui vont permettre cette créativité. Ces conditions sont aussi avec des horaires qui ne sont pas insupportables. Les conditions de travail doivent aussi permettre d'avoir une vie en dehors de cette vie-là. Pas être toujours pris intellectuellement par son travail. Il faut pouvoir faire des pauses, il faut pouvoir fermer la porte. C'est important. Autrement, on n'est plus créatif du tout. Si on est toujours obnubilé par les résultats, si on a toujours l'impression d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête, eh bien, tu ne produis rien du tout. Ce qu'il faut c'est un cadre. Un cadre de travail, un cadre d'horaires mais qui permet une liberté. C'est la seule manière que je vois où on peut être créatif, autrement, on peut pas. Mais ce cadre, même si ça paraît contraignant, il est nécessaire parce qu'à mon avis, c'est ce qui permet la vraie liberté. La vraie liberté ne se vit pas sans un cadre. C'est quand j'ai un cadre qui me fixe bien, où je suis bien fixé, qui me permet après d'avoir des possibilités, de m'en éloigner et d'être créatif. Il faut pouvoir travailler avec des gens de confiance. Et le cadre, il y a aussi l'équipe qui va jouer dedans. Ça c'est très important : la confiance qu'on a, l'ambiance qui existe ; l'ambiance dans une équipe est à mon avis, un des moteurs nécessaires pour la créativité. J'en suis persuadé. Parce que l'échange d'idée, pas seulement pour faire de la relecture, est très important. Ça devient un moteur très puissant pour créer. Tout le monde s'y met et ça c'est très important. Et je pense que les critiques objectives dans un groupe, permettent de garder une espèce de netteté. Le regard des autres te permet de corriger le tir, si tu l'acceptes. Pour moi, ça c'est une aide. Ça a toujours été une aide.</p>
3	Muriel	<p>3.1 L'air de rien, avec la mixité des cours qu'on a eu, l'éducation populaire ou le théâtre, l'improvisation, ça donne une multitude d'outils auxquels on n'est pas forcément réceptif sur le moment-même mais que plus tard on se dit « tiens, finalement, l'improvisation c'est telle technique et ça m'amène là et ça me permet ça... » J'ai l'impression que c'est comme un immense puzzle, que pendant la formation, on voit vraiment toutes les pièces détachées, on est au milieu de ce fouillis et peu à peu, après plusieurs mois, ça se met ensemble et on arrive à construire quelque chose et à se dire « ça, ça fait du sens en mettant ça ensemble ». C'est vrai que les outils, les fameux post-it, etc. souvent je me disais « ils ont un contrat avec post-it, c'est pas possible autrement ! » mais mine de rien, d'avoir à chaque fois des supports, de ne pas arriver là et simplement poser la question aux gens « c'est</p>

		<p>quoi votre avis sur la question » mais d'utiliser justement, l'éducation populaire, des supports variés et là, la créativité est importante : c'est que si on veut faire bouger par rapport à une problématique, déjà c'est difficile de faire bouger les gens, alors en plus si on arrive et qu'on connaît pas son sujet et qu'on n'a pas d'outil, je pense qu'on va nulle part. J'ai eu pris le mur aussi, en voulant expliquer plutôt que mettre en mouvement, j'ai été maladroite et voilà, c'est formateur pour la suite. Je dois arriver préparée, je dois arriver avec des outils pour les amener à comprendre déjà la démarche et à exprimer ce qu'ils ont à exprimer sur le sujet.</p> <p>Ça vient aussi en discutant avec des professionnels après, qui permettent de faire des liens justement avec toutes ces pièces. Parce qu'il y a encore des pièces, même après une année ou deux de travail, qu'on n'arrive pas à mettre ensemble. Et moi, je vois l'intérêt d'avoir une supervision. Alors avec une amie, on se prévoit des moments où on parle que boulot. Et avec quelqu'un qui a un autre regard, ça permet de débloquer ces moments où on va taper contre le mur. Et ça, ça permet de développer la créativité, les rencontres avec d'autres professionnels, avec les collègues aussi quand ils sont réceptifs au projet ou à ce qu'on est en train de faire et qu'on partage. Ça permet d'avancer.</p> <p>3.2 Les réussites sont pour moi, nécessaires. L'année passée, aux portes ouvertes, j'ai fait regrouper toutes les personnes qui étaient dans la salle ici, il y en avait 80. Je les ai fait se regrouper par mois de naissance. J'avais fait des supports avec une fleur et je leur ai distribué les pétales et ils devaient marquer leur perception de la vieillesse dessus. Et ça a été une grande réussite. J'ai eu beaucoup de personnes entre 60 et 70 ans qui sont venues vers moi qui m'ont dit « c'était vraiment sympathique, vraiment c'était chouette ». Pourtant, quand j'ai commencé, ils étaient tous assis, prêts à écouter la conférence qui suivait. Et je les ai tous fait se relever, c'était assez exigü mais ils ont joué le jeu. Et ça pour moi, ça me dit « oui, tu peux oser, tu peux y aller ! » La même chose à la fête de Noël, on a refait ça et un pensionnaire est venu me dire « mais c'est génial, c'est une autre façon de faire et ça change ! » D'où, il y a de la place pour la créativité, il y a de la place pour le changement. Mais ça dépend comment on l'amène. Et je pense qu'il y a un rythme à respecter, à trouver.</p>
4	Arthur	<p>C'est une volonté, un souhait, un défi... la niaque ! On a envie de se dépasser, en termes de stimuli. Avec Martine, ma collègue, on partage la direction du bateau depuis un moment ici. On se le dit de temps en temps, on adore se voir tout à coup avec des yeux qui s'illuminent en disant « là on pourrait aller, on fait ça, ça on n'a encore pas fait, on prend le risque, qu'est-ce que t'en penses » et ça nous fait du bien. C'est des fois peut-être très égoïste !</p> <p>Alors il faut toujours mesurer. Savoir si on s'expose trop, si les conséquences sont potentiellement importantes, je pense là à</p>

		<p>des questions financières. On a déjà eu des idées de projets qu'on a laissé tomber en se disant « là on y arrivera jamais ». Mais par contre, dès le moment où c'est quelque chose qu'on peut contenir, qu'on arrive mesurer là c'est plutôt les yeux qui brillent et la volonté de voler dans des terres inconnues, de découvrir.</p>
4	Émile	<p>L'idée de base va naître, on ne sait pas trop le contexte. Mais ça doit venir des envies qu'on a, des désirs ; des charismes que tu as en toi et où tu te sens à l'aise. Moi, je ne vais pas faire de l'opéra parce qu'en musique, j'y connais rien ! Mais je pourrais dire « tiens, on va faire une cheminée ou un barbecue » parce que je suis plutôt dans ce domaine-là. Il y a d'autres choses que j'ai fait ou que j'aime faire parce qu'il me semblait qu'il y avait de tels manques, qu'on pouvait répondre par une espèce d'activité. Quand j'étais à Moutier, je m'occupais de jeunes et d'enfants. J'ai été très surpris de voir que, en fin de compte, le symbolisme ne voulait plus rien dire pour eux. Donc, tous les symboles que tu trouves dans la liturgie ne voulaient plus rien dire pour eux : qu'est-ce que ça veut dire un cierge, etc. Je me suis dit « ça c'est un défi ». Donc, j'ai été à l'écoute à la fois, des enfants et des jeunes pour me dire « mais comment je pourrais faire pour que ce symbolisme redevienne quelque chose ? » Alors j'ai monté un gros truc, il fallait être fou pour faire ça ! On a mis en scène la Passion et les chapitres de la Passion selon les Evangiles, avec 120 gosses et 20 jeunes. Donc, à peu près 140-150 acteurs dans l'église qui fonctionnaient à l'intérieur de ça et en même temps avec une actualisation de ce que peut être la Passion. Tous ceux qui ont joué ça s'en rappelle. Ils savent ce que ça voulait dire. C'était une proposition que j'avais faite, pour un travail d'année. Donc, on a commencé à l'automne et ils ont présenté ça à Pacques. C'est eux qui ont fait les décors, les costumes, donc tout ce qui concernait la Passion, ils l'ont fabriqué. Et moi pendant ce temps, j'ai fait le scénario. J'ai fait ça en cinq tableaux mais ça durait trois heures. Donc, c'était intégrer dans une liturgie normale. Donc, c'était une liturgie de la Passion qui a lieu le vendredi Saint et c'est les gosses qui animaient, plutôt que de lire simplement la Passion bizarrement, c'est les gosses qui la mettaient en actualité. Et les plus vieux mettaient une actualité en projetant des photos sur les murs où on actualisait ce qui était en train de raconter, qui se passait « aujourd'hui » : le massacre des Juifs, le napalm au Japon, le Viêt-Nam, etc. Ça c'est venu parce que simplement, je me suis rendu compte que tous les symboles, tout ce qui est symbolique (là, je te parle de la religion) qui veut dire quelque chose – parce qu'un symbole ça veut dire quelque chose, normalement, mais si tu connais pas le sens, ça veut rien dire, ça sert à rien, c'est débile. Une bougie, c'est pas seulement un chauffe-plat, ça veut dire autre chose. Eux, ils ne connaissaient rien. L'eau, ils savaient que c'était pour se laver mais ils ne savaient pas du tout la signification de l'eau au baptême etc. Donc, en travaillant là-dedans, je pense qu'il</p>

		<p>y en a beaucoup qui ont pu réapprendre ce que leur culture véhiculait pendant des années.</p> <p>Donc, par rapport à un truc que tu vois, tu peux imaginer quelque chose et tu peux devenir très créatif. Mais avec les autres, pas tout seul.</p>
4	Muriel	<p>C'est déjà comment il est entendu et soutenu par les autres. Avec ma responsable, qui est aussi asc, elle arrive à rebondir sur chaque chose que j'amène que ce soit positif ou négatif. Et du coup, il n'y a pas cette angoisse de se dire « mon dieu, est-ce que je vais présenter quelque chose et comment ça va être perçu ». Mais ça laisse la place justement, à laisser sortir toutes les idées. Et elle prend chacune des idées comme quelque chose de potentiellement intéressant et on l'explore et après on fait l'inventaire de « est-ce que finalement on va au bout ou pas ». Et ça, je trouve que c'est une grande richesse. Avec d'autres personnes, quand on présente les choses et qu'au bout d'un moment, c'est systématiquement un refus, finalement, on arrête de présenter des choses et on laisse plus la place à cette créativité parce qu'on se dit qu'il n'y a plus que la routine qui va fonctionner, il n'y a que ce qu'on connaît déjà qui est accepté par les personnes.</p> <p>Je pense que c'est vraiment la manière dont c'est reçu et perçu par les collègues.</p> <p>4.1 / 4.2 les obstacles, oui, dans une certaine mesure où ils ne sont pas cumulés. A un moment donné, j'ai eu besoin de me dire « maintenant, il faut que je fasse un projet et il faut que ça marche. J'ai besoin de quelque chose qui fonctionne parce que j'ai eu tel et tel projet avant qui, à mon goût, n'ont pas fonctionné. Et là, j'ai sérieusement besoin que ça marche. » Et peut-être c'est un moteur pour se dire « maintenant, il faut vraiment que je fasse mon étude, mon sens de l'intervention, ma méthodologie comme il faut pour arriver à quelque chose ». Mais moi, avec mon caractère, si c'est trop souvent, trop répété, au bout d'un moment, je baisse les bras et ça va être un frein.</p> <p>Par rapport à mon projet, si j'avais uniquement le soutien de ma cheffe c'est déjà énormément parce qu'il y a aussi cet aspect c'est une collègue mais c'est la responsable, donc c'est déjà un soutien qui est doublement marqué. Mais si vraiment je voyais que mes collègues font les pieds au mur par rapport à ce que j'apporte, je pense que ce serait assez difficile. Et ça m'est déjà arrivé, à la fois par rapport aux réactions des collègues et à la fois par rapport à un questionnement personnel, de me dire « mais est-ce que j'ai ma place ici ? est-ce que c'est pertinent le projet ? est-ce que ces idées nouvelles, cette créativité dans ce domaine ça a sa place ? ou est-ce qu'on est dans un monde où finalement, c'est plus le repos, la routine qui est nécessaire ? » Et j'ai remis en question jusqu'à ma place de travail.</p>

		<p>(est-ce que ce serait un besoin de liberté ?) Clairement</p> <p>(et une prise de risque, l'envie d'aller vers l'inconnu ?) on parlait avant d'évolution, moi, j'ai des envies de révolution des fois ! Je ne vois pas ça comme une prise de risque mais de vraiment secouer le cocotier et de dire « mais il y a une problématique qui est là et j'ai envie de mettre sur pied différents outils. » Justement, d'être créatif pour pouvoir imaginer différentes façons pour que les personnes puissent réfléchir à cette problématique et évoluer avec la société telle qu'elle est aujourd'hui.</p>
5		<p>Dans des registres très divers qui peuvent être très administratifs. Par rapport à des partenaires, je pense à des systèmes qu'on a fait pour impliquer des sponsors principaux, des contreparties.</p> <p>Sinon, il y a des situations beaucoup plus concrètes. On a des accueils réguliers pour des expositions, des accrochages ou des spectacles. Et on est parfois confronté à des situations où il faut trouver des solutions et là je pense qu'il y a une part de créativité qui se fait, sur des manières d'accrocher, de présenter, de mettre en scène, d'amener le public quelque part, sur des moments qui rendront quelque chose de particulier.</p> <p>La créativité, oui, par rapport à l'accueil. Le public qui arrive, il faut essayer de trouver la petite chose qui fera qu'on donnera un accueil personnalisé, qu'on offrira un moment qui compte. Mais là, c'est de la répartie, de la parole mais c'est une forme de créativité sans doute.</p>
Lien obs	Arthur	<p>(Dans les dossiers de sponsoring, part de créativité ?) Dès le moment où il y a une démarche qualitative et qu'on rencontre les gens, là oui, il faut réussir à séduire, il faut faire envie, il faut amener des choses nouvelles, inhabituelles.</p>
5.1		<p>(en parlant de la phase de conception) Au moment de l'établissement de la programmation mais pas juste du choix de spectacles. Tout à coup, on peut faire des combinaisons, des associations, des thématiques à monter, des choses à prévoir en écho. Je te donne un exemple : la prochaine exposition collective qu'on aura, va réunir différents artistes qui auront des techniques et des choses très différentes à montrer. Une question que je me suis posée en buvant un café avec la responsable des spectacles pour les écoles de St-Imier c'était de se dire : mais pourquoi on ferait pas une espèce d'exposition en écho où on fait intervenir chaque artiste en classe, avec une classe, il explique sa technique, il montre son truc et après la classe travaille quelque chose dans ce sens-là et une fois l'exposition chez nous terminée, on fait l'expo écho des élèves ? Des choses comme ça qui sont assez créatives ; c'est pas un artiste engagé qui amène ce côté créatif, c'est nous qui sommes dans une démarche créative, innovante. Un autre exemple : pourquoi on irait pas démarcher auprès des professeurs de langues dans les</p>

		<p>écoles et dire maintenant on monte ensemble une série de leçons autour d'une exposition mais pour apprendre l'allemand ? ou sur un spectacle ; on prend ensemble un spectacle en allemand, il en existe ! on peut bosser le vocabulaire, on peut bosser la grammaire et mettre les élèves dans des démarches complètement nouvelles ou en tout cas rares. Et se dire « on vient faire une leçon d'allemand au CCL ! ». Des choses comme ça où je pense qu'il y a de quoi faire mais c'est souvent ce qu'on retranche parce qu'on n'a pas le temps. On est contraint par de la productivité, on doit amener beaucoup de chose, beaucoup de paperasse, toute l'infrastructure à gérer avant de faire de la programmation ; la prog c'est qu'un aspect du métier.</p>
5	Émile	<p>Le besoin. Ce qui va pousser ta créativité, ce sera l'attention et l'écoute des besoins des autres. Alors après comment se fait l'analyse, c'est ça qui est tordu. Il n'y a pas de tâche spécifique, c'est la résultante du tout-le-temps. Mais pour pouvoir faire des trucs nouveaux, des nouvelles animations, il y a une démarche qui existe : c'est être à l'écoute du monde dans lequel tu es ou qu'on te confie ou la population qui te suit. Et de ça, il faut pouvoir faire un retour dessus, faire une évaluation. Et ces choses-là ne se font pas pendant que tu travailles, elles se font à l'extérieur. Ça peut se faire quand tu vas te balader en forêt. C'est pour ça que je dis que le cadre est très important. Il doit permettre de pouvoir sortir de ce cadre pour pouvoir réfléchir sans y réfléchir mais c'est là que va venir l'idée ou l'intuition peut-être. Et après, tu vas le concrétiser dans ton travail. Mais il faut d'abord avoir l'idée et la mettre en réalisation. Ça ce sera dans le boulot. Mais avant, il y a quelque chose qui se passe, entre l'écoute et la mise en œuvre. Il y a un moment. Et il n'est pas possible quand tu as 50 jeunes autour de toi. Il faut qu'il y ait un moment de recul, de repère, de relecture de ce que tu vis. Et la relecture elle se fera toujours sur les temps de pause. Moi, je ne peux pas faire ça pendant que je bosse, j'ai jamais pu.</p> <p>Ce qui va permettre la réponse, c'est aussi une question de réseau, pour l'application. Il y a une demande et on réalise. Mais tu deviens créatif aussi parce que tu as les moyens de le faire. Donc tu emploies les choses que tu sais pour pouvoir les réaliser.</p>
5	Muriel	<p>Quand je travaille spécifiquement à mon projet et que je dois imaginer comment je le développe, avec qui je le développe. Au moment de la conception. Après, si je suis dans l'activité pure, avec les pensionnaires et que ça ne se passe pas comme prévu, il faut rebondir. Et là, il y a la petite seconde de stress et après il y a « là, qu'est-ce que je fais ? ça, ça marche pas, il faut que je choisisse autre chose » Il y a la réaction des gens dans les interactions avec les personnes. Ça c'est avec les personnes : voir comment ça réagit. Après il y a certaines situations, notamment la dernière en date : la fête de Noël où</p>

		<p>la chorale qui devait arriver, n'arrive pas. Eh bien, tu prends le micro, tu fais du blablas et tu meubles devant tous les invités, le comité, la présidente et voilà, tu fais le clown, tu amuses la galerie ! Je pense que je suis moins spontanée que d'autres collègues qui font des fou-rires à longueur de journée, qui lâchent des gags ou des trucs comme ça, spontanément. Mais c'est vrai que parfois, un peu d'humour, avant une présentation, ça permet d'emmener les gens avec. Et peut-être là, un des facteurs c'est le stress tout bonnement qui fait que « je suis en face de ces personnes, je dois les prendre avec moi pour faire l'animation des fleurs ; j'ai pas beaucoup de temps, un petit gag sur le retard, le quart d'heure bagnard » et tout le monde a rigolé et après c'est ce qui m'a permis d'embarquer les gens.</p> <p>Obs (<i>en parlant des liens faits avec ses expériences</i>) C'est assez naturel, je suis toujours en train de connecter telle chose à telle autre. Je le sens plutôt comme naturel. Parce que je suis bavarde. Autant parfois, c'est pour me mettre dans le contexte, autant des fois c'est pour se justifier ou pour appuyer ce dont on est en train de discuter que je fais des liens avec mes expériences. Mais je pense que c'est vraiment une manière d'être. La part d'expérience, d'avoir vécu plusieurs choses, d'avoir travaillé dans différents endroits, de connaître des personnes qui sont professionnelles et qui sont justement spécialisées par rapport à une thématique dont on discute, ça vient consolider le discours.</p> <p>(<i>est-ce que être militant stimule, active ta créativité ?</i>) Oui, clairement. Pour militer, il faut prendre le sujet à cœur, sinon, je vois pas comment tu peux militer. Je pense qu'il faut vraiment être animé par un sujet, une cause ou une problématique pour pouvoir militer. Donc, pour déployer ma créativité. C'est un peu la suite. Il y a quelque chose qui m'allume. Je pense que ça vient chercher dans les valeurs à la base. Quelque chose avec laquelle je suis totalement en accord et que j'ai envie de défendre ou quelque chose avec laquelle je suis totalement en désaccord et que je ne veux surtout pas que ça arrive. Du coup, je vais militer pour ça et après, je vais développer plusieurs façons de faire passer mon message, avec la créativité.</p>
6	Arthur	<p>Les résultats, ils sont incertains. Du moment qu'on est dans une démarche créative, on prend un risque ; on essaie quelque chose donc on ne sait pas forcément comment ce sera reçu et où ça nous aura menés. Donc il y a cette notion de risque plus que de résultat. Mais je pense que c'est quelque chose qu'on peut faire passer, les gens comprennent aussi cette posture de prendre du risque et ceux qui jouent bien le jeu seront contents de s'être mis dans quelque chose qui n'était pas forcément sur des rails : on prend le risque ensemble quitte à être déçus. On prend aussi des risques quand on engage quelque chose à l'aveugle. Très souvent, on est amené à le faire parce qu'on est dans un rôle où on doit</p>

		<p>soutenir les créations, de la région en particulier. Et là on prend des risques en choisissant sur un dossier, sur une intention, sur un échange. Et ça peut arriver que le soir de la représentation, de la première, on est déçu, que les spectateurs sont déçus. Ça peut aussi être sur des choses qu'on monte de nous-même. Je ne sais pas si tu avais suivi « les places à l'art » ? C'était des événements qu'on a fait sur la place du marché, qui réunissaient des artistes dans le domaine des beaux-arts, de la littérature. Et là, on s'exposait aussi à un échec au-delà de la prestation de chaque artiste. Est-ce que notre concept, ce qu'on amène là va trouver écho auprès d'un public ?</p> <p>6.2 A des choses singulières. Et ça, je pense que ça vaut quelque chose en soit. Où que ce soit : dans les rapports avec un sponsor, dans le lien, dans la manière aussi de nous faire vivre dans le réseau c'est-à-dire que il y a une forme de concurrence je dirais, il y a bien d'autres centres culturels dans la région et on doit réussir auprès du public à être perçu comme un endroit qui fait des choses que d'autres ne font pas.</p> <p>6.3. Oui, je pense. Ça peut être avec des artistes qui vont comprendre à force qu'on est ouvert à des expériences, à des choses inhabituelles. Ça peut être avec un public qui dit « ah tiens, j'aime bien prendre le risque d'aller un soir voir quelque chose là, parce que c'est différent ». Un peu à différent niveau.</p>
6	Émile	<p>Le but recherché est de faire grandir la personne. Si tu fais grandir quelqu'un, tu produis du bonheur, tu produis moins de frustration, tu produis plein de choses très positives ; il devient en apprentissage et il acquiert des compétences à travers ça. Et là, je suis très créatif, s'il l'acquiert. Pour moi, c'est un résultat très positif.</p> <p>6.3 oui, le contact va s'approfondir ou il va s'annuler ; ça dépend de ce que tu fais.</p>
6	Muriel	<p>À une part de surprise pour les personnes. Comme ce pensionnaire qui est venu me dire « c'était vraiment sympa, ça change ». Du renouveau, de l'air frais pour les personnes. Je pense que c'est essentiel. Là, je suis au début de ma carrière, je ne sais pas combien de temps elle va durer en tant qu'animatrice, mais je pense que c'est quelque chose qui est important à conserver parce que souvent, en voyant les réactions de collègues qui n'arrivent pas prendre ce qui est nouveau ou à remettre en question certaines choses, je me dis « mais si tu y es pendant vingt ans et que jamais tu arrives à prendre un peu de recul et à amener justement cette part de créativité qui est pour moi, vraiment synonyme de nouveauté et de changement, eh bien, comment tu restes un bon animateur ? » Je me rends compte plus ça va, que je suis animatrice dans l'âme mais que je me le découvre ; que je</p>

suis revendicatrice, que je suis militante. Enfin, quand quelque chose me tient à cœur, je peux déplacer les montagnes. Il faut que je trouve cette chose qui me tient à cœur, ça, ça prend du temps parfois. Et là, oui, je pense que je peux utiliser 150 façons différentes de présenter la chose à un public donné pour faire entendre le message que j'aimerais faire passer ou soutenir la problématique, la cause qui me tient à cœur. L'animation c'était un choix, un défi. Et je me rends compte que ça correspond bien à mon caractère mais justement, je me demande si on est fait pour ça, si on a une sensibilité pour ça, est-ce que ça attire justement les personnes qui ont une créativité. Rien que d'en parler, pour moi, ça développe une vision de mon travail que je n'avais pas avant. Parce que pour moi, la créativité, souvent je me disais « comment je peux faire un joli bricolage ? » et c'est pas rien que ça, c'est plein d'autres choses. Et c'est valorisant aussi en fait, de se voir créatif et de se dire « oui, tu me donnes une situation, je suis capable de l'imaginer de plusieurs manières différentes, de rebondir si on me met un frein ou si on me propose autre chose, je suis capable de l'intégrer ».

6.3 C'est le but ! Après, on dit que c'est à la mode de mettre les gens en lien. Qu'est-ce qu'il y a derrière ce lien ? Est-ce qu'un après-midi intergénérationnel ça a vraiment créé du lien entre des personnes ou est-ce qu'ils ne se sont pas juste rencontrés ? Mais quelque part, j'ai envie de dire tant pis. Parce que si grâce à la créativité, on a pu se faire rencontrer et qu'après, chacun chez soi, même s'il n'y a pas un lien fort et que les personnes ne vont pas se revoir tous les jours, de toute leur vie, ce que j'espère, c'est surtout que ça amène une réflexion. Dans mon projet qui est un regard sur la vieillesse, peut-être que les jeunes, les adultes ou les personnes âgées vont faire une certaine activité un après-midi, ils vont rencontrer des gens, il y a un lien éphémère qui va se créer. Mais c'est surtout après ou plus tard ou le jour où ils sont confrontés à leur voisin, leur voisine, leur frère, leur sœur, leurs grands-parents ou petits enfants, qu'ils repenseront à cet échange-là et que ça va peut-être ouvrir quelque chose d'autre. On sème un peu après on n'est pas comme responsable de ce qu'on récolte, je trouve. Mais plus on sème en quantité et plus on sème loin, plus on a des chances que ça prenne. D'où l'importance de la créativité parce que si on utilise un seul moyen et que ça n'a pas marché ou que oui, ça a bien pris mais qu'avec 10 personnes et c'est tout, eh bien, ça aura pris chez ces 10 personnes. Si j'emploie l'exposition ici, ça va toucher les familles qui vont venir voir l'exposition. Si je prends le théâtre et qu'il tourne en Valais et que tout à coup, c'est un grand succès et qu'il tourne ailleurs, chaque personne qui l'aura vu, à sa manière, sera touchée ou pas, mais aura vu la pièce. Si je prends la collaboration avec le réalisateur qui va venir présenter des films, il y aura aussi un autre public, c'est ouvert à tout le monde. Ça permet aussi en même temps, avec des pensionnaires d'ici d'en discuter. C'est toutes les collaborations avec les écoles primaires, on a

		<p>presque réussi à obtenir que ce soit obligatoire pour toutes les classes. Donc c'est forcément une question, dans une certaine mesure, qui va être posée. Si sur une classe, il y en a deux qui murissent la réflexion et qui vont plus loin, eh bien, génial ! Pas besoin que ce soit les trente. C'est peut-être deux personnes qui un jour, dans le train, laisseront leur place à une personne âgée et ce sera deux places de gagné !</p>
7	Arthur	<p>Je pense qu'il crée au niveau de la programmation. Donc l'ensemble des œuvres, dans ce qui est dévoilé au public : « voilà ce qu'on a concocté pour vous ». Et c'est aussi au niveau de l'équipe ou des équipes, des bénévoles, des gens qui continuent de se sentir impliquer, à « en être », à s'identifier au lieu, au programme. Donc c'est plutôt des objets.</p> <p>Mais il y a une autre image qui me vient. Si l'artiste, on peut symboliquement dire qu'il a une œuvre, donc un objet, peut-être que l'animateur on est plus à faire quelque chose, une œuvre de l'ordre d'un bouquin où il y aurait des chapitres. On est plus à construire sur plein d'aspects. Ce qui fait qu'au final, on a quelque chose qui a quand même une unité, un ton, une histoire.</p> <p>Je ne pense pas que l'animateur puisse se distinguer sur un aspect très précis de sa créativité et dire « ah bein lui c'est cette petite chose qu'il fait très très bien » mais c'est tellement bien qu'il n'a pas son pareil. C'est plus à multiplier, multiplier d'esprit, de poser un peu là et là et là, de savoir aussi s'appuyer, déléguer, s'entourer. J'aime bien l'idée que ça ne soit pas tout repéré et que ce ne soit pas trop réfléchi non plus, pas tout découper, classer ; garder un part de spontanéité, de liberté. Il faut faire confiance aux choses qui tout à coup résonnent, font écho. On lit un truc, on ouvre ses mails et tout à coup, il y a quelque chose qui est le départ d'une idée. A l'apéro, aux 9h, en se baladant, en attendant qu'un spectacle commence, n'importe quand. Tout à coup, paf ça vient !</p> <p>Il y a quelque chose à laquelle je crois, même si des fois je dois un peu me battre pour bien pratiquer mes pensées, il y a une notion fondamentale de l'animateur : c'est de faire confiance à l'autre, c'est de faire confiance au groupe, au réseau. C'est de faire confiance à ce qu'on ne possède pas, à ce qu'on peut aller chercher. Et dans mon fonctionnement, je serais d'abord à chercher des solutions, amener des trucs à moi parce que des fois c'est plus simple, on gagne du temps et qu'après je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Mais je trouve que du moment où on lâche un peu, qu'on le soumet, qu'on l'expose, qu'on admet que ce ne sera pas forcément du côté de l'idée initiale qu'on ira, que c'est là que sortent les belles choses. Et ça, je trouve que c'est une posture d'animateur. Faire confiance au temps. C'est un éternel équilibre à trouver dans la fonction que j'exerce ici où t'es entre l'animateur-directeur et l'animateur-participatif. Il faut</p>

		trouver ce qu'on est prêt à assumer, ce qu'on a comme ressource pour le faire. Mais en termes de créativité, je pense que c'est bien là, dans le domaine du partage que ce passe de belles choses. Après on peut revendiquer un bout de paternité : on a amené ce qu'il fallait. Mais ça, c'est quelque chose que j'aime, un truc fondamental.
7	Émile	<p>Ça me parle beaucoup. Celui qui crée une œuvre d'art, c'est quelque chose de beau en général. Alors, la différence avec nous, c'est qu'on crée plutôt du vivant. La deuxième différence ou le but recherché de cette création, malheureusement elle est pas atteinte tout le temps, c'est de faire en sorte que l'individu se sente valorisé et atteigne ce pour quoi il est fait. Ça c'est une œuvre d'art. C'est très dur de faire en sorte que cette personne – l'ado il est à la fois frustré, pas content, il gueule tout le temps etc. – essaye de dépasser ça et faire ressurgir en lui les valeurs qui y sont enfouies et qui sont souvent niées parce que l'ado se cherche ; donc les faire ressurgir et permettre son développement. Et ça, ça demande une chose : avoir un très grand discernement de la part de celui qui est en face. Parce que tu peux faire tout ce que tu veux : avec un grain de blé, tu ne feras jamais un chêne ; et avec de la salade tu vas pas faire des bête-raves, ce sera de la salade ! Avec un jeune, c'est la même chose. Et ça, c'est une qualité que chaque animateur devrait avoir, surtout avec des ados. Parce que dans cette période de recherche, il faut essayer de repérer « qu'est-ce qu'il a ce jeune ? il est quoi au fond de lui ? où est-ce qu'il sera très heureux ? » et ça, ça demande du boulot.</p> <p>Tu n'inventes rien du tout : tu renvoies la personne à ses propres qualités, en l'aidant à regarder que c'est certainement génial ce qu'il a, en étant créatif dans la manière de l'amener à cela. Mais de nouveau, tu prends de la matière et tu mets ensemble. Et ça demande du discernement et c'est probablement le plus dur dans le métier. C'est l'expérience qui va apprendre ça.</p> <p><i>(Charly partage fortement l'image de l'œuvre de contact)</i> oui, parce que si moi, je te parle de ça : si il n'y a pas de contact, tu ne le fais pas. C'est essentiellement basé sur la relation. Même si tu vas décrypter chez un jeune ses besoins, si tu es à l'affut, tu dois te mettre en relation, sinon, tu peux pas. Alors oui, ça c'est le fil rouge de tout le travail : la relation avec l'autre. Si on parle d'œuvre humaine, la relation est le pilier central.</p>
7	Muriel	De la relation, pour ne pas dire du lien. Du contact. Une relation. Qu'elle dure cinq minutes, cinq heures, cinquante ans, comme je l'ai dit avant, on ne maîtrise pas. Mais une rencontre, plein de rencontres. Et de ces rencontres, il y a à chaque fois une énergie qui est échangée : un feu d'artifice. Je vois bien le feu d'artifice dans le sens où quand on fait quelque chose, on les rapproche, il y a justement cet échange

		<p>et on est constitué d'énergie et après, c'est éphémère. Peut-être que ça va se reproduire, peut-être que le feu d'artifice va durer longtemps. Mais il donne quelque chose de beau, à un moment donné et après, l'énergie se disperse mais elle est toujours là, quelque part ; elle a été vécue et elle est importante, même si elle est éphémère. Je pense que toutes ces rencontres, ces contacts, ces échanges, ça reste comme une empreinte dans la vie des personnes. En tout cas, je vois si pour tel ou tel sujet, j'ai eu la chance d'avoir plein de rencontres avec d'autres, ça m'enrichit et après, ça m'a permis de développer ma créativité parce que je pourrais dire par rapport à tel sujet, je connais telle personne, tel ouvrage. Ça apporte et ça permet de développer plus loin ; d'augmenter la créativité.</p>
8	Arthur	<p>Place à l'art. C'était en 2014, au mois de juin, une première édition. Un projet intitulé place à l'art qui en fait en réunissait plusieurs puisque, le temps d'un week-end, on présentait dans le thème des beaux-arts différents marchés : il y avait un marché plein air où on avait réuni des artistes, mis des stands à disposition, chacun exposait ses œuvres à son stand et avait la possibilité de rencontrer son public. Donc un moment très convivial avec un petit concert, des petits jeux, une fresque. Il y avait un marché couvert ici qui était une espèce de super marché de l'art. C'était des artistes qui ne pouvaient pas être là, chacun pouvait nous livrer un certain nombre d'œuvres et on les mettait dans des bacs, les œuvres étaient consultables comme des disques chez un disquaire. Et il y avait encore un marché de seconde main, où n'importe qui à St-imier pouvait amener des œuvres dont il avait hérité. Autour de ces trois axes, ça donnait plein de jolis moments et je pense qu'on était là dans quelque chose de très singulier qui a permis du contact, de la rencontre, qui a permis de manière innovante de consommer de l'art pictural.</p> <p><i>(d'où est née l'idée de ce projet ?)</i> C'est au moment où la municipalité de St-Imier nous avait réunis, quelques acteurs culturels, commerçants, personnalités de St-Imier pour réfléchir à l'occupation de la nouvelle Place du Marché qui avait été rénovée et donc, c'était une forme d'invitation à l'investir. En y réfléchissant, je m'étais dit que c'était dans le domaine des beaux-arts qu'il fallait aller parce qu'elle est proche de la route principale, ce n'est pas facile d'y monter une scène, ce n'est pas facile de faire des concerts et du concert plein air dans une région où il fait moche un jour sur deux, c'est toujours un peu délicat ! Donc, je me suis dit qu'il y avait des choses qui étaient peut-être plus facilement gérables, maîtrisables dans le domaine des beaux-arts. Et après, ça a été des dizaines de discussions, au coin d'un bar, en commission, au bureau. On était aussi allé voir les choses qui se faisaient ailleurs : le super marché de l'art à Soleure, on y était allé pour voir ce qu'ils faisaient sans pour autant faire les espions industriels mais s'inspirer ! Et donc, à un moment donné, cet aspect que je te disais tout à l'heure, de partager,</p>

		de lâcher un peu et de voir ce qu'il en ressort.
8	Émile	<p>Les voyages avec les jeunes. Les jeunes ne sortaient finalement pas beaucoup de leur ville. Alors on a organisé des voyages, à Paris, Bruxelles, Munich...</p> <p>La reconstruction de la maison. Les jeunes devenaient créatifs. Ça a donné naissance à ce cd, un projet des jeunes contre le racisme, suite aux ateliers.</p>
8	Muriel	<p>Le projet que je suis en train de mener. Il faut faire attention car il peut prendre une certaine ampleur et toucher le théâtre, le cinéma ; les enfants, les adultes, le milieu des soins, etc. Pour celui-là, autant il n'y a pas longtemps, je bloquais particulièrement, autant c'est vrai qu'avec l'appui et les échanges avec les autres, c'est quelque chose de très important dans la créativité je pense. Vraiment, l'échange avec d'autres professionnels, qu'ils soient du même milieu ou d'ailleurs, ça stimule la créativité. On est toujours plus intelligent à plusieurs que tout seul. C'est vrai : ça part d'une idée, elle rebondit, ça fait boule de neige, ça augmente, ça éclate, ça reprend une autre forme. Une amie me faisait remarquer qu'à l'école, quand on a fait nos projets, à chaque fois c'était des décisions de groupe. On n'a jamais été seul à faire un projet, ça a toujours été lié au groupe. Maintenant, avec le recul, c'est presque un danger. Et c'est moi, ce qui m'a mise en mauvaise posture : c'est de penser que je devais le faire seule et que comme j'étais asc et que c'est un projet que l'on m'a confié, j'étais la seule à le porter.</p> <p>Je pense à mon stage au Québec, c'était plutôt d'avoir répondu à un objectif que de la créativité. Mais j'avais vraiment l'impression d'avoir pu mettre dans la cible, au milieu ; que mes actions ont vraiment répondu à des attentes, à des besoins. Et ça, c'est aussi quelque chose qui permet d'avancer et de développer la créativité. Mais là, je pense que c'était plus lié à une méthode, à une rigueur et à une bonne connaissance du terrain aussi. C'est peut-être une chose dont on a besoin pour développer la créativité : c'est aussi une bonne connaissance de où on est, avec qui on travaille, de ce pourquoi on travaille. Ça permet après d'être créatif, pas forcément dans la diversité mais dans LE bon outil qui correspond. Et d'être capable de mettre la créativité au service de ce qui est un besoin pour l'autre.</p>